

Paläolithikum und Mesolithikum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **45 (1956)**

PDF erstellt am: **27.11.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

B. Wissenschaftlicher Teil

I. Paläolithikum und Mesolithikum

Dans le 4^e volume des Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie (1955, pp. 3—37), Maurice Louis avance quelques considérations sur „*Les origines préhistoriques de la danse*“. Se fondant sur certaines figurations humaines de l'art paléolithique et mésolithique de l'Europe sud-occidentale et d'Afrique, il y trouve la preuve de l'existence de danses rituelles, imitatives, en solo, puis (par exemple à Cogul en Espagne) de danses collectives figuratives. Avec l'âge des métaux (aucun document n'existant pour le Néolithique) les représentations schématisées de l'Europe méditerranéenne et du Proche-Orient parlent de danses „en chaîne“ accompagnant probablement des rites agraires. L'auteur tente d'analyser cette évolution de la danse à la lumière de ce qu'enseigne le folklore; les danses populaires plongent leurs racines loin dans la préhistoire.

M.-R. Sauter

Fast dreißig Jahre hat es gedauert, bis der jüngste osteuropäische Neandertalerfund eine erschöpfende monographische Bearbeitung erfuhr (E. Viček, 1953 — *Nález neandertálskeho človeka na Slovensku. Slovenská Archeologia* 1, 5—132). Es handelt sich um den Tuffsteinblock eines Gehirnschädels, der 1926 in den Ablagerungen einer pleistocänen Thermalquelle beim slowakischen Badeort Gánovce in den Zentral-karpathen entdeckt wurde. Das Schichtprofil sieht folgendermaßen aus: *Schwarzerde* (Holozän; Hallstatt bis Neolithikum, Reste von Haustieren und menschlichen Skeletten) — *Oberer Löß* (Würm III; Jungpaläolithikum) — *Unterer Löß* (Würm II; Rentierfauna) — *Rotbrauner Breccien-Travertin* (Oberes Riß-Würm-Interglazial; *Elephas antiquus*, *Equus* und *Rhinoceros* sp., Mollusken, Crustaceen, *Picea* sp., Holzkohlenreste und Quarzitabschläge, Neandertalschädel) — *Grauweißer Platten-Travertin* (Unteres Riß-Würm-Interglazial; *Elephas*, *Cervus* und *Rhinoceros* sp., *Betula* sp., *Pinus silv.*) — *Grauer kompakter Platten-Travertin* (Riß; steril). Durch Sedimentation des kohlensäurehaltigen Kalkwassers wurde der Innenraum der Schädelkapsel, von der nur noch Teile der linken und der hintern Deckknochen vorhanden sind, vollständig ausgefüllt, so daß ein fossilisierter Gehirnausguß zustande kam, ähnlich wie beim *Australopithecus afri-*

canus von Taungs. Obwohl die frontalen und parietalen Partien des Neurocraniums durch Verwitterung stark gelitten haben, läßt die rekonstruierbare äußere Schädelform mit Sicherheit die charakteristischen Merkmale des Neandertalers erkennen, zwar nicht diejenigen der jüngern westeuropäischen Gruppe, sondern jene der phylogenetisch ältern Gruppe Osteuropas und Asiens. An Hand vieler Abbildungen, Photographien, Umrißzeichnungen und Maße gelingt dem Verfasser der überzeugende Nachweis, daß der Fund von Gánovce am besten mit den Funden von Ngandong, Krapina und Tabun übereinstimmt, ferner mit Gibraltar I, Saccopastore und Brockenhill. Er stellt ihn deshalb morphologisch, stratigraphisch und paläontologisch zu den Riß-Würm-Neandertalern aus dem letzten Interglazial.

Erik Hug

La Chaux-de-Fonds (distr. La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel): C'est au début de mars 1956 que MM. Raymond Gigon et F. Gallay, explorant la petite grotte du Bichon qui s'ouvre sur le flanc sud, donc suisse, de l'étroite vallée du Doubs, immédiatement au nord de la ville, s'intéressèrent à une petite ouverture du fond de la grotte, où le premier des spéléologues avait tout juste pu passer quelques années auparavant, après l'avoir un peu agrandie. M. Gallay s'y glissa, mais, pour en ressortir, il dut creuser un peu le sol. C'est alors qu'il heurta un objet dur qui se révéla être un *crâne humain*. Quelques autres os apparurent: os humains, mais aussi ceux d'un ours. M. V. Aellen identifia l'ours brun. Quant au crâne, qu'on voulut bien me soumettre, j'ai reconnu bien vite son intérêt. En effet, si son état de fraîcheur et d'excellente conservation — dû à son séjour dans un couche de „mondmilch“ carbonate de calcium saturé d'humidité — lui donnait une apparence moderne, ses caractères anthropologiques évoquaient un type humain dont la présence dans notre pays à l'époque historique ou actuelle eût été possible, certes, mais étrange. En effet, on y reconnaissait les traits caractéristiques de l'homme de Cro Magnon. Cependant, cette détermination provisoire n'autorisait absolument pas à parler d'un homme fossile contemporain des chasseurs de chevaux et de rennes du Paléolithique supérieur. Elle montrait pourtant l'intérêt des recherches que MM. Gigon et Gallay poursuivaient. — Il manquait à leur butin l'élément archéologique qui permettrait de fixer l'âge approximatif de cet homme. Cet élément vient d'apparaître. Grâce à la minutie des fouilleurs qui travaillent dans de mauvaises conditions on dispose de vestiges d'industrie: trois lamelles, débris modestes mais important. Deux de ces lamelles — la plus grande de dépasse pas 3 cm — sont du type „à dos“, ce qui permet de dire que, selon toute vraisemblance, elles sont antérieures au Néolithique. Mais si l'on est tenté de parler de Magdalénien, il est préférable d'être prudent; ce pourrait être aussi du Mésolithique, ou, en remontant dans le temps, de l'Aurignacien. Cela donne un battement impressionnant puisque la première de ces périodes date de 4000 ans, la dernière de 40 000.

L'objectivité scientifique oblige à être réservé dans toute cette affaire; il reste encore quelques certitudes à acquérir. Les silex — dont on veut espérer qu'ils s'augmenteront de nouvelles trouvailles de type plus aisé à déterminer — sont-ils contemporains de l'homme? Celui-ci a-t-il vécu en même temps que l'ours? — Il n'en reste pas moins que MM. Gigon et Gallay offrent là au monde savant un document de très grand intérêt.

Si l'homme du Bichon est mésolithique, c'est le second représentant de la population de notre pays à cette époque, car on possède depuis quelques années un squelette trouvé dans une couche nettement datée de la station de Nenzlingen. Si l'expertise archéologique confirme l'âge paléolithique, on se trouverait en face du premier homme fossile de notre pays. En ce cas, il viendrait, de par ses caractères anthropologiques, se ranger dans la série déjà assez grande des représentants du type de Cro Magnon. Certes, il ne semble pas en avoir eu la taille, l'absence d'os longs empêche une reconstitution de la stature, mais certains indices font penser que celle-ci était beaucoup moins élevée que les 1,75 m ou 1,85 m des vrais Cro Magnon. — Mais son crâne allongé et sa face large et basse, aux orbites basses et étirées, et sa mandibule trapue évoquent irrésistiblement ce premier avatar de l'humanité que les classificateurs, un brin présomptueux, étiquètent du beau nom d'homo sapiens. — M.-R. Sauter dans Journal de Genève, 30 juin 1956.

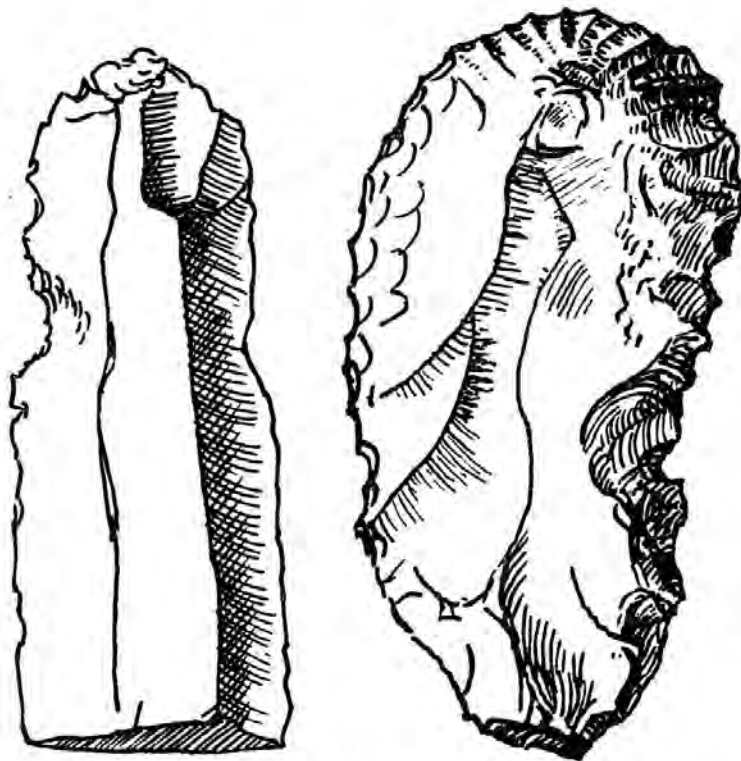


Abb. 1. Lausen-Rüti. Feuerstein. Artefakte. $\frac{1}{2}$ Gr.

Lausen (Bez. Liestal, Baselland): Auf der Hochfläche westlich des Gutes Rüti fand K. Rudin 1943 und 1947 die beiden Feuersteinartefakte, die wir in Abb. 1 wiedergeben. Es sollen dort auch von anderer Seite schon Feuersteinartefakte gefunden worden sein, von denen aber nichts Näheres bekannt ist. Mitt. G. Müller-Koch.

Nenzlingen (Amt Laufen, Bern): In der Ur-Schweiz 1956, 1/2, 6 ff., bringt H.-G. Bandi mit einem Vorbericht die überraschende Mitteilung, daß in der Birmatten-Basishöhle (44. JB. SGU., 1954/55, 32 ff.) einwandfreies Auftreten des Sauveterrien nachgewiesen werden konnte. „Vor allem fällt die sehr weitgehende Übereinstimmung mit dem südfranzösischen Sauveterrien auf. Hier wie dort stehen kleine, lang-

im Comp. m Comp.

schmale Spitzen von dreieckiger Form, langschmale, ungleichseitige Dreiecke, halbmond förmige Mikrolithen und die auf Klingenzerlegung hinweisenden sog. Mikrostickel im Vordergrund; dazu gesellen sich kleine Klingen mit schräg abretuschiertem Ende, einzelne gleichschenklige Dreiecke und Stücke mit Einkerbungen. Hier wie dort ist das restliche Steingeräteinventar, hauptsächlich Kratzer und Stichel, ungleich schlechter gearbeitet als das mikrolithische Material; auf diese etwas größeren Formen bezogen müßte man die Steinbearbeitungstechnik als recht unvollkommen bewerten. Im Vordergrund des Interesses des Sauveterrien-Jägers standen offensichtlich vor allem die mikrolithischen Spitzchen und Dreiecke, die wir als Einsatzstücke für Speer- oder Pfeilspitzen zu deuten haben. Und schließlich besteht das nicht sehr zahlreiche Geräteinventar aus organischer Substanz hier wie dort in erster Linie aus knöchernen Ahlen und Stücken von Eberhauern mit Bearbeitungs- bzw. Gebrauchsspuren.“ „Erwähnt sei schließlich das verhältnismäßig häufige Auftreten kleiner und kleinster Farbbrocken, die aus Ocker und Rötel bestehen. Dazu gesellen sich zwei kleine dreieckige Fragmente von Kalksteinplättchen, die auf einer Seite vollständig mit einer millimeterdicken roten Farbschicht bedeckt sind.“ Dieses Sauveterrienmaterial stammt aus verschiedenen Sedimenthorizonten, in denen aber von unten nach oben nur geringfügige Unterschiede festzustellen sind. „Im gesamten Sauveterrien-Material von Birmatten-Basishöhle treten keine Trapeze in Erscheinung. Genau gleich wie an verschiedenen Fundstellen Südfrankreichs finden sie sich erst im darüber lagernden Tardenoisien, das auch in Birmatten ein völlig anderes Bild bietet als das Sauveterrien.“

Olten (Bez. Olten, Solothurn): Unweit der Paläolithstation „über der Sälihöhle“ fand K. von Däniken „oberhalb Hasentor“ (TA. 149, 636.087/242.950) oberflächlich ein gutes halbes Hundert Silexsplitter, deren Beurteilung, wie H.G. Bandi mitteilt, nur bedingt möglich ist. „Einige Stücke haben allerdings kratzerartigen Charakter, doch erlauben auch sie keine typologische Zuweisung. Am wahrscheinlichsten halte ich es, daß eine Magdalénien-Fazies vorliegt.“ Es müssen aber noch typischere Geräte gefunden werden.

II. Neolithikum

Baldingen (Bez. Zurzach, Aargau): 1. Aus dem Fundplatz Nr. 1 (44. JB. SGU., 1954/55, 43) legt C. Binder den Fund eines neuen Serpentinbeils von 7,8 cm Lg. und 4,2 cm maximaler Br. vor. — Mus. Zurzach.

2. In den Mooswiesen hat C. Binder eine feinbearbeitete Feuersteinpfeilspitze mit gerader Basis und ein Steinbeil gefunden. — Mus. Zurzach.

3. Von Unterbaldingen (TA. 23, 666.750/267.600) meldet C. Binder ebenfalls einen Steinbeilfund. — Mus. Zurzach.

R. Bosch, dem wir diese Fundmeldungen verdanken, hält nun das Vorhandensein mehrerer neolithischer Siedlungen in dieser Gemeinde für gesichert.

Cham (Zug): Das im 34. JB. SGU., 1943, 32, behandelte *Skelett* vom Ufer des Tobelbachs bei Niederwil wird von O. Schlaginhaufen im Bull. Schweiz. Ges. f. Anthrop., 1954/55, 97ff., ausführlicher behandelt. Er weist darauf hin, daß der als Begleitfund gehobene Tierknochen von E. Kuhn als Rinderknochen aus der Variationsbreite des Torfrindes bestimmt wurde. Wie ihm gegenüber J. Speck genauer präzisierte, lag das Skelett an der Basis einer völlig ungestörten, 36 cm mächtigen Torfschicht dicht über einer Seekreideschicht von 1,24 cm Mächtigkeit. Nachträgliche Einbettung komme also nicht in Frage. Die pollenanalytische Untersuchung durch H. Haerri tendierte auf spätneolithisches-bronzezeitliches Alter. Die anthropologische Bearbeitung zeigt nun, daß das Skelett sowohl in die Variationsbreite der Land- wie der Pfahlbauneolithiker fällt. Die Körpergröße von 164,7 cm liegt allerdings an der oberen Grenze der schweizerischen Neolithiker. Ein Vergleich mit den schweizerischen Skelettfunden der Bronzezeit ist schwieriger, weil das entsprechende Fundmaterial spärlicher ist. Schlaginhaufen stellt aber fest, daß der Längen-Ohrhöhen-Index mit 59,2 ganz am Rande der bronzezeitlichen Variabilität liegt, „so daß die Höhenentwicklung des Niederwiler Objekts nicht dem charakteristischen Verhalten der Bronzezeit entsprechen dürfte“. Er hält es daher durchaus für möglich, daß das Skelett neolithisch ist.

Hitzkirch (Amt Hochdorf, Luzern): Im Bereich des Pfahlbaus Seematte (30. JB. SGU., 1938, 56ff.) fand ein Schüler ein Silexmesser, drei Pfeilspitzen und ein Steinbeilchen. Privatsammlung. Heimatkde. a. d. Seetal, 1955, 4.

Hospental (Uri): Im Jahr 1955 wurde im Mätteli, an der Gotthardstraße, zwischen den Punkten 1791,1 und 1863,4 (nach dem TA.) ein Fußweg und dabei ein kleiner Einschnitt von maximal 1,2 m Tiefe angelegt. Einige Tage später, nach einem starken Regen, fand E. Kräuchi eine *spätneolithische Pfeilspitze* (Taf. I, Abb. 2), die offenbar durch den Einschnitt hinuntergespült worden war. Das Objekt wurde bald darauf der Altertümersammlung Altdorf abgegeben. — Ein einwandfreier jungsteinzeitlicher Fund auf dieser Meereshöhe, dicht am Gotthardübergang ist von besonderer Bedeutung, haben wir doch bisher im Alpeninnern außerordentlich wenig Funde dieser Epoche zu verzeichnen. Er wird nicht nur für die Geschichte des Gotthardpasses eine Rolle spielen. — Wir verdanken Carl Franz Müller die nähern Angaben über die Fundumstände.

Landiswil (Amt Konolfingen, Bern): Beim Gehöft Brügg (TA. 619.037/201.300) wurde eine beidseitig fein überarbeitete Feuersteinpfeilspitze mit stark eingezogener Basis von 5,4 cm Lg. mit leicht defekter Spitze gefunden. Sie ist charakteristisch für das Landneolithikum. BHM. — Bandi und Wyß im 34. JB. BHM., 1954, 147.

Lüscherz (Amt Erlach, Bern): 1. Aus der Strandzone der Innern Station stammt eine kleine *Arbeitshacke* (Kinderspielzeug), die aus einem 27 cm langen Aststück besteht, welches am einen Ende in einer Gabelung einen Knochenmeißel von 8,5 cm Lg. festhält.

Auf der Unterseite der künstlich abgeflachten Astgabel zeigen sich noch Reste einer Verschnürung aus Pflanzenfasern (Taf. I, Abb. 1). — Bandi und Wyß in 34. JB. BHM., 1954, 155.

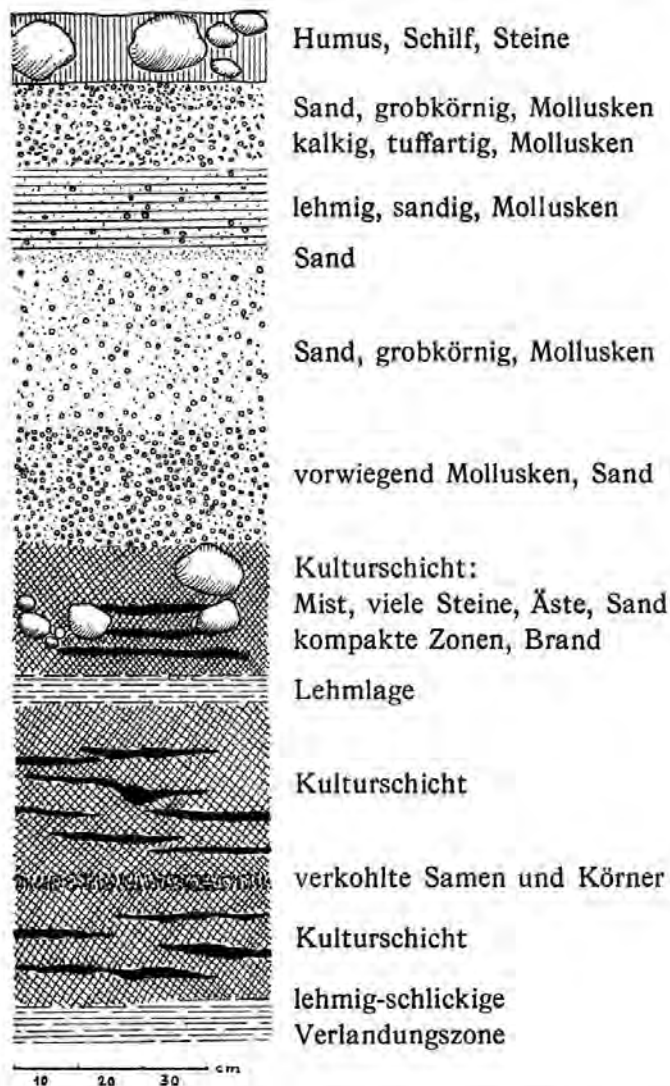


Abb. 2. Lüscherz, Station Binggeli. Schichtprofil
Aus 34. JB. BHM. 1954

2. Ein kleiner Sondierschnitt in der Station Binggeli (Kleine Lüscherzstation, Nr. XV nach Ischer) sollte die dortigen Schichtverhältnisse abklären. Sie zeigte in 80 cm Tiefe eine 70—80 cm mächtige Kulturschicht (Abb. 2). Funde: Schlagstein aus Grünstein, 4 Kleinbeile, flache Steinscheibe mit Durchbohrung, Geweihfragmente mit Schnittspuren, Pfriem aus Hirschhorn, Gefäßboden (von kleinem Krug), aus Feuerstein eine Messerklinge, eine rhombische Pfeilspitze, drei Absplisse, ferner Knochen, offenbar alles aus dem spätern Neolithikum stammend. Dem BHM. kamen außerdem eine Reihe von Artefakten zu, die aus Wildgrabungen in dieser Station stammen. Bandi und Wyß im 34. JB. BHM., 1954, 155 f.

Oberehrendingen (Bez. Baden, Aargau): 1953 fand Ferd. Villa westlich der Ortschaft (TA. 37, 667.375/260.825 und 667.350/260.625) je ein Steinbeil. Mitt. R. Bosch.

Osterfingen (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): Das Museum zu Allerheiligen erhielt die verspätete Meldung einer wilden Grabung in der Deckenschotterhöhle Winterloch. Die Ausbeute war bescheiden und besteht im wesentlichen aus ein paar neolithischen Scherben. Mitt. W. U. Guyan.

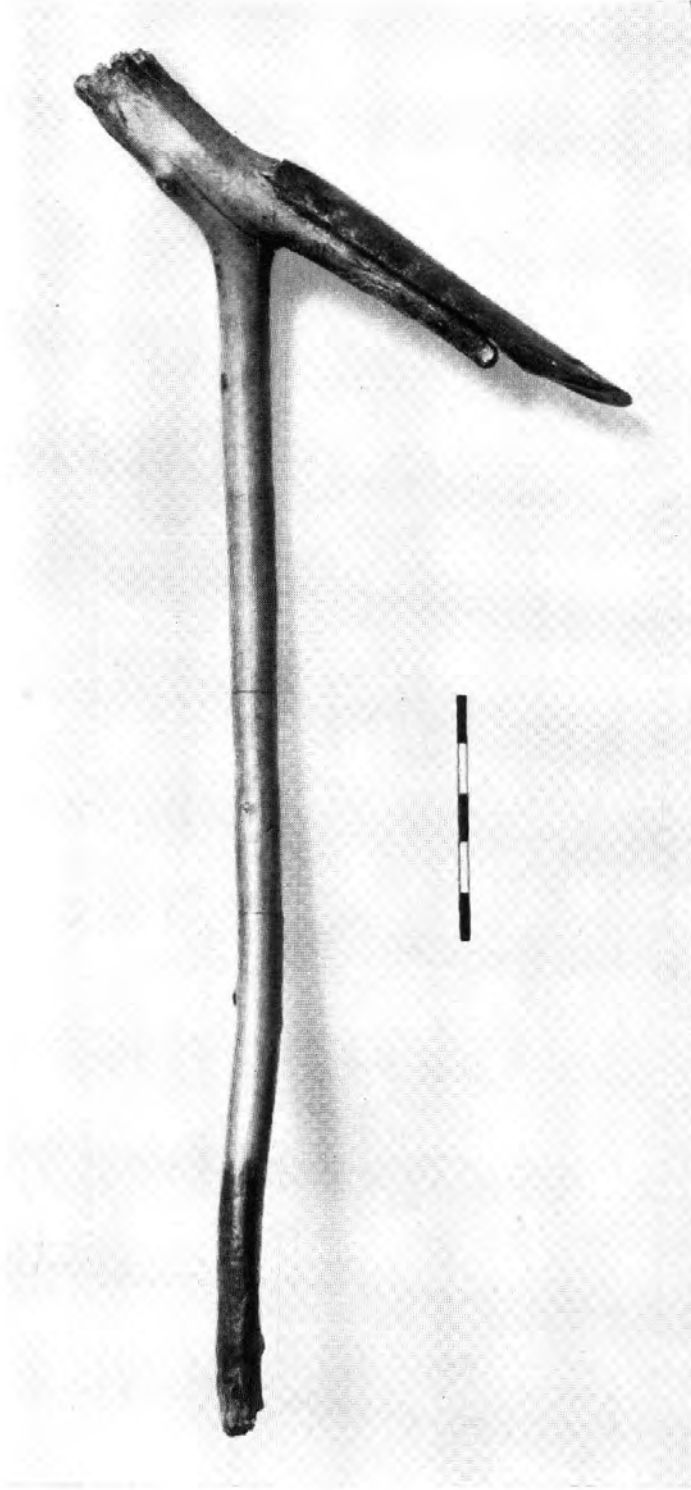
Rekingen (Bez. Zurzach, Aargau): Im Kleb (44. JB. SGU., 1954/55, 49) hat C. Binder wiederum ein Steinbeil (5 cm lg.) gefunden. — Mus. Zurzach. — Mitt. R. Bosch.

Stein (Bez. Rheinfelden, Aargau): Emil Gersbach berichtet in „Vom Jura zum Schwarzwald“, 1955, 3, 49, daß er zwischen der Post in Stein und der Rheinbrücke am Straßenrand einen großen Hornsteinknollen mit zwei Abschlügen gefunden habe, an der gleichen Stelle, wo im selben Jahr bereits eine hübsche Feuersteinklinge aufgehoben worden war. Beide Stücke in Privatbesitz. „Durch den Neufund ist erwiesen, daß die Niederterrasse von Stein bis zur Säckingerbrücke in der Jüngern Steinzeit besiedelt gewesen ist“, wie es H. R. Burkart bereits für die gleiche Terrasse bis nach Wallbach hinunter bewiesen hat. Gersbach glaubt, daß sich auf der obern Niederterrasse auch Mesolithikum finden lassen müsse, da dieses auf der rechten Rheinseite zahlreich vorhanden sei. Vom Fricktal vermutet er, daß Moustériensiedlungen vorhanden seien, da hier besseres Siedlungsgebiet gewesen sei als im Baselland, wo das mittlere Paläolithikum nachgewiesen ist (Schalberg-Aesch).

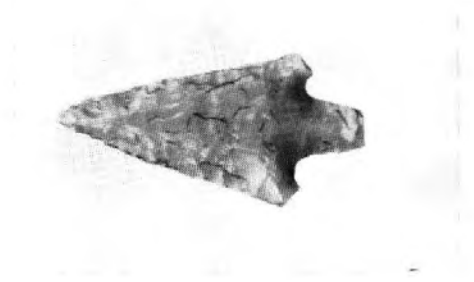
Thayngen (Bez. Reiath, Schaffhausen): Ernst Kummer im Schloß Thayngen übergab dem Museum zu Allerheiligen einen durchlochten *Schuhleistenkeil* der frühneolithischen Kulturen des donauländischen Kreises, der im „Boden“ (beim Friedhof) in den Reben aufgelesen worden war. Das Stück kann allerdings aus der Umgebung des „Schlosses“ stammen, wo Kummer wohnt und von wo er den Aushub einer Grube kürzlich in sein Rebgelände im „Boden“ überführt hat. Mitt. W. U. Guyan.

Thierachern (Amt Thun, Bern): Im Schmiedmoos, in dem schon öfters urgeschichtliche, namentlich bronzezeitliche Funde gemacht worden sind, kamen, wie neuerdings H.-G. Bandi und R. Wyß im 34. JB. BHM., 1954, 157, berichten, bei Grabarbeiten (TA. 352, 610.250/198.100) eine größere Zahl von Scherben zum Vorschein (BHM.). Es handelt sich um unverzierte Keramik eines feinwandigen Topfes, das Fragment eines kleinen Töpfchens von wenigen Zentimetern Höhe, sowie um Wand-scherben einer Schale mit nach innen versetzter Außenwand im obern Teil des Gefäßes. Vermutlich Cortaillodkultur.

Wimmis (Amt Niedersimmental, Bern): Am Fuß der Simmenfluh, in einer Höhe von 1250 m, fand H. Wuillemin in einer nach der Sonne orientierten Höhle in einem Probeloch mehrere Silices, die er dem Museum Thun überreichte. Hist. Mus. Thun, Jber. 1955, S. 2 und 5.



Taf. I, Abb. 1. Lüscherz - Innere Station. Arbeitshacke (S. 21)
Aus 34. JB. BHM. 1954



Taf. I, Abb. 2. Hospental-Gotthardstraße
Pfeilspitze (S. 21)

III. Bronzezeit

Dans une solide étude parue sous le titre de „*Chronique de Protohistoire*“, II, J. J. Hatt publie dans le Bull. Soc. Préhist. Française (1955, LII, No 7, p. 396 sq.) quelques considérations sur ce qu'on sait actuellement des *migrations au temps des Champs d'Urnes*, en Europe occidentale. Résumons ses conclusions. *Une première vague* d'invasions peut être située durant le Bronze D (de Reinecke), soit entre 1200 et 1000 av. J.-C. C'est le temps préliminaire du Champ d'Urnes, selon Kimmig. On peut situer dans cette période, en Suisse, les tombes de Canegrate et d'Ascona, qui contiennent des objets relevant de la typologie du Bronze „moyen“ (selon l'appréciation française ancienne). *La seconde invasion* coïncide avec le Hallstatt A de Reinecke. L'intérêt de ces considérations, c'est que la découverte de ces deux migrations est l'œuvre des archéologues, non des anthropologistes. Les peuples des Champs d'Urnes ne semblent en effet pas se distinguer de leurs contemporains par un aspect racial propre, déterminable sur les squelettes. Il est cependant encore trop tôt, constate également J. J. Hatt, pour savoir si d'autres migrations ont eu lieu parallèlement. Trop d'études locales manquent encore pour dresser une synthèse „définitive“.

Edgar Pelichet

Die Tatsache, daß viele Geräte der Bronzezeit außerordentlich regelmäßige Verzierungen aufweisen, lassen erwarten, daß zu ihrer Herstellung entsprechende *Werkzeuge, Meßinstrumente und andere Zeichenhilfsmittel* gedient haben. In Offa., 1954, 41 ff., glaubt nun H. Drescher Maß- und Formschablonen aus Osterlügum und Stade nachweisen zu können, die ihm Gelegenheit geben, den ganzen Fragenkomplex aufzurollen und ihn auch auf die Frage des Zirkels auszudehnen. Dabei kommt er auf die Längen- und Gewichtsmaße, die immer schon die Forschung beschäftigt haben, denen er aber begrifflicherweise sehr skeptisch gegenübersteht und auf die „Pfahlbauelle“ Forrers zu sprechen sowie auf die eingeteilten Stäbe von Auvernier und Castione (Prov. Parma), die mit der äginetisch-kretischen Elle in Beziehung gebracht worden sind. Die Arbeit Dreschers könnte Anlaß dazu geben, unsere bronzezeitlichen und früh-eisenzeitlichen Museumsbestände auf seinen Gesichtspunkt hin neu zu durchgehen.

Fideris (Bez. Oberlandquart, Graubünden): Im Dorfteil Madinis, am Ostausgang des Dorfes (TA. 415, 775.670/198.740), fand ein Schüler in einem kleinen Baumgarten in geringer Tiefe eine Bronzelanzenspitze mit leicht facettiertem Schaft, die dem Rät. Museum abgegeben wurde. 85. Jber. Hist.-Ant. Ges. Graubünden, 1955, IX.

Gächlingen (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): Im November 1955 stieß man beim Aushub der Baugrube für ein neues landwirtschaftliches Gebäude im Goldacker (TA. 450, 679.375/283.875) auf die Reste einer urnenfelderzeitlichen Anlage. Im gelben Kalktrümmerwerk hob sich ein Graben von 1,2 m Tiefe und rund 2—3 m Breite auf eine Länge von fast 30 m deutlich ab. Die Auffüllung bestand aus dunklem, fettem Lehm und enthielt zahlreiche Scherben (ferner Feuersteine, Holzkohle) der späten Bronzezeit.

Leider war die Anlage durch den Bagger bereits weitgehend zerstört. In den benachbarten Äckern finden sich Silices und Scherben, die bereits im 4. JB. SGU., 1911, 69, erwähnt werden. Die Funde der Urnenfelderzeit verdichten sich mit diesem Fund im Klettgau recht erfreulich. Mitt. W. U. Guyan.

Herdern (Bez. Steckborn, Thurgau): Im ehemaligen Riedboden der Rifenmühle (auf dem TA: Schwendli), sw. von Lanzenneunforn (TA. 56, 712.060/275.060), wurde durch Bernhard Frei ein kleinerer Findling (Dolomit nach Bestimmung von R. Trümpy) gesprengt und an seinem Fuß in ca. 40 cm Tiefe eine ganz dünne Schicht von Holzkohlensplittern gefunden. Es sieht so aus, als ob es sich um einen festgetretenen Boden handelt, auf dem die Holzkohle verstreut herumliegt. Einige in dieser Schicht liegende Scherben deuten auf ein urnenfelderzeitliches Gefäß hin. Frei hat nachträglich durch Sondierungen erfahren, daß die Schicht rings um den Stein herum, jeweilen mehrere Meter von diesem entfernt, immer noch in gleicher Art zu beobachten ist.

Kirchberg (Bez. Alt Toggenburg, St. Gallen): Die Grabungen von F. Knoll-Heitz auf der Iddaburg (44. JB. SGU., 1954/55, 69) wurden 1956 fortgesetzt. Es konnte nun eine wiederholt gestörte sichere urnenfelderzeitliche Kulturschicht mit mindestens einem Pfostenloch festgestellt werden. Die Ausbeute an Keramik ist nicht eben groß, aber absolut eindeutig. Wir geben einige Proben davon in Taf. II, Abb. 1. Die Tierknochen der Schicht wurden von E. Kuhn bestimmt. Es kommen vor Wildschwein, Edelhirsch, Hausziege und Hausschaf, Hausschwein und Hausrind. Es handelt sich ausschließlich um Formen, die in der Urgeschichte schon bekannt sind. Wir machen erneut auf die Lage dieser kleinen Siedlung in einem bisher für die Urgeschichte sozusagen vollständig sterilen Gebiet aufmerksam.

Meikirch (Amt Aarberg, Bern): Nach M. Keller wurde im Hurnifeld-Kielegaben vor ca. 20 Jahren eine 21 cm lg., mit brauner Moorpatina versehene Axt gefunden, die sich von der Mitte an gegen die Arbeitskante hin verbreitert und mit rundlichem Schneidebogen endet. Sie gehört der frühen Bronzezeit an. Privatbesitz. Bandi und Wyß, 34. IB. BHM., 1954, 158. — Bonstetten, 1876 erwähnt aus Meikirch einen Bronzedepotfund, der sich im BHM. befindet.

Mels (Bez. Sargans, St. Gallen): In Germania 1955, Heft 4, S. 324 ff, veröffentlicht Benedikt Frei unter dem Titel „Durchbrochene Armbänder der Hügelgräberbronzezeit“ die schon von J. Heierli im ASA., 1903/04, S. 9, publizierte Armspangen von Mels sowie entsprechende Stücke vom Padnal bei Savognin GR und Saxon VS (Abb. 3).

B. Frei stellt einleitend fest, daß der Melser Fund ursprünglich nicht 5, sondern 6 Paare von verwandten Armspangen umfaßt hat, von denen der Hauptteil noch im Hist. Museum in St. Gallen aufbewahrt wird. Frei präzisiert übrigens Heierli, indem er darauf hinweist, daß die Melser Stücke nicht aus Bronzeblech gearbeitet, sondern „gegossen sind“, wobei allerdings Ausschmieden (nicht aber Treiben) an einem Typ konstatiert werden konnte. Die vorkommenden Ornamente sind punziert, nicht graviert, wie hin und wieder zu lesen ist.

Nicht gelöst ist die Frage, ob es sich bei den 6 Armspangepaaren von Mels um einen Grabfund oder um einen Versteckfund handelt.

Die ursprünglich 12 — zum Teil in Fragmenten — vorhandenen Armspangen setzen sich aus drei durchbrochenen und drei Paaren ohne Durchbruch zusammen. Bei

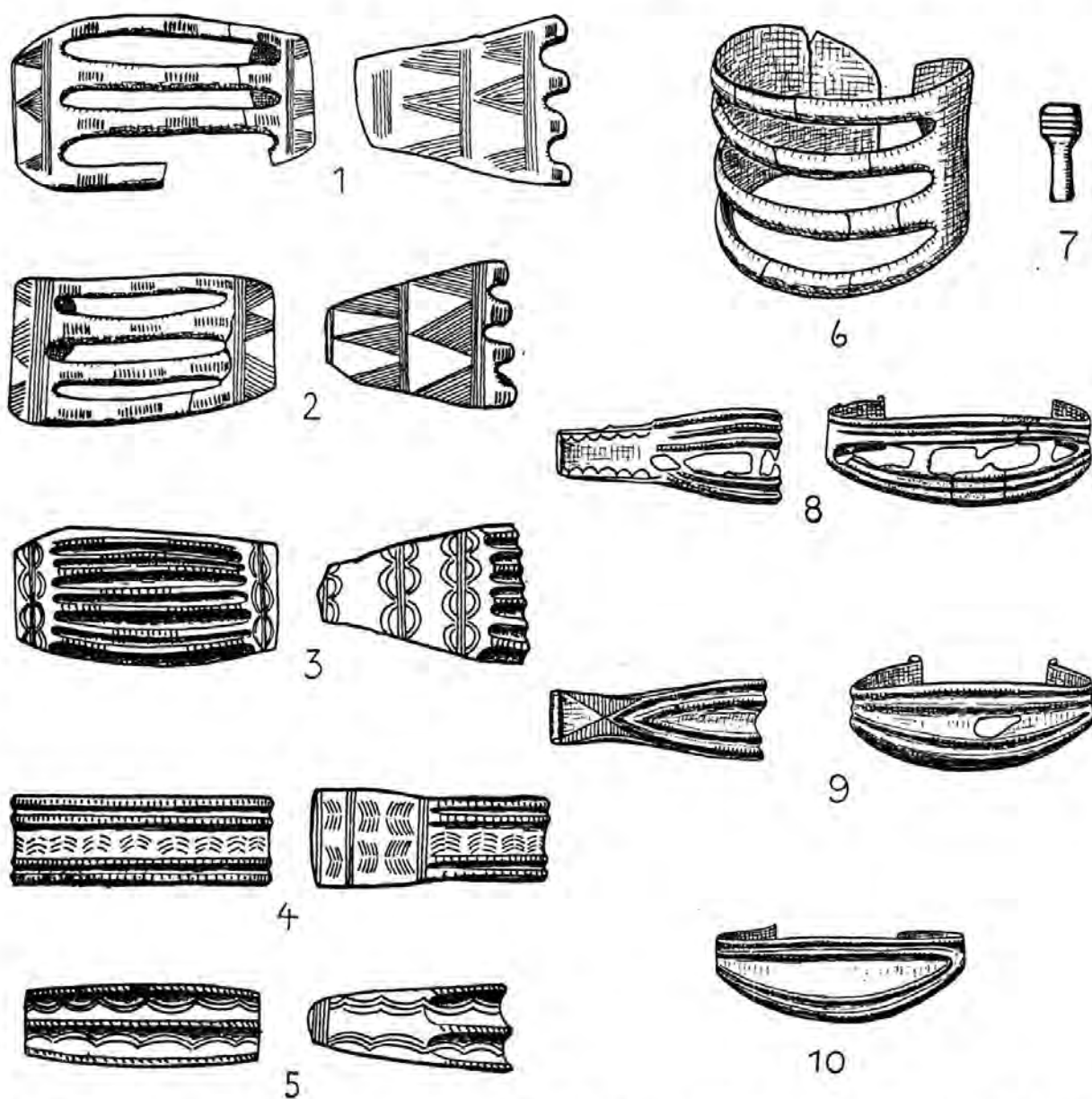


Abb. 3. 1—5 Typen der Armbänder von Mels, 6 Padnal bei Savognin mit Nadelkopf (Nr. 7), 8—10 Saxon. 1:2.
Aus Germania 1955, 4

allen Typen wiederholt sich derselbe Aufbau: „Mittelfeld mit gekerbten Leisten (bei den durchbrochenen sind es die Stege; alle haben eine Dicke von 3 mm), ausdünnendes Bandende mit Strichverzierung... Auch die Strichverzierung der Bandenden spricht nicht dagegen; bei den durchbrochenen ist es ein Schema, in dem wohl noch das Erbe der frühen Bronzezeit nachlebt... , bei den anderen der neue Bogenstil der Hügelgräberleute.“

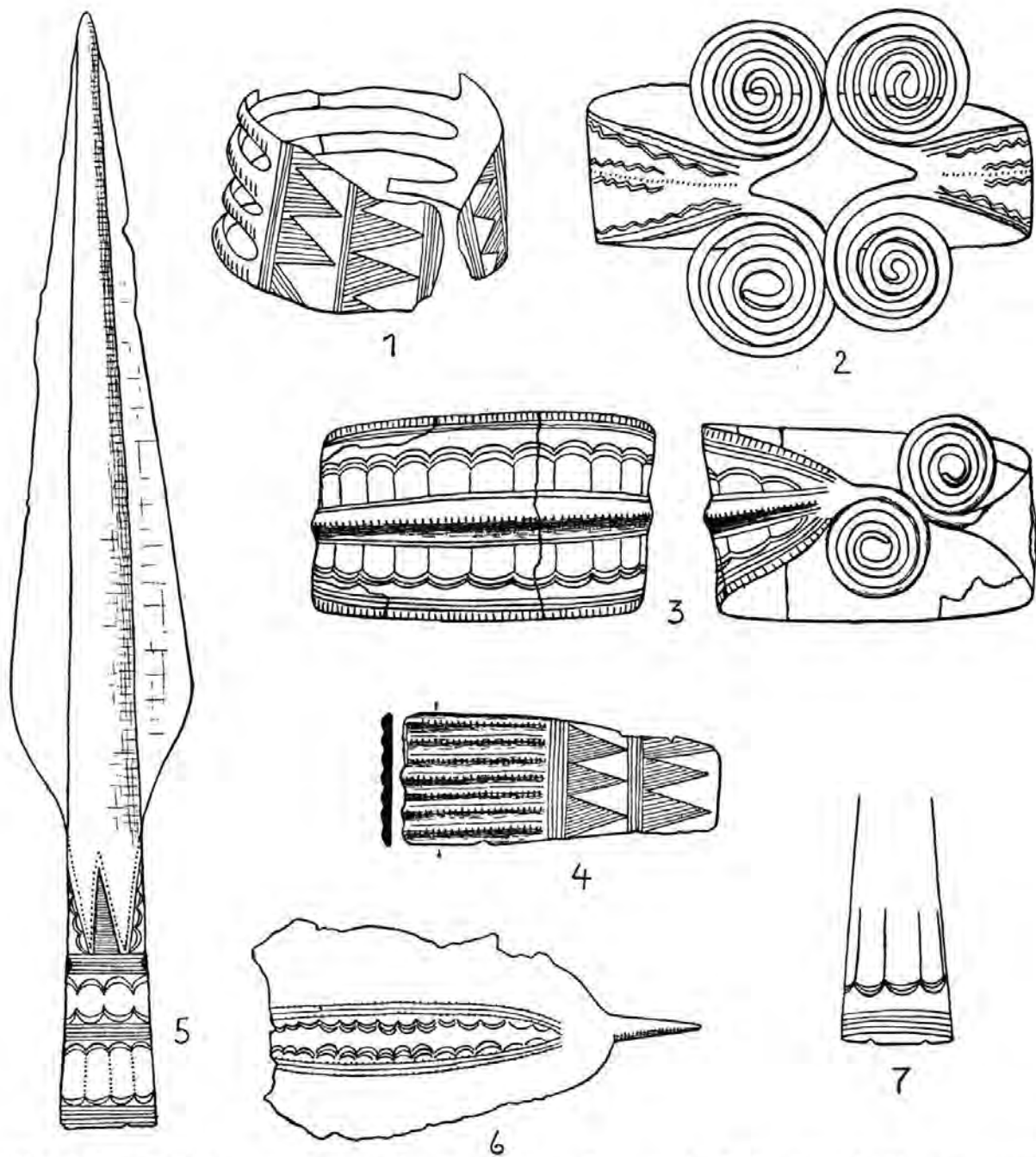


Abb. 4. Durchbrochene, gerippte und wellenverzierte Bronzen der frühen Hügelgräberbronzezeit. 1—2 Niederstotzingen, 3 Weiningen ZH, 4 Ackenbach, 5—6 Brucker Forst, 7 Cascina-Ranza. 1:2.

Aus Germania 1955, 4

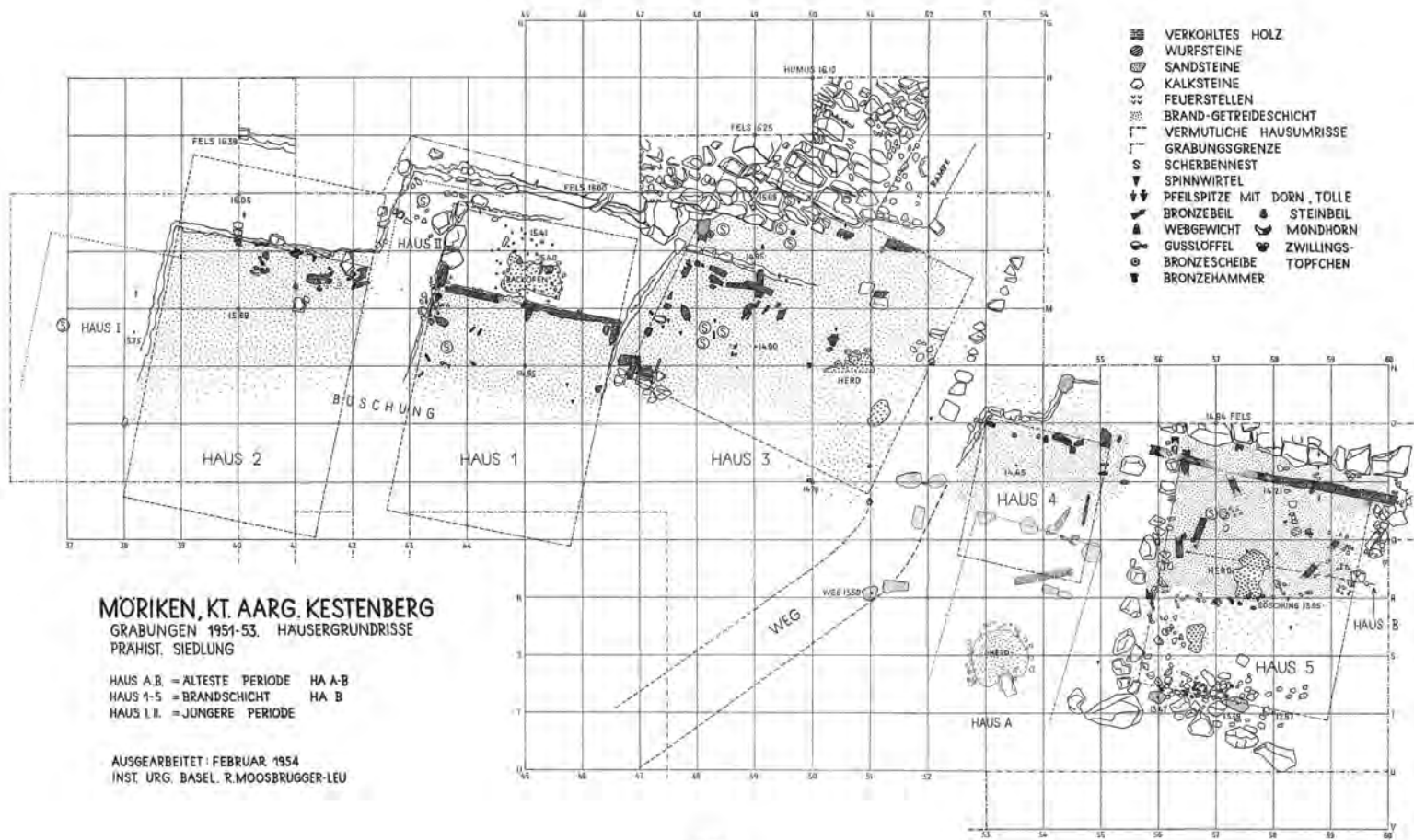
Ein etwas höheres, aber sonst den durchbrochenen Armspangen von Mels sehr verwandtes Stück wurde 1953 anlässlich einer Notsondierung auf dem Padnal bei Savognin im Oberhalbstein entdeckt (Abb. 3). Aus nächster Nähe stammen Leistenkeramikfragmente, ein Rillenhammer und eine Sichel sowie schließlich eine Gußform für Flügelnadel und Kolbenkopfnadel, ein ungemein interessanter Befund, der zeigt, daß zumindest im Alpeninnern beim Übergang von der Früh- zur Mittelbronzezeit Flügelnadeln und Kolbenkopfnadeln nebeneinander in Mode waren, — wie es übrigens in den Gräberinventaren vom Cresta petschna bei Surin (Ur-Schweiz 12, 1948, Abb. 4 u. 5, 13, 1949, Abb. 24 u. 25) der Fall war.

Bei den 4 Armspangen aus Saxon im Wallis (Abb. 3) handelt es sich bei den meisten um solche ohne Durchbruch, wenn auch — nach B. Frei Meinung — durch Gußfehler Durchbrüche entstanden sind. Nur bei einem Stück scheint Durchbruch gewollt zu sein. Die drei Stege sind doch auffällig symmetrisch. Bei allen Stücken sind die Längsrippen gekerbt, genau wie bei den Melsler Stücken.

Die Armspangen von Mels, Savognin und Saxon können an sich nicht ohne weiteres genauer datiert werden. Frei suchte deshalb nach Analogien aus eigentlichen Fundkomplexen. Für den einen durchbrochenen Typus von Mels gibt es eine auffällige Parallele, eine Armspange aus Niederstotzingen (Wttbg.) (Abb. 4), die zusammen mit einem Fußring über ein analoges Stück von Weiningen nach Ungarn weist. Die nicht durchbrochenen Armspangen von Mels weisen ein unverkennbares Ornament fortlaufender kleiner Bogen auf. Sie können dank dieser Eigentümlichkeit mit der Lanzenspitze und dem Rasiermesser vom Brucker Forst (Germania 30, 1952, 275) verbunden werden. Ein gleiches Ornamentalschema weist die durchbrochene Armspange von Saxon im Wallis auf, während zwischen der Tülle vom Brucker Forst wieder Verbindungen zu den Knöchelarmbändern von Weiningen herzustellen sind. Andere Verbindungen führen zu Bogenmustern auf Vollgriffschwertern der ungarischen Au-Simontornya-Zajta-Gruppe, auf dem Spatzenhausener Typ Süddeutschlands, auf Tüllen aus dem Depotfund von Cascina-Ranza usw. — Verbindungen zu den Stücken mit gekerbten Rippen fand B. Frei auf einem Armspangenpaar von Ackenbach, Kr. Überlingen, von welchem Hortfund Stücke Ornamente zeigen, die wieder in Cresta petschna und auf dem Padnal zu finden sind. „Schließlich sind auch unter dem Inventar der Hügelgräber von Lochham zwei Armbänder mit gekerbten Rippen zu bemerken, die Holste mit den Scheibenanhängern mit konzentrischen Rippen um einen Mittelstachel als Abkömmlinge östlicher Vorläufer dem älteren Abschnitt der Hügelgräberbronzezeit zuschreibt. Aus solcher Schau machen es die Querverbindungen von Mels mit Padnal und Saxon unter sich, andererseits etwa nach Niederstotzingen, Weiningen, Ackenbach, Brucker Forst, Cresta petschna, Lochham und schließlich über Böhmen nach Ungarn wahrscheinlich, daß wir uns mit den Armbändern von Mels und Saxon im Horizont der frühen Hügelgräberbronzezeit bewegen...“

W. Drack

Möriken (Bez. Lenzburg, Aargau): In Ur-Schweiz XIX/1, 1955, referierten R. Laur und E. Schmid über die dritte Ausgrabungsetappe auf dem Kestenberg. „Nachdem es 1951 gelungen war, Einblick in den Schichtenaufbau zu gewinnen und 1952 (43. JB. SGU., 1953, 66 ff.) Reste von 4 abgebrannten Holzhäusern aus der Hallstatt B-Zeit zum Vorschein gekommen waren, stellten sich für 1953 folgende Aufgaben: 1. Die Ausdehnung zu ermitteln; 2. zu versuchen, Anhaltspunkte für die Hüttengrundrisse der sog. Splitterböden zu gewinnen; 3. die Grundrisse der verbrannten Häuser zu vervollständigen (Abb. 5). Bei *Haus 1* wurde der nördliche Vorraum fertig untersucht. Es bestätigte sich, daß es nur leicht gebaut war (Taf. II, Abb. 2). *Haus 2* wurde gegen Westen vervollständigt. Es ist mit 3,5 m fast gleich breit wie Haus 1. Auch es scheint gegen Norden ein Vordach besessen zu haben. Die Ergänzung (der Länge) dürfte auf dem Plan etwas



MÖRIKEN, KT. AARG. KESTENBERG
 GRABUNGEN 1951-53. HAUSERGRUNDRISS
 PRAHIST. SIEDLUNG

HAUS A.B. = ALTESTE PERIODE HA A-B
 HAUS 1-5 = BRANDSCHICHT HA B
 HAUS I.II. = JONGERE PERIODE

AUSGEARBEITET: FEBRUAR 1954
 INST. URG. BASEL. R. MOOSBRUGGER-LEU

Abb. 5
 Aus Ur-Schweiz 1958. I

MORIKEN, KT. AARG. KESTENBERG

Abb. 6. Kestenber-Mörken 1953.
Hangprofil 0—V51. Oben Befund; Mitte Phosphatkurven der Stellen B—E, unten Schichtenkommentar und Deutung.

Zeichnung R. Moosbrugger, Kurven E. Schmid
Aus Ur-Schweiz 1955, 1

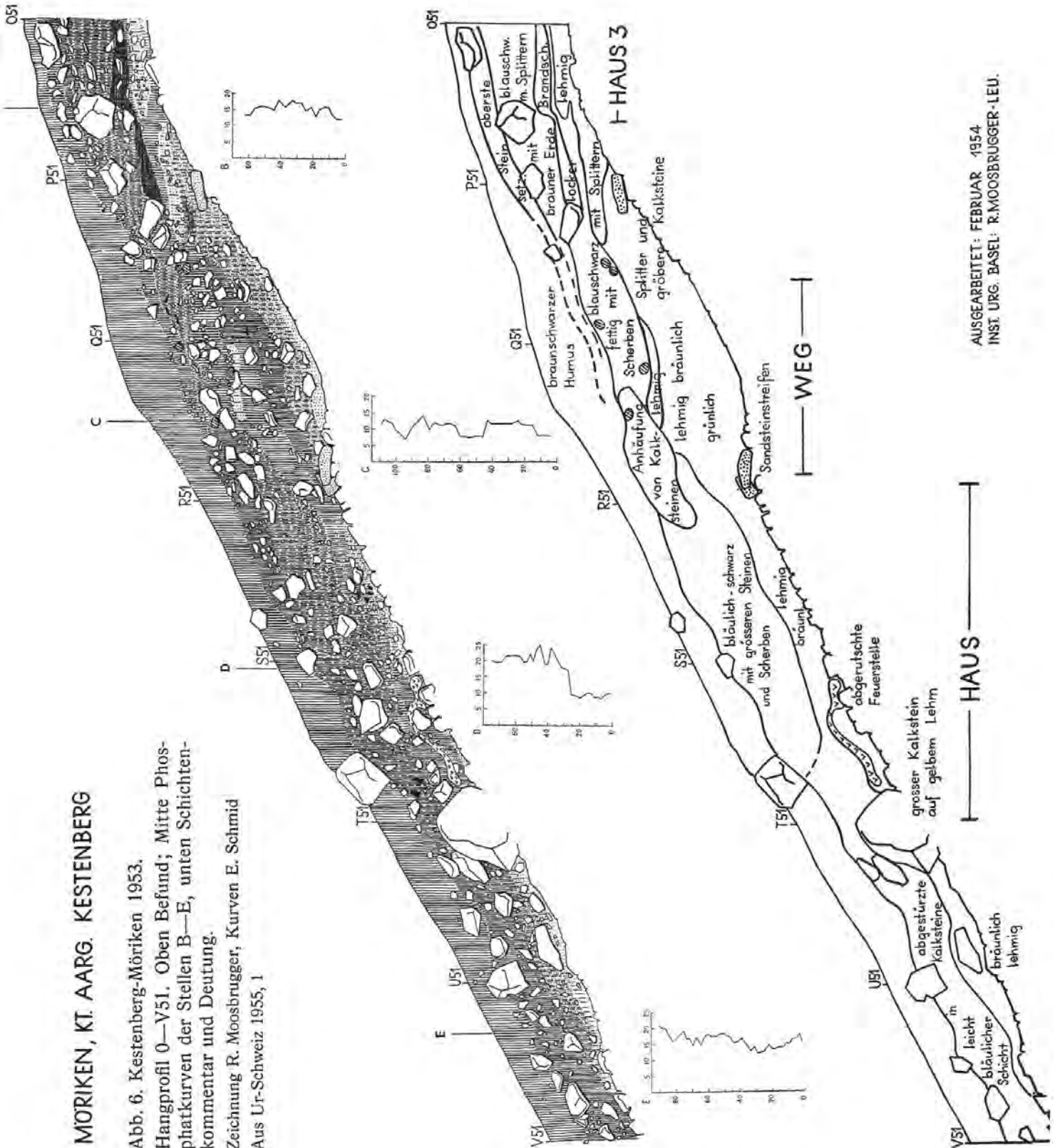


Abb. 6
Aus Ur-Schweiz 1955, 1

AUSGEARBEITET: FEBRUAR 1954
INST. URG. BASEL: R. MOOSBRUGGER-LEU.

zu groß ausgefallen sein. Von *Haus 3* wurde besonders noch die bergseitige Nordwestecke ausgegraben. Die Ausdehnung der Brandschicht verriet, daß hier die Ecke des Hauses auf den Fels gelegt. . . war. Wichtig ist, daß an der Nordostecke eine rampenartige Abarbeitung des Felsens in einer Breite von etwa einem Meter gefunden wurde, die den Zugang zum Hause vom höher liegenden Nordteil der Siedlung ermöglichte. Die ungefähre Länge. . . mißt 4,4 m. Die „Breite“ wurde. . . auf 4,75 m reduziert (Abb. 6). *Haus 4* erwies sich mit $2,25 \times 2,5$ m als relativ klein und enthielt, wie schon letztes Jahr bemerkt, eine besonders dicke Schicht von verkohltem Getreide. Es dürfte sich um einen Speicher handeln. . . Durch einen Zwischenraum von etwa einem Meter getrennt, erschien gegen Schluß der Grabung, voll Spannung erwartet, die „Krone“ der Ausgrabung, das *Haus 5*. Es war von einer dicken Brandschicht bedeckt, enthielt viele Reste verkohlter Balken und besaß einen durch die Feuersbrunst geröteten Lehm Boden (Taf. III, Abb. 1). Ganz klar verlief die Nordkante des Hauses. Die West- und Südseite des Hauses waren von einer Reihe von Kalksteinblöcken unterfangen und dadurch im Grundriß markiert. Das Ausmaß beträgt $3,4 \times 4$ m. Zahlreiche gebrannte Stücke von Rutenlehm im verrutschten Feld S 58 beweisen, daß in der Südostecke des Hauses 5 ein Backofen gestanden hatte; die Feuerstelle lag in der Mitte des Hauses. Ein Vorraum war nicht vorhanden.“ — Ein 6. *Haus* dürfte südlich des Hauses 3 am Südhang gestanden haben. Leider konnten die an einem solchen Steilhang vorauszusetzenden Substruktionen für Holzbauten einiger Bäume wegen nicht näher untersucht werden. Die Wiedereröffnung des von W. Drack 1950 anlässlich seiner Sondierung — übrigens eine enorme Leistung angesichts der kurzen Zeitspanne von nur drei Tagen — aufgeworfenen Suchgrabens an diesem Südhang erbrachte leider keine einwandfreien Verhältnisse mehr. Es muß aber festgehalten werden, daß 1950 dort zumindest trockenmauerartig aufeinanderliegende Kalkstein-„Zeilen“ vorhanden waren. Die nicht wenigen Sandsteinplatten, die jeweils bergwärts dieser „Steinzüge“ angetroffen worden sind, können nicht nur als Bestandteile verstürzten Steinmaterials von den Substruktionen der weiter hangaufwärts angelegten Bauten erklärt werden. Nur eine Flächengrabung am Hang könnte diesbezüglich volle Klarheit erbringen, was W. Drack bereits im Bericht über seine Sondierung mit folgenden Worten gefordert hatte: „So bleibt bis zu einer durchgreifenden Untersuchung die Frage offen, ob es sich hier wirklich um Stützmäuerchen. . . handelte. . .“ (Lenzburger Neujahrsblätter 1951, 16).

Sehr wichtig war „die Entdeckung von Resten *einer ältesten Bauperiode unter der Brandschicht* (der Häuser 1—5) im Ostteil der Siedlung. Unter der Brandschicht des Hauses 4 erschienen, überdeckt von einer braunen, lehmigen Füllschicht von ca. 25 cm Dicke, einzelne verkohlte Balken, Scherben von Tellern mit großen Schraffendreiecken, Bruchstücke von Mondhörnern u. a. m., stellenweise auch eine dünne Brand- oder Holzkohleschicht, schließlich gereihte Sandsteinplatten (53—55) und bei Punkt S 53 eine vorzüglich erhaltene, halbrunde Feuerstelle aus verbranntem Lehm von 1 m Breite (Taf. III, Abb. 1) *Haus A*. Auch von *Haus B* unter Haus 5 konnte in einer letzten Nachgrabung nur wenig Sicheres in bezug auf seine Ausdehnung gewonnen werden.“

Nach R. Laur handelte es sich bei den spätbronzezeitlichen Kestenberghäusern „um Blockhütten aus Rundholz mit überkragenden Balkenenden in der Art unserer

Heustadel in den Alpen... Lehmverstrichenes Rutenwerk fand sich nur bei den Backöfen. Die Häuser standen, durch Gäßchen oder Traufrinnen voneinander getrennt, einzeln.“ R. Laur glaubt deshalb, „daß das Gehöft auf dem Kestenberg nicht viel anders ausgesehen haben wird als das allerdings bedeutend größere Dorf Pinsec im Wallis (Taf. III, Abb. 2).“

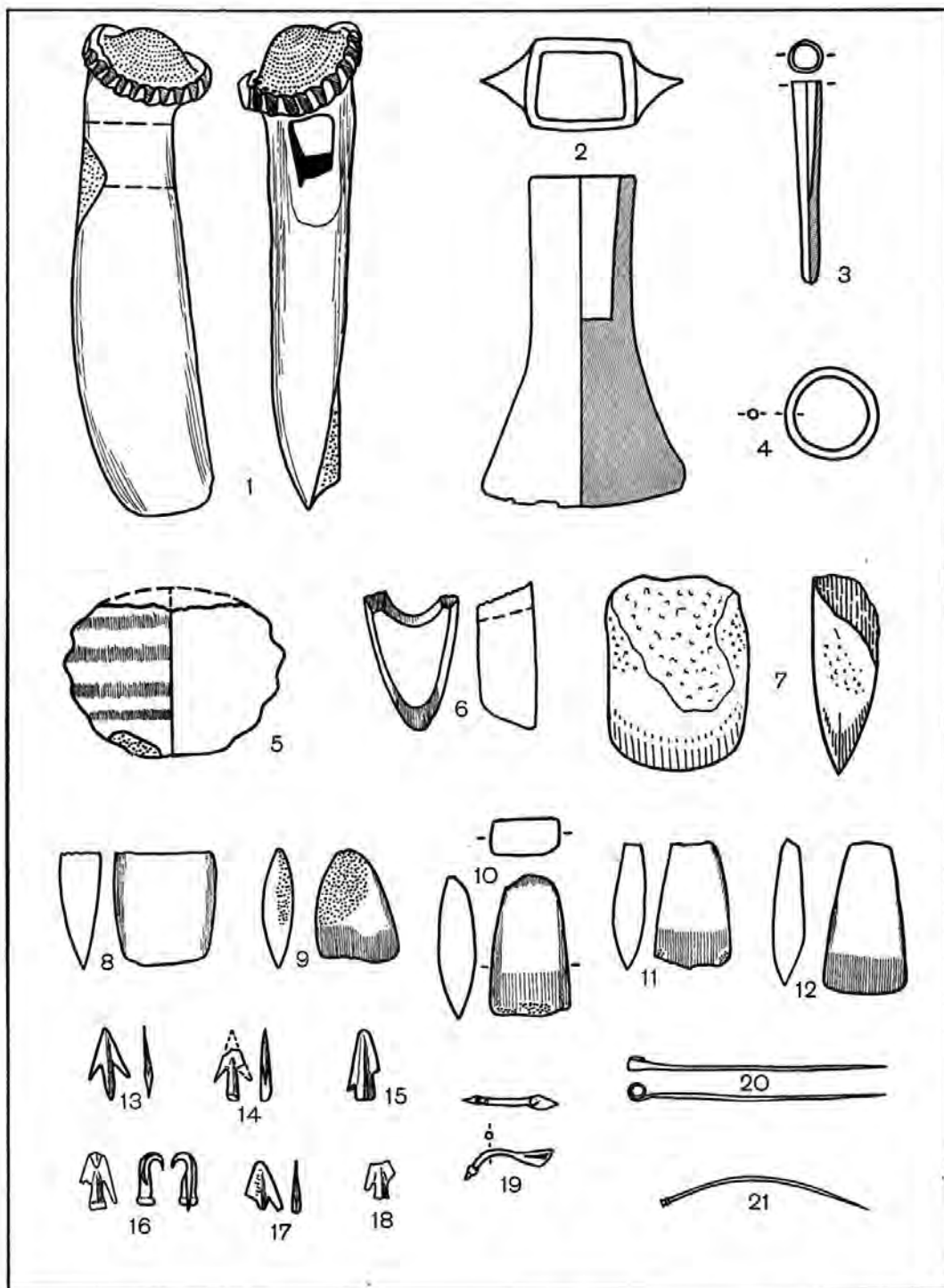


Abb. 7. Kestenberg-Möriken 1953. 1 Hirschhornhacke, 2 Tüllenaxt aus Eisen, 3 Spitze aus Eisen, 4 Bronzering, 5 Kugel aus Sandstein, gerippt, 6—12 Steinbeile, 13—18 Bronzepfeilspitzen, 19 Fragment einer Certosafibel, 20 Rollennadel, 21 Vasenkopfnadel

Zeichnung O. Lüdin / Aus Ur-Schweiz 1955, 1

Von den *Kleinfunden* sind erwähnenswert 7 Steinbeile oder Stücke von solchen, wovon 4 einem stumpfnackigen Typus angehören, wie er in den früheren Ausgrabungen schon begegnete. Sie bestehen aus Serpentin. Bemerkenswert ist auch eine Hirschhornhacke (Abb. 7). Leider fand sich kein Bronzewerkzeug mehr. Nur eine Rollen- und eine Vasenkopfnadel konnten geborgen werden sowie 2 belanglose Ringe und 6 Pfeilspitzen aus Bronze, mit stark ausgebildeten Widerhaken. Einige Gußbrocken aus Bronze aus

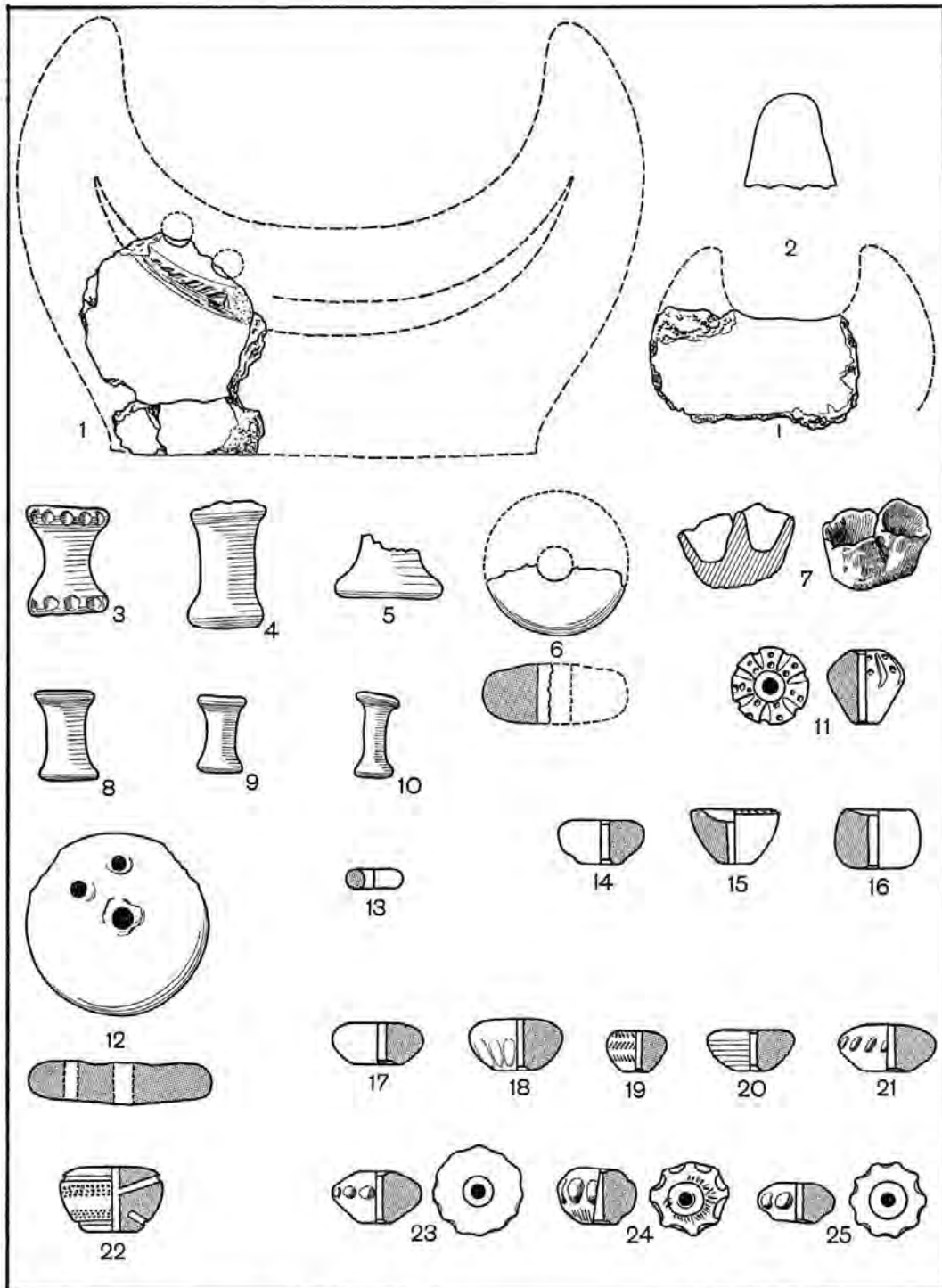


Abb. 8. Kestenberg-Möriken 1953. Kleinfunde aus Ton. 1—2 Mondhörner, 3—5, 8—10 Spulen, 6 Scheibe, 7 Zwillingsgefäß, 11—25 Spinnwirtel, 12 Scheibe mit 3 Löchern. 1:4.

Zeichnung von A. Mitzkat und O. Lüdín / Aus *Ur-Schweiz* 1955, 1

dem Haus 2 sprechen mit einem Gußlöffel von 1951 aus derselben Fundschicht dafür, daß hier Bronze verarbeitet wurde. An Eisengegenständen kamen in den obersten Steinlagen, zum Teil sogar schon in den Waldhumus reichend, vor: ein Tüllenmeißel und eine Tüllenaxt. — „Zu Tausenden sind wieder *keramische Erzeugnisse* zum Vorschein gekommen (Abb. 8 und 9): 25 Spinnwirtel, 2 Webgewichte, mehrere Fadenspulen aus Ton,

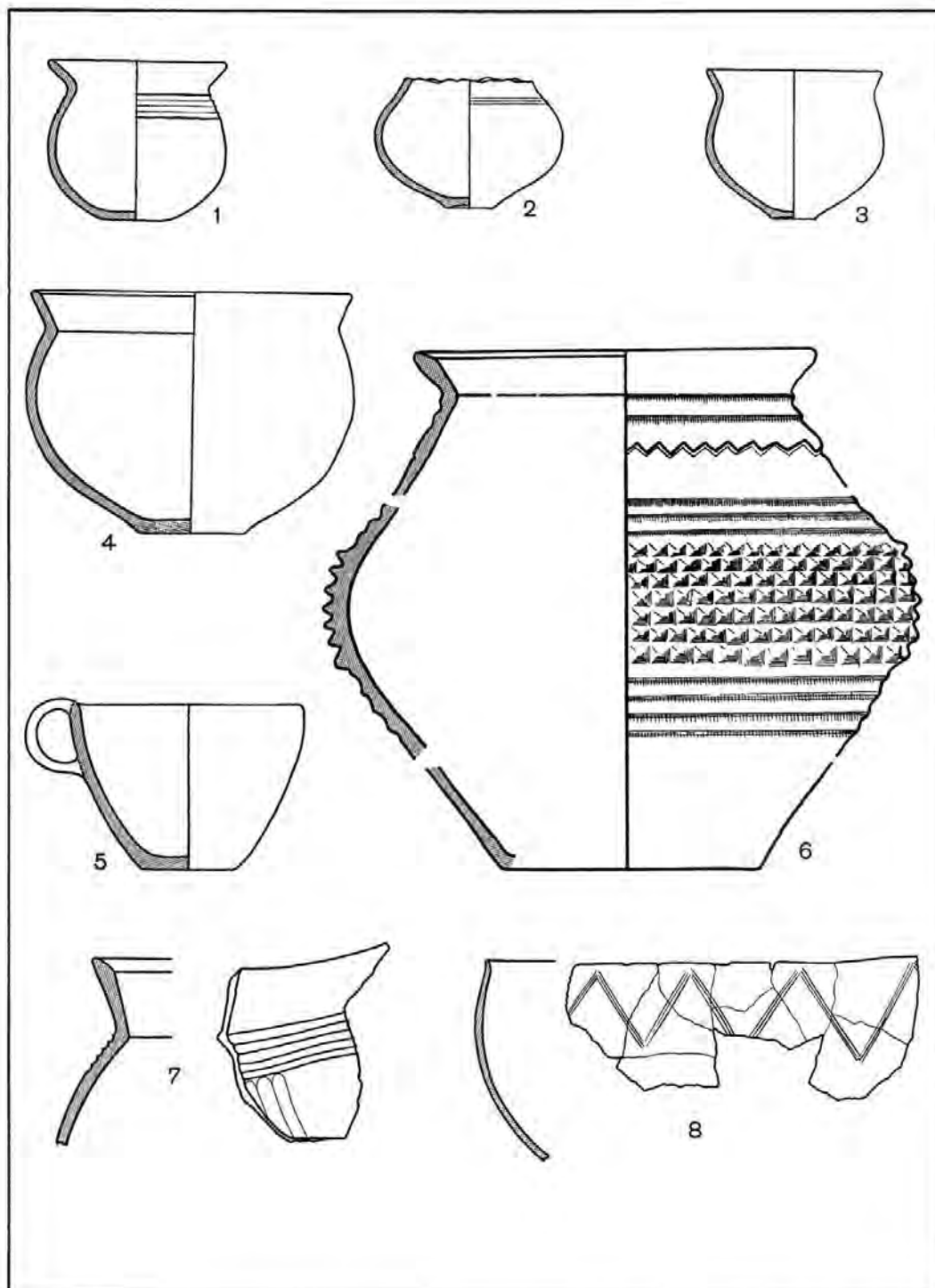


Abb. 9. Kestenberg-Möriken 1953. 1 Trichterrandtöpfchen, 2—3 weitmündiges Töpfchen, 4 weitmündiger Topf, 5 Henkeltasse, 6 Warztopf, 7 Trichterrandtopf mit senkrechten Riefen, 8 feine bauchige Schale mit Kammstrich. 1:4.

Zeichnung von O. Lüdin und A. Mitzkat / Aus Ur-Schweiz 1955, 1

eine merkwürdige plane Scheibe mit drei exzentrischen Löchern (Textilgerät), einige Mondhornfragmente, ein Zwillingstöpfchen, schließlich die große Masse der vielen Gefäßtypen: vor allem 2 Kugeltöpfchen, ein weitmündiger Topf mit leicht eingedelltem Boden, ein (erst in Zeichnung zusammengefügt) Trichterrandtopf mit eingetiefter Zickzacklinie auf der Schulter und Warzenband zwischen flachen Riefen, dann Scherben der verschiedensten Töpfe, Näpfe, Schalen, Vorratstöpfe, verzierter Teller, Schüsseln mit flach abgestrichenem Rand, Schalen mit facettiertem Rand, Schulterbecher, Henkeltassen, Henkel von Töpfen mit Riefen- und Rundstempelfassung, — schließlich *früh-latènezeitliche Keramikscherben*, die zusammen mit den Eisenobjekten beweisen, daß das Siedlungsareal im 6./5. Jahrhundert v. Chr. begangen, evtl. sogar zeitweilig als Wohnstätte aufgesucht worden ist. Sehr wichtig ist, daß keine klaren Hallstatt C-Profile gefunden wurden. Es trifft deshalb nicht zu, daß die Kestenberg-Siedlung „eine kontinuierliche Benützung (von der Hallstatt B/1-Periode) bis in die Periode Hallstatt C/D“ aufweist, sondern daß vielmehr auch auf dem Kestenberg die eigenartige Lücke zwischen Hallstatt B und Hallstatt D, resp. La Tène A besteht. Diese wird selbst nicht durch die bodenkundliche Feststellung, daß „innerhalb der Folge von Splitterböden keine natürliche Bodenbildung nachgewiesen werden konnte“, aus der Welt geschafft. — Heimatkde. a. d. Seetal 1954, 5 ff., 1955, 14 ff.

MComp
Muttenz (Bez. Arlesheim, Baselland): Der Museumsbericht 1955 des Kts. Baselland berichtet, daß E. Kull in den bronzezeitlichen Schichten zwischen der mittleren und hintern Wartenberggruine eine Bronzefeilspitze gefunden habe. Ob es sich um die gleiche Spitze handelt, von der wir im 28. JB. SGU., 1936, 44, berichtet haben?

Reichenau (Kr. Konstanz, Deutschland): Im Pfaffenmoos wurde bei Bauarbeiten ein urnenfelderzeitlicher Grabhügel aufgefunden, dessen Inhalt von A. Eckerle unter Mitwirkung von A. Beck sachgemäß geborgen wurde. Ein Skelettgrab, eng beieinander liegend, Schalen, scharf profilierte Zylinderhalsgefäße, einen Teller, große Urnen, im ganzen 10 Gefäße, die meist graphitit sind. Daneben lag ein Leichenbrand. Konstanzer Ztg. 8. Okt. 1955.

Savognin (Bez. Albula, Graubünden): Die Funde von Patnal (44. JB. SGU., 1954/55, 71) sind von B. Plaz dem Rät. Museum in Chur übergeben worden.

Schleitheim (Bez. Schleitheim, Schaffhausen): Auf dem Mittelbuck, einem dem Wutachtal zugewendeten Sporn, fanden sich einige wenige Scherben der Spätbronzezeit. Im dortigen Steinbruch wurden offensichtlich die Reste einer Befestigungsanlage angeschnitten. Die Verhältnisse müssen im kommenden Jahr durch einige Schnitte noch geklärt werden, doch könnte es sich um eine Palisadenbefestigung handeln. Mitt. W. U. Guyan.

Scuol/Schuls (Bez. Inn, Graubünden): Im untern Rand der Wiesenterrasse, südlich der Bahnstation und westlich der Straße, die zum Kurhaus Tarasp hinunterführt

(S.L. 249, 817.250/186.075), erstreckt sich in der ungefähren Richtung WE ein niederer, mit Wald und Stauden bestandener Hügelzug, Spondraz. Er dürfte als Rest der Seitenmoräne eines Rückzugstadiums des Inngletschers stehen geblieben sein. Berg- und talseits und gegen Scuol begleitet eine Trockenmauer seinen Fuß. Bei einer Sondierung fand hier Georg Peer verschiedene Scherben, von denen eine mit gekerbter Leiste eindeutig in die Bronzezeit weist. — Die Kulturschicht ist an vielen Stellen zerstört, da auf dem Hügel Steine für den Bau des Bahnhofgebäudes gebrochen worden waren. Mitt. H. Conrad.

Siblingen (Bez. Schleithem, Schaffhausen): Im Untern Birchbühl, etwa bei P. 574 kamen bei Bodenarbeiten in den dortigen Beerenkulturen der Konservenfabrik Hallau zahlreiche Scherben der mittleren Bronzezeit zum Vorschein. Sie finden sich über mindestens 100 Quadratmeter zerstreut im lehmigen Boden und lassen auf eine Siedlung der Hügelgräberbronzezeit schließen. Es ist dies die erste Siedlung dieser Zeit im Kanton Schaffhausen. Mitt. W. U. Guyan.

Thierachern (Amt Thun, Bern): Unter den S. 23 erwähnten Scherben aus dem Schmiedmoos befindet sich auch bronzezeitliche Keramik, eine Wandscherbe mit Henkelansatz und eine Randscherbe mit leicht eingezogenem Hals und Fingereindrücken unterhalb derselben. Das inwendig mit Speiseresten inkrustierte Stück dürfte von einem Topf von 35—40 cm Mündungsdurchmesser stammen. BHM.

Trimbach (Bez. Gösgen, Solothurn): Ausgedehnte Spuren einer Siedlung im Rintel zwischen Trimbach und Tunnel der alten Hauensteinlinie wurden bei Anlage einer neuen Wasserleitung im Jahre 1909 entdeckt und von E. Tatarinoff untersucht. — In dem leicht nach Südwesten abfallenden Wiesengelände südlich der Hauensteinstraße unterhalb des Lindenrains stießen die Ausgräber in durchschnittlich 1,5 m Tiefe auf eine ca. 60 m breite und rund 20 cm mächtige kompakte und relativ gleichmäßig aufgeführte *Steinsetzung* aus faustgroßen Rollkieseln und Kalksteinbrocken. Sie ist stark mit Keramikscherben durchsetzt, die teils von einer darunterliegenden Kulturschicht, teils von einer Siedlung herrührt, zu welcher die Steinsetzung selber gehört haben muß. Tatarinoff konnte demnach klar *zwei* voneinander unabhängige *Kulturhorizonte* konstatieren. Leider wurde aber unterlassen, die Funde entsprechend zu klassieren (Abb. 10).

Die Steinsetzung ruht meistens auf einer scherbendurchsetzten lehmigen „Kulturschicht-Zone“ auf und diese auf dem natürlichen Schotterboden. Über der Steinsetzung findet sich eine künstliche 30 cm mächtige Lehmschicht, die über und über mit Scherben durchsetzt ist. Eine richtige Scherbenmassierung zeigte sich im Schnitt L, vor allem im östlichen Teil, wo *eine Art* „Abfallgrube“ angetroffen worden ist: eine ziemlich weite Vertiefung, dicht mit Scherben ausgefüllt. In den Schnitten A, B, F und C (vor allem in diesem) kamen Spuren von *zwei Feuerstellen* zum Vorschein (nach Tatarinoff), die aber offensichtlich ein einziger großer Werkplatz gewesen sein dürften. Sowohl die Scherben aus dem Schnitt L als auch die Feuerstelle in A, B, C und F dürften der ersten

im Comp.

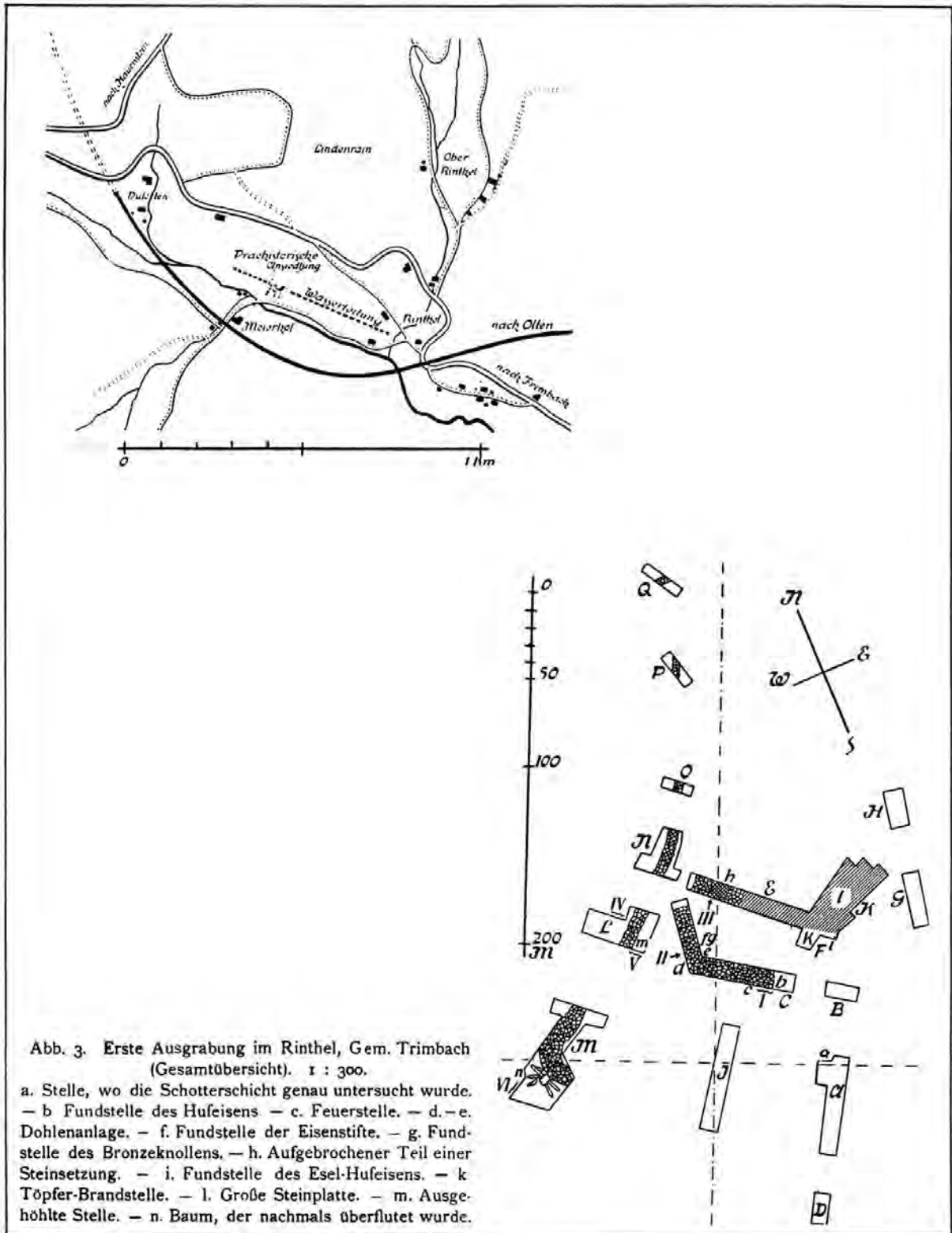


Abb. 10.
Nach ASA, Bd. XII, 1910

Siedlung angehören, zu der u. a. auch die in der erwähnten Grube im Schnitt L gefundenen *Rötel*, *Getreidekörner*, *Haselnußschalen* und eine *Silexpfeilspitze*, die beim Transport der Funde leider verloren ging, zu rechnen sind. — Die Steinsetzung deutete Tatarinoff als eine Art „*Pflasterung eines Hofes*“, die sehr starken Feuerstelle-Spuren im Schnitt F dagegen als Überreste eines großen *Herdes* oder sogar eines *Töpferofens*. Die mauerartige Steinkonstruktion in den Schnitten M—Q scheint ein gepflasterter Pfad zu einer mittelalterlichen Siedlung gewesen zu sein.

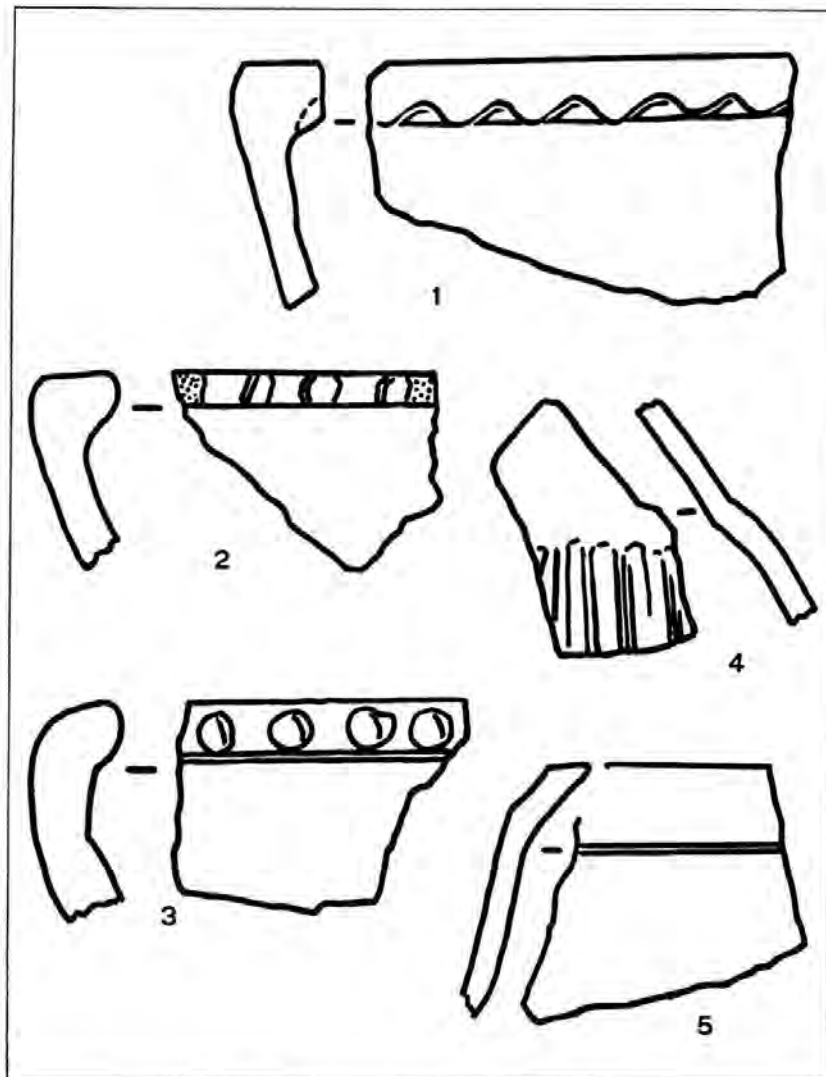


Abb. 11. Rinthel-Trimbach. Keramik
Zeichnung von W. Drack

Leider fehlt jeder Anhaltspunkt für Behausungen (Hüttengrundrisse). Es wäre deshalb nur zu wünschen, daß Tatarinoffs Vorschlag, die Fundstelle im Rinthel genauestens zu untersuchen, gelegentlich realisiert werden könnte. Die Funde deuten jedenfalls darauf hin, daß hier die Reste einer frühurnenfelderzeitlichen Siedlung vorliegen. —

Fundbeschreibung (Taf. IV): Etwas Eisenschlacke aus dem Schnitt L. — 3 Topfscherben aus braungrauem, grauem bis dunkelgrauem Ton, mit verzierten Randzonen (Fingereindrücke oder mittels der Fingerspitze hervorgerufene Wellung), Abb. 10—13. —

Rand- bzw. Wandungsscherben aus schwarzem bzw. grauem Ton, fein, mit abgestrichenem und leicht konkavem Rand bzw. mit senkrechten Rinnen und Rippen, Abb. 14—15. — Wandungsfragment eines großen Topfes aus dunkelgrauem, etwas gemagertem Ton, Bauchung gegen Schulter durch horizontale Tonleiste mit Fingereindrücken abgegrenzt, Abb. 16. — 2 Wandungsfragmente mit Griffknubbe bzw. mit Ösenknubbe aus ziegelrotem bzw. braunrotem Ton, Abb. 17—18. — Schalenscherbe aus dunkelgrauem, feinem Ton, Abb. 19. — Weiterhin sind noch zu erwähnen: ein Fragment eines Siebgefäßes

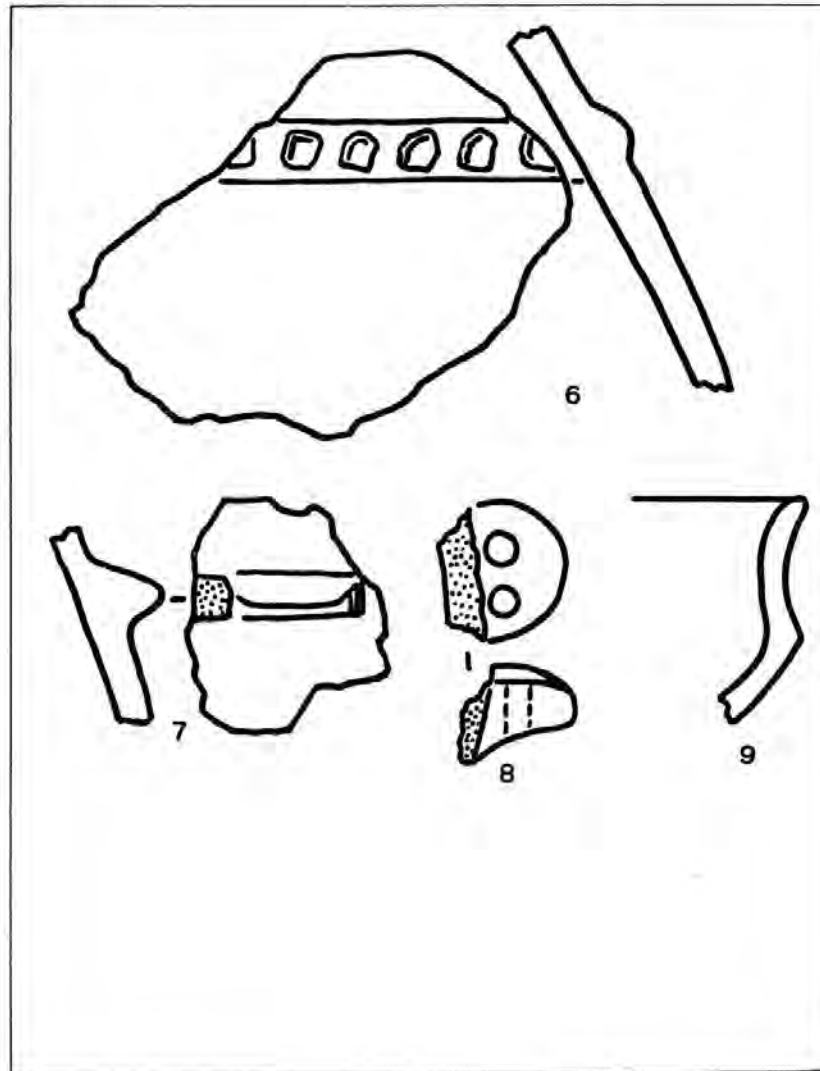


Abb. 12. Rinthel-Trimbach. Keramik
Zeichnung von W. Drack

(durchlöcherter Boden), Scherben mit Schlickerauftrag, teilweise stark geraut. — 2 Hufeisen, bestimmt mittelalterlich oder noch jünger. — 1 Silexpfeilspitze ging leider beim Transport verloren (Siehe auch Abb. 11 und 12).

Literatur: Tatarinoff, E., Eine prähistorische Ansiedlung im Rinthel, Gem. Trimbach, Kt. Solothurn, ASA., Bd. XII, 1910, 85 ff. — 2. JB. SGU., 1909, 77.

Museum: Museum der Stadt Solothurn, Antiquar. Abt., Solothurn. W. Drack

Uetendorf (Amt Thun, Bern): Im Limpachmösli (TA. 352 ca. 610.000/181.500) wurde u. a. eine Bronzelanzenspitze von 20,6 cm Lg. gefunden und dem BHM. überreicht. Die Tülle mit beidseitig durchgehendem Nagelloch zieht sich als deutlich vom Lanzenblatt abgesetzte Mittelrippe bis zur Spitze durch. Zwischen Lanzenblatt und Tülle reihen sich dieser entlang feine Punkte. Der Schäftungsteil der Tülle ist seitlich verziert mit zwei weitmaschigen Längsrillen, an welche sich in deren Zwischenräume zwei gleichschenklige, ausgesprochen stumpfwinklige Dreiecke an der Basis anlehnen. Die schraffierten Dreiecke berühren sich gegenseitig mit der Spitze. An der Tüllenbasis ein umlaufendes Wolfszahnmuster (Abb. 13). Leider wurde die Moorpatina fast gänzlich zerstört (Taf. V, Abb. 3). Bandi und Wyß. 34. JB. BHM., 1954, 158 f.

Zunzgen (Bez. Sissach, Baselland): Beim Bau des neuen Schulhauses fand F. Pümpin verschiedene, vermutlich bronzezeitliche Topfscherben. Kt. Baselland, Ber. Kantonsmuseum 1955, 11.

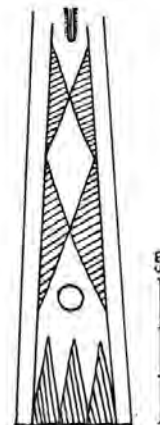
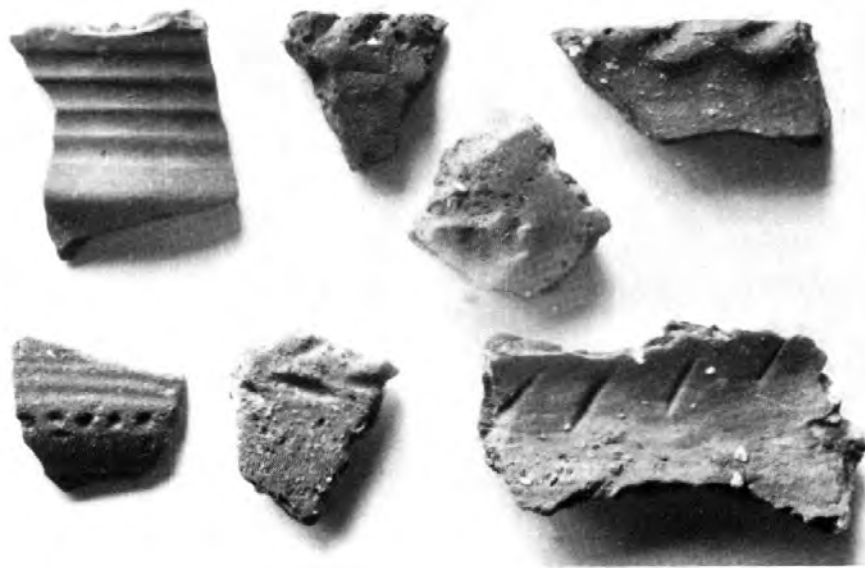


Abb. 13.
Limpachmösli-
Uetendorf.
Ornament der
Tüllenbasis einer
Bronzelanzenspitze.
Aus 34. JB. BHM.,
1954

IV. Hallstattzeit

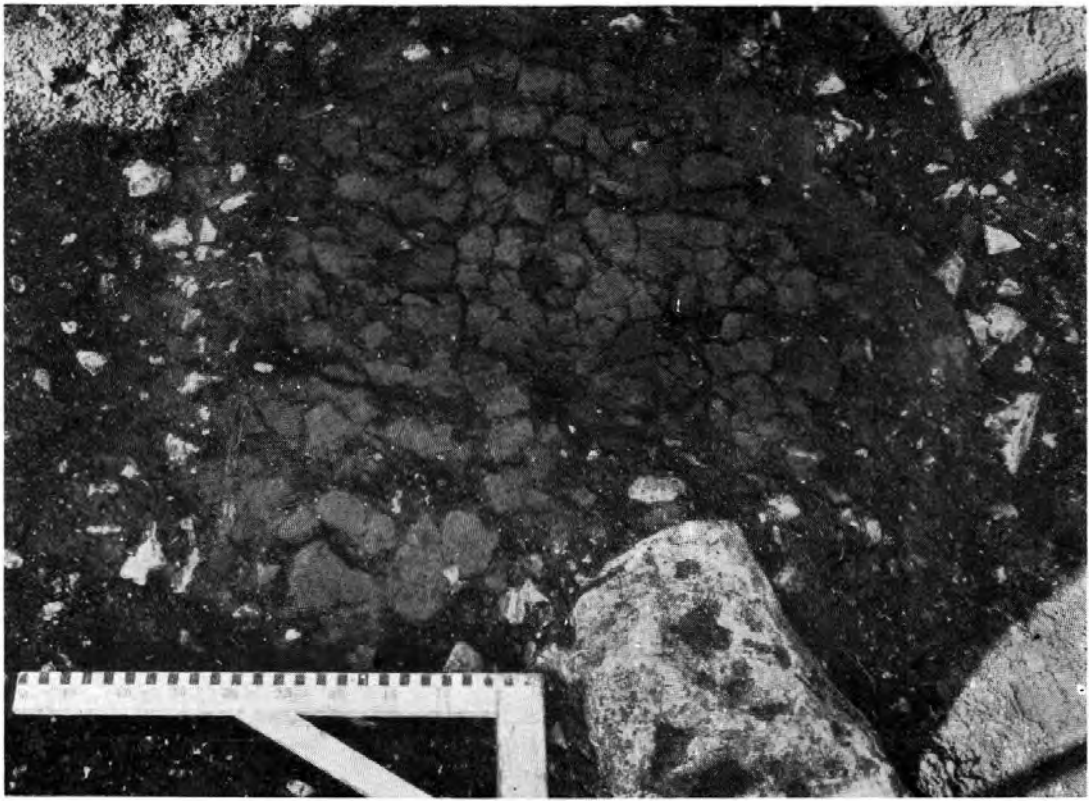
Les fibules de la fin du Hallstatt, du moins celles du type „à fausse corde, à bouclettes“ font l'objet d'une savante étude de René Joffroy, dans le Bull. de la Soc. préhistor. française (LII, 1955, p. 453 sq.). Ce type de fibule intéresse les Suisses par sa présence dans notre territoire, notamment à Unterlunkhofen (Argovie) (cf. ASA., 1906). La fibule demeure un excellent fossile directeur en archéologie. Celle dont il s'agit porte une spire sur sa base, dont le fil terminal est ramené en un rang de bouclettes décoratives, accrochées à espaces réguliers le long du ressort. René Joffroy est conduit à faire cette étude à la suite de la découverte de la tombe de Vix; le secteur de Vix en a donné 17 exemplaires complets. Ce type, assez abondant en Bourgogne, se retrouve en Champagne, en Lorraine et Alsace, en Franche-Comté; hors de France, il est repéré dans le sud de l'Allemagne et, mais peu, en Suisse. Partout, elle appartient à l'extrême fin du Hallstatt. A Vix même, la tombe est proche de l'an 500 avant l'ère chrétienne. Néanmoins, le type a persisté parfois au début de La Tène; c'est même le seul type qui semble avoir passé d'une période à l'autre. Il a également persisté dans l'épi-hallstattien d'Adolf Mahr, dans le groupe illyrien (Illyrie, Italie du Sud et Carniole). Là doivent s'arrêter les constatations et les déductions; les ornements superfétatoires, boutons du type de Certosa, timbales du type „français“, ornementation ou pendeloques du type illyrien sont dispersés de telle manière qu'une conclusions plus précise est encore prématurée. En dépit de certains faciès locaux, la grande province hallstattienne fut parcourue dans son ensemble par de vastes courants fort homogènes; c'est ce que constate M. Joffroy. Edgar Pelichet.



Taf. II, Abb. 1. Kirchberg-Iddaburg. Bronzezeitliche Keramik (S. 25)



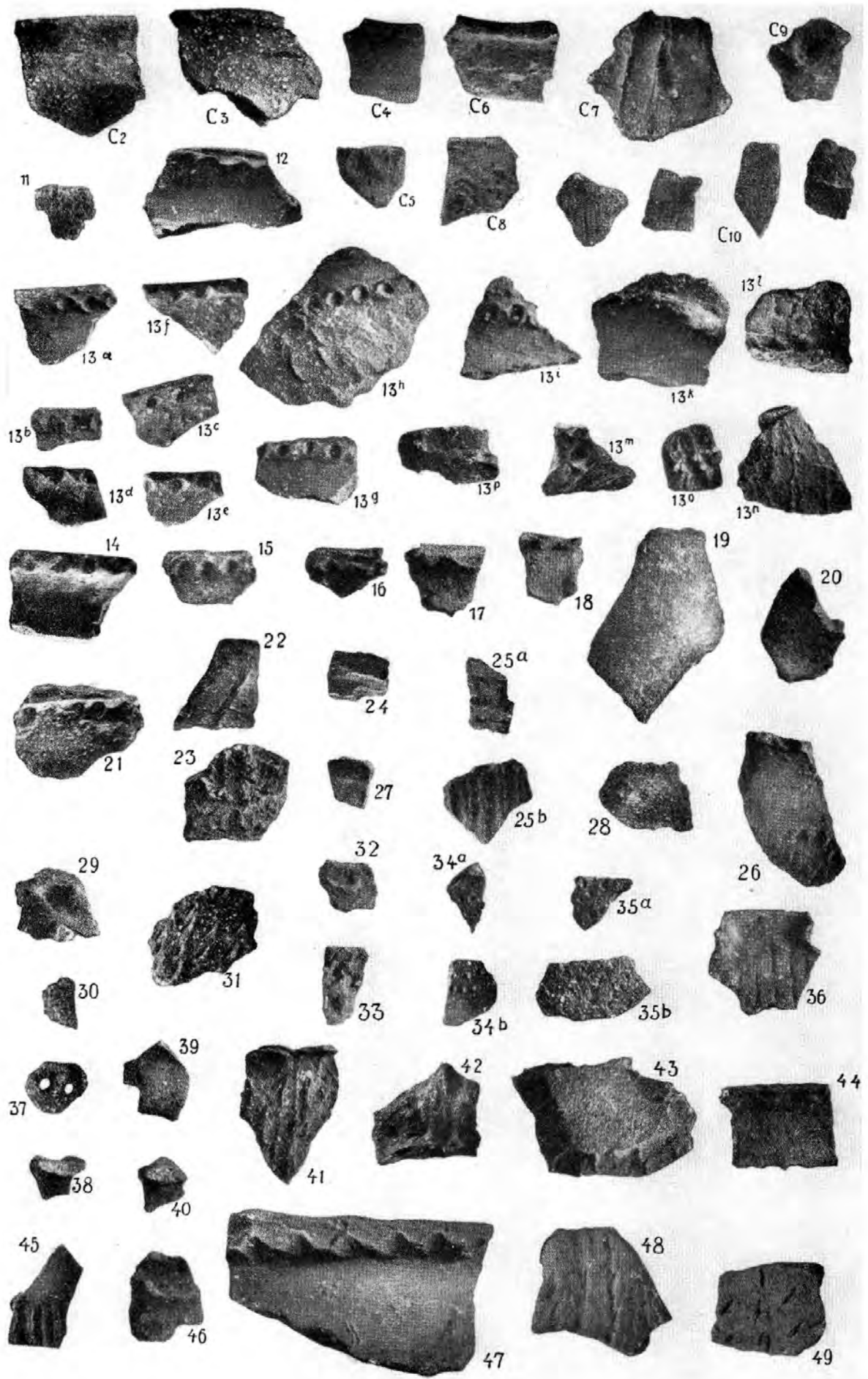
Taf. II, Abb. 2. Mörken-Kestenberg. Nordwestseite des Hauses 1
Aus Ur-Schweiz 1955, 1



Taf. III, Abb. 1. Möriken-Kestenbergr. Feuerstelle bei S 53 (S. 30)
Aus Ur-Schweiz 1955, 1



Taf. III, Abb. 2. Pinsec, Wallis (S. 31)
Aus Ur-Schweiz 1955, 1



Taf. IV. Trimbach. Alte Scherbenfunde (S. 37)
 Aus ASA XII, 1910

Bannwil (Amt Aarwangen, Bern): In der Bern. Zschr. f. Gesch. und Altertumskde., 1954, 3, 185 ff., veröffentlicht W. Leuenberger einen Brief Edm. von Fellenbergs vom 30. April 1893 über die Grabhügel und Wohngruben von Bannwil.

Gelterkinden (Bez. Sissach, Baselland): Auf der Flur Zelgwasser stellte F. Pümpin an verschiedenen Stellen hallstädtische Siedlungsspuren (Öfen) fest. Kt. Baselland. Ber. Kantonsmus. 1954, 10.

Pratteln (Bez. Liestal, Baselland): Da der Grabhügel in der Hard (MAGZ., 1843, 6, 9 ff.) durch jugendliche Schatzgräber gefährdet war, wurde eine Nachuntersuchung vorgenommen, die die Ergebnisse der ersten Grabung bestätigte. Neufunde wurden nicht gemacht. Kt. Baselland. Ber. Kantonsmus., 1954, 10.

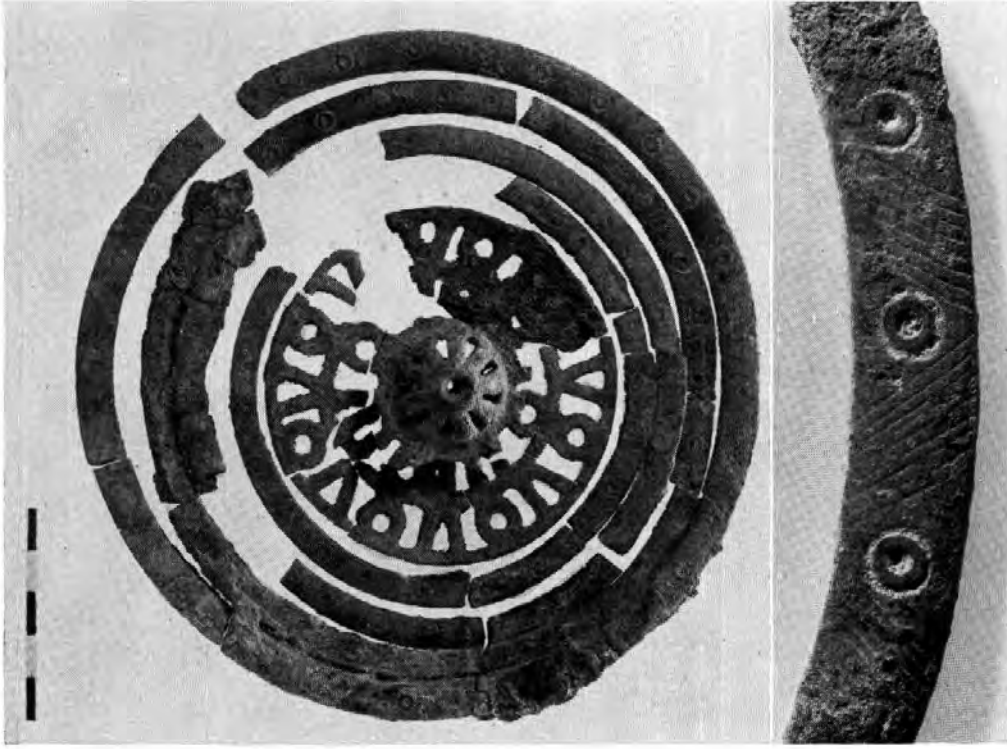
Reinach (Bez. Arlesheim, Baselland): Eine hallstädtische Bronzearmspange wurde dem Kantonsmuseum eingeliefert. Die Fundumstände sind nicht bekannt. Kt. Baselland. Ber. Kantonsmus., 1954, 7.

Schaffhausen: Von H. Schwyn wurden dem Museum zu Allerheiligen einige Scherben übergeben, die offensichtlich zu einer hallstädtischen Bestattung des Urnengrabfeldes auf dem Wolfsbuch gehören (41. JB. SGU., 1951, 97 ff.). Mitt. W.U. Guyan.

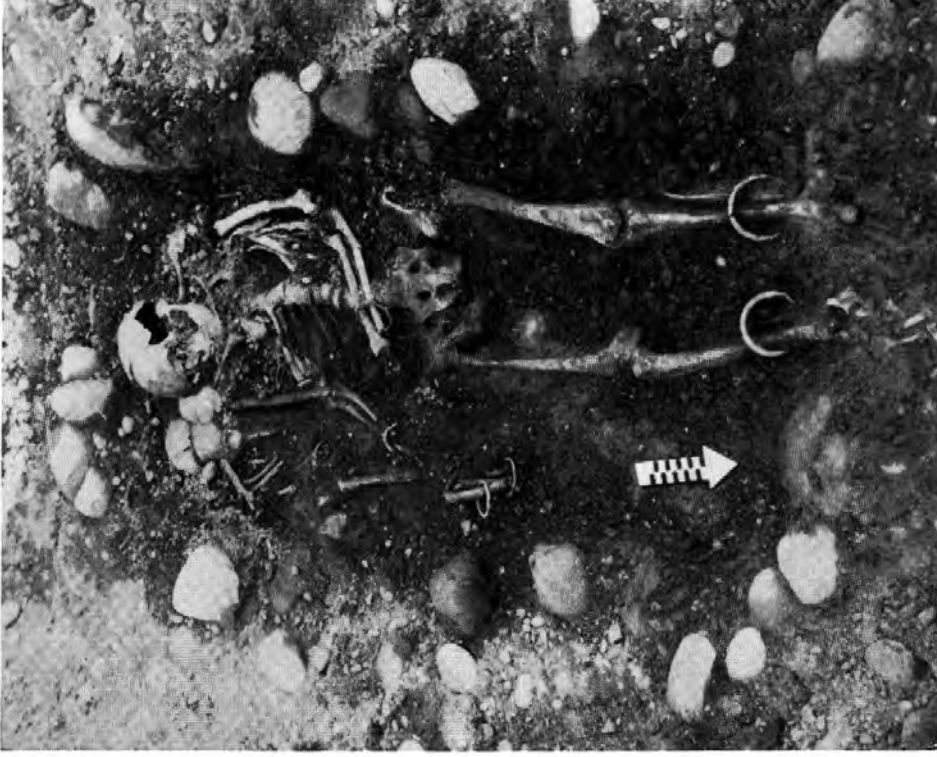
Seedorf (Amt Aarberg, Bern): H.-G. Bandi und R. Wyß berichten im 34. JB. BHM., 1954, 159 f., daß nach Mitt. von M. Keller in der Mitte der dreißiger Jahre im Frienisbergwald (TA. 140, ca. 593.250/207.600) bei einer unkontrollierten Grabung in einem Grabhügel durch Anwohner folgende Gegenstände gefunden worden seien: Ein breiter Gagatring von 5 cm innerem Durchmesser, ein Gagatringelchen von 2 cm äuß. Durchmesser, eine Brustzierscheibe aus Bronze und 4 konzentrische Ringe mit 16 cm äuß. Durchmesser des größten davon (Taf. V, Ab. 1). Diese Ringe sind abwechselnd mit kleinen Kreisen und schrägen Strichen verziert. „Kleine Reste organischen Materials werden von A. Ganßer-Burckhardt als vermutlich mangelhaft gegerbtes Leder (vielleicht fett- oder alaungegerbt, weniger wahrscheinlich vegetabil) bestimmt; vielleicht Bänderriemen, die die Ringe zusammenhielten. Privatbesitz.

Therwil (Bez. Arlesheim, Baselland): An der Straße nach Benken wurden bei Drainagearbeiten Scherben eines Hallstattgefäßes gefunden. Kt. Baselland. Ber. Kantonsmus., 1954, 11.

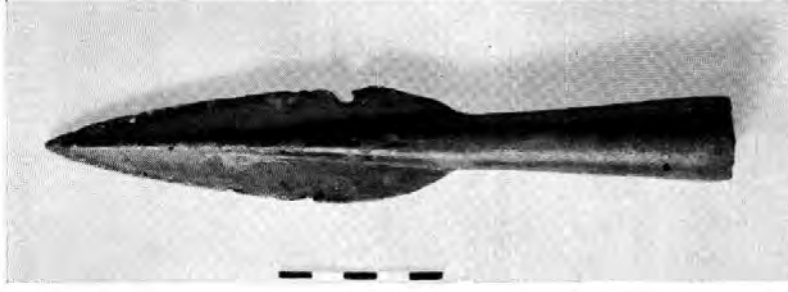
im Comp.



Taf. V, Abb. 1. Seedorf-Frienisbergwald
Grabhügelrunde (S. 40)
Aus 34. JB. BHM., 1954



Taf. V, Abb. 2. Bern-Bümpliz
Frauengrab mit Kind (S. 41)
Aus 34. JB. BHM., 1954



Taf. V, Abb. 3.
Uetendorf-Limpachmösl
Lanzenspitze (S. 39)
Aus 34. JB. BHM., 1954

Böttstein (Bez. Zurzach, Aargau): Ausgehend von einem „*Mittellatèneschwert mit drei Goldmarken von Böttstein (Aargau)*“ veröffentlicht Walter Drack eine umfangreiche Studie über *Schlagmarken auf gallischen Schwertern und Lanzenspitzen* (ZAK. 15, 1954/55, p. 193 ff.). Die Fundumstände des Schwertes von Böttstein, dessen Fundort zu der während des 2. Jhs. v. Chr. dichter besiedelten Landschaft um die untere Aare gehört, sind leider unklar und lassen lediglich die nicht ganz unbegründete Vermutung zu, daß es sich um einen Grabfund handelte. Das Schwert (heute im Heimatmuseum Zurzach ZH) gehört mit 0,84 m Gesamtlänge zu der bekannten Gattung jüngerlatènezeitlicher Hiebschwerter aus Eisen mit Griffangel und V-förmig aufgebogener Scheidenlippe. Dicht unter dem Heft sind auf der Klinge drei mit Goldblech ausplattierte Schlagmarken eingestanz, zwei auf der einen Seite untereinander, die dritte auf der andern Seite an entsprechender Stelle. Nach einer kurzen Besprechung älterer Arbeiten über Schlagmarken wird die alte Frage behandelt, welche Bedeutung, welcher Sinn diesen Marken zugrunde liege; Drack entscheidet dahin, daß die „Schlagmarken von den Schmieden teils als Herstellungszeichen (Fabrikmarken), teils als vom Käufer gewünschtes individuelles Eigentumszeichen, d. h. als Emblem, eingeschlagen worden sind“. Bei den Schlagmarken selbst, die auf Schwertern und vereinzelt auch auf Lanzenspitzen auftreten, unterscheidet Drack auf Grund einer vorläufigen, keineswegs auf Vollständigkeit bedachten Sammlung von 53 Stücken fünf Gruppen. Die 1. Gruppe umfaßt unter dem Titel „*Zoomorphe Marken*“ Schlagmarkenbilder von Eber (besonders hochgeschätztes kriegerisches Emblem), Pferd (schon in der späten Hallstattzeit in der Toreutik wohlbekannt; die Bedeutung erhellt vielleicht aus den kaiserzeitlichen Darstellungen der Pferdegöttin Epona) und Stier (besonders häufig im keltischen Bereich dargestellt; auf die Abhandlung von R. Wyß, JB. BHM. XXXIV, 1954, S. 201 ff., über die Fundstelle Port bei Nidau BE im Zusammenhang mit dem Korisios-Schwert (s. dazu S. 45) wird hingewiesen. Die 2. Gruppe, „*Gemischte Markenbilder*“, enthält drei Reiterdarstellungen, die mit keltischen Münzbildern und, unter Hinweis auf F. A. van Scheltema, mit den während der römischen Kaiserzeit im Rheinland vorkommenden Jupiter-Giganten-Reitern in Zusammenhang gebracht und als Darstellung des gallischen Blitzgottes gedeutet werden; dann auch die Marke auf dem Korisios-Schwert (s. S. 45 und 44. JB. SGU., 1954/55, Taf. X, Abb. 1—3). In der 3. Gruppe, „*Astralzeichen*“, sind sechs Markenbilder aus La Tène zusammengefaßt, von denen drei eine Mondsichel darstellen, während die anderen drei, einfache oder konzentrische Kreise bietend, als abstrakte Darstellungen der Sonnenscheibe aufgefaßt werden. Drack macht unter Hinweis auf W. Kimmig auf späthallstatt- und frühlatènezeitliche Darstellungen des Sonne-Mond-Motivs aufmerksam. Die 4. Gruppe, „*Anthropomorphe Marken*“, ist mit 23 sicheren Vertretern am zahlreichsten belegt. Mit einer Ausnahme handelt es sich um frontale Darstellungen einer Büste, wobei z. T. groteske Verballhornungen auftreten, die bisher unerkannt waren und als „Kleeblattmarken“ bezeichnet wurden. In der 5. Gruppe, „*Diverse Marken*“, ist schließlich eine kleine Zahl verschiedener Markenbilder untergebracht, die sich in die Gruppen 1—4 nicht einordnen lassen. — Um zu einer zeitlichen Ordnung der Markenbilder zu kommen, beschreitet Drack zunächst den Weg der Schwerttypologie. Er unterscheidet innerhalb dreier, nach den Fund-

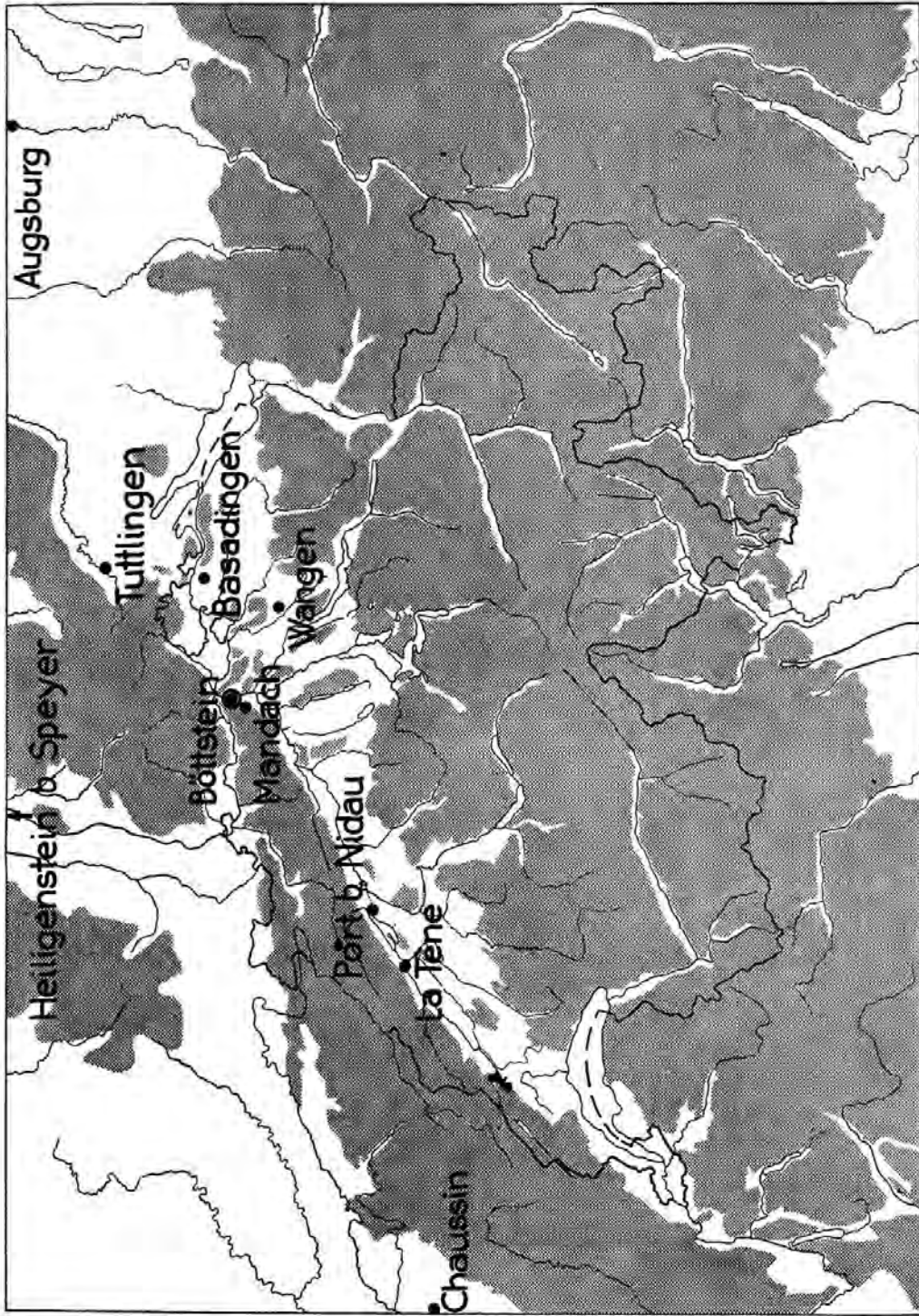


Abb. 15. Verbreitung gallischer Schwerter mit Schlagmarken
 Aus ZAK 15, 1954/55.

plätzen der Schwerter (s. Abb. 15) geordneten Gruppen — La Tène, Port bei Nidau BE, Grabfunde — außerordentlich lange Schwerter, gedrungene Formen (die er für jünger halten möchte), Schwerter mit gerillter Klinge und mit geschwungenem oder mit geradem Scheidenmund. Auf Grund der Grabensembles von Wangen ZH, Basadingen TG und Mandach AG, die alle außer dem Schwert noch eine Lanzenspitze, Mandach auch noch einen Schildbuckel enthielten, und für die Drack einerseits im schweizerisch-nordalpinen Gebiet eine Reihe entsprechender Grabfunde, für den Schildbuckel von Mandach auch einige Parallelen aus Giubiasco TI nachweisen kann, ergibt sich, daß diese Schwerttypen alle innerhalb der mittleren Latènezeit spät, die Schwerter mit gerillter Klinge teilweise noch in die Spätlatènezeit datiert werden müssen. Für die Markenbilder kommt Drack auf diesem Wege zu dem Ergebnis, „daß in der Latènestufe II (C) die anthropomorphen Marken und die Eberdarstellungen stark überwiegen, während in der Stufe III (D) auffälligerweise weder anthropomorphe Bilder noch Astralzeichen und ähnliche begegnen“. Der Vergleich der Schlagmarkendarstellungen mit Münzbildern führt Drack vorläufig über dieses Ergebnis nicht hinaus. — Die Arbeit schließt mit dem Hinweis, daß diese Ausführungen auf einem keineswegs vollständig gesammelten Material beruhen, daher nicht als endgültig, sondern als Anfang und Anregung betrachtet werden wollen.

Franz Fischer

Büren a. A. (Amt Büren, Bern): Aus den Schottern eines alten Aarelaufes (TA. 124, ca. 592.700/221.125) kam bei Baggararbeiten im Werk Aaregrien ein ahlenförmiges, spitz zulaufendes Instrument mit quadratischem Querschnitt im vordern und tordierten hinteren Teil, der ösenförmig umbiegt, zum Vorschein. E. Vouga vermutet, daß es sich um ein „outil à agrandir“ handelt. 34. JB. BHM., 1954, 163.

Küsnacht (Bez. Meilen, Zürich): Nach Zürichsee-Zeitung vom 27. Dez. 1955 wurde auf dem Areal der Firma Ernst & Co. ein Latènegrab gefunden. Da der Fund dem Landesmuseum mitgeteilt wurde, ist von dort her in absehbarer Zeit eine Publikation zu erwarten.

Lausen (Bez. Liestal, Baselland): Ein Latènegrab mit Beigaben wurde von E. Martin im Edletental geborgen. Kt. Baselland. Ber. Kantonsmus., 1954, 7 und 10.

Mirchel (Amt Konolfingen, Bern): Aus einem Grab, das bei Grabarbeiten in der Kiesgrube nö. des Galgenhubels (TA. 337, 615.550/193.650) abgedeckt wurde, erhielt das BHM. eine an beiden Enden defekte eiserne Schwertklinge von 50,3 cm Lg. mit Scheidenresten und eine Bronzefibel mit breitem, flachem Bügel (Latène I-Stufe). Nach Angaben des Finders lag das Grab in 1,3 m Tiefe bei O-W-Richtung. Schon 1948 soll 3 m östlich ein beigabenloses Skelett gefunden worden sein. Bandi und Wyß, 34. JB. BHM., 1954, 163.

Port (Amt Nidau, Bern): Im JB. BHM. XXXIV, 1954, 201 ff., veröffentlicht René Wyß eine Studie über „Das Schwert des Korisios. Zur Entdeckung einer griechischen Inschrift“ (als Separatdruck auch in *Archaeologia Helvetica* erschienen). Über die in

Ur-Schweiz XVIII, 1954, 53 ff., und Nat.-Ztg. Nr. 570 vom 9. Dezember 1954 erschienenen Vorberichte haben wir bereits im 44. JB. SGU., 1954/55, 93 f., berichtet, so daß wir uns hier mit einem Hinweis auf die ausführlichere Publikation begnügen dürfen. — Zu beachten ist auch *Antiquity* XXX, 1956, 27 f.

In der Zeitschrift *Ogam, Tradition celtique* VII, 1955, S. 285, nimmt F. Benoît Stellung zu dem 1954 in der Ur-Schweiz (XVIII, Nr. 4) erschienenen Aufsatz „*Das Schwert des Korisios*“. Er sieht in der Steinbockschlagmarke (44. JB. SGU., 1954/55, Taf. X) eine weitere Bestätigung für die Annahme eines im vorrömischen Gallien vorhandenen Synkretismus, hervorgerufen durch die Ausbreitung der griechisch-italischen Zivilisation im Gebiet der Kelten. — Sein Hauptinteresse gilt dem altorientalischen, in Mesopotamien beheimateten Vegetationssymbol der gehörnten, den Lebensbaum flankierenden Steinböcke. Nach seinen Ausführungen ist dieses Vegetationseblem in den kretisch-mykenischen sowie den etruskischen Kulturkreis eingedrungen, wo es eine Umwandlung erfuhr, indem an Stelle des Lebensbaumes eine Säule oder eine Gottheit, Artemis, beziehungsweise Potnia Theron oder Hippon zum zentralen Motiv wird. In diesem Zusammenhang verweist der Verfasser auf die Hydria aus Meikirch-Grächwil. Während die Steinbockschlagmarke auf dem Schwert des Korisios in der Ur-Schweiz einem Vergleich mit mykenischen Gemmen unterzogen wird, verweist F. Benoît auf eine noch naheliegendere Parallele, auf eine etruskische Stele des 7. Jahrhunderts von Malvasia und Saletta di Bentivoglio im Museum von Bologna. Das Motiv der Herrin der Tiere lebte auch noch während der römischen Kolonisationsperiode weiter im hellenistisch beeinflussten Küstengebiet Spaniens, wo es zur autochthonen Schöpfung des „dompteur de chevaux“ geführt hat, künstlerisch dargestellt in der Art der auch aus unserem Gebiet bekannten Eponadarstellungen, deren Eindringen nach Gallien F. Benoît (entgegen F. Staehelin!) aber erst im dritten Jahrhundert unserer Zeitrechnung aus dem Balkan herleiten möchte. — Das Motiv der Potnia Theron in unveränderter Form reichte in Mittelgallien bis ins erste Jahrhundert, wo man ihm gelegentlich auf Stirnziegeln begegnet, so in Quarante, Nîmes und Fréjus. Während die erstgenannte Terrakotta eine geflügelte Artemis zwischen zwei Löwen zeigt, befinden sich an Stelle der Löwen auf den beiden anderen Darstellungen nur noch Laubwerk und stilisierte Voluten. Der Verfasser vermutet hierin einen Anklang an den Lebensbaum und betrachtet diese motivische Umformung unter dem Gesichtspunkt des geistigen und materiellen Umwandlungsprozesses im Gefolge der Romanisierung. — Schließlich wird die bedeutsame Frage erhoben, ob nicht etwa in der berühmten, 1832 auf dem Schloßgut in Muri bei Bern gefundenen Bronze der Dea Artio, der Bärengöttin, ein mißverständenes Nachwirken der Potnia Theron zu sehen ist. Sollte sich die erhobene Frage im positiven Sinn bestätigen, wäre darin, nach der Ansicht Benoîts, ein sprechendes Beispiel für das Gesetz der „infantilisation“ von Archetypen sowie die Umwandlung und Anpassung von Fremdelementen an die heimische Ideenwelt zu sehen. Abschließend wird die Bedeutung des Emblems auf dem Schwert des Korisios hinsichtlich seiner wirtschaftlichen Aussagekraft hervorgehoben und im gleichen Zuge nochmals auf die Stele von Bologna verwiesen, die geeignet sein könnte, den Weg aufzuzeigen, auf welchem

das Motiv für die Schlagmarke ins nördlich der Alpen gelegene Barbarikum gelangt sein dürfte. René Wyß.

Sissach (Bez. Sissach, Baselland): Die Töpferöfen von Bratislava, die wir im 44. JB. SGU., 1954/55, 94, im Hinblick auf die Anlagen im Hintern und Vordern Brühl erwähnten, erfahren nun eine noch einläßlichere Veröffentlichung mit zahlreichen Plänen und Rekonstruktionsversuchen von S. Jansak in *Slovenská Archeológia* III, 1955, 195 ff., mit französischem Resumé.

Untersiggenthal (Bez. Baden, Aargau): In der Neuwies (TA.: Steinlern), unweit der Auhalden bei Ennetturgi (TA. 36, 661.100/261.250), wurde beim Aushub einer Kellergrube ein weibliches Skelett mit N-S-Orientierung gefunden, das unter einer 150 cm mächtigen Humus- und Lehmschicht in die hier beginnende Kiesschicht eingebettet war. Beigaben: Ein verzierter, mit Korallenaufgaben versehener Bronzehalsring, 3 gerippte Bronzearmringe und 3 zum Teil zerbrochene, verbogene Beinringe. Die Funde kamen ins Hist. Mus. Baden. Mitt. R. Bosch. — Badener Tgbl., 19.4.56. — Von Obersiggingen ist bereits ein Latèneskelett bekannt (4. JB. SGU., 1911, 128).

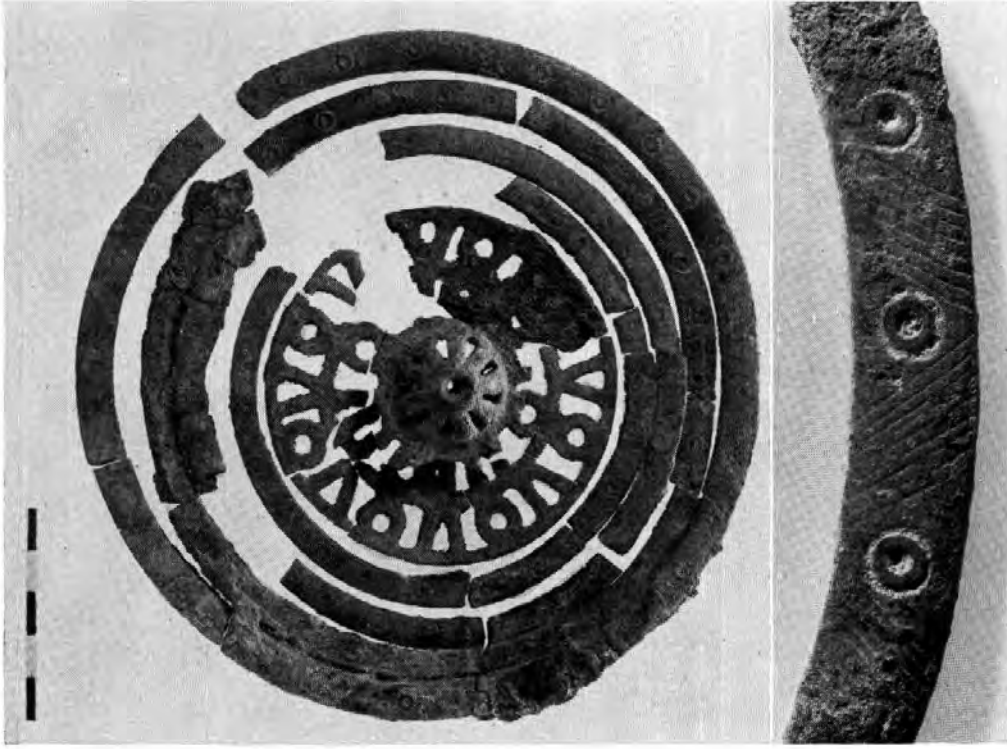
Wauwil (Amt Willisau, Luzern): Im Bull. Soc. Préhist. Française, 1955, 5—6, S. 275 ff., veröffentlicht G. Gaudron zwei Parallelen zum *Feuerbock* von Wauwil (14. JB. SGU., 1922, 61), die, aus unbekanntem Fundort, aber sicher aus dem Gebiet der Aisne stammend, im Museum Laon (Aisne) liegen. — Im Anschluß daran erweitert er die Statistik im Bull. Soc. Préhist. Française, 1956, 3/4, S. 119, durch eiserne Feuerböcke vom „Camp d’Attila“ bei La Cheppe (Marne) und Compiègne (Oise), die sich im Musée des Antiquités Nationales von Saint-Germain-en-Laye befinden. Sie zeigen an den Enden Rinderköpfe, deren Hörner beim Stück von La Cheppe mit Kugeln geschützt sind.

VI. Römische Zeit

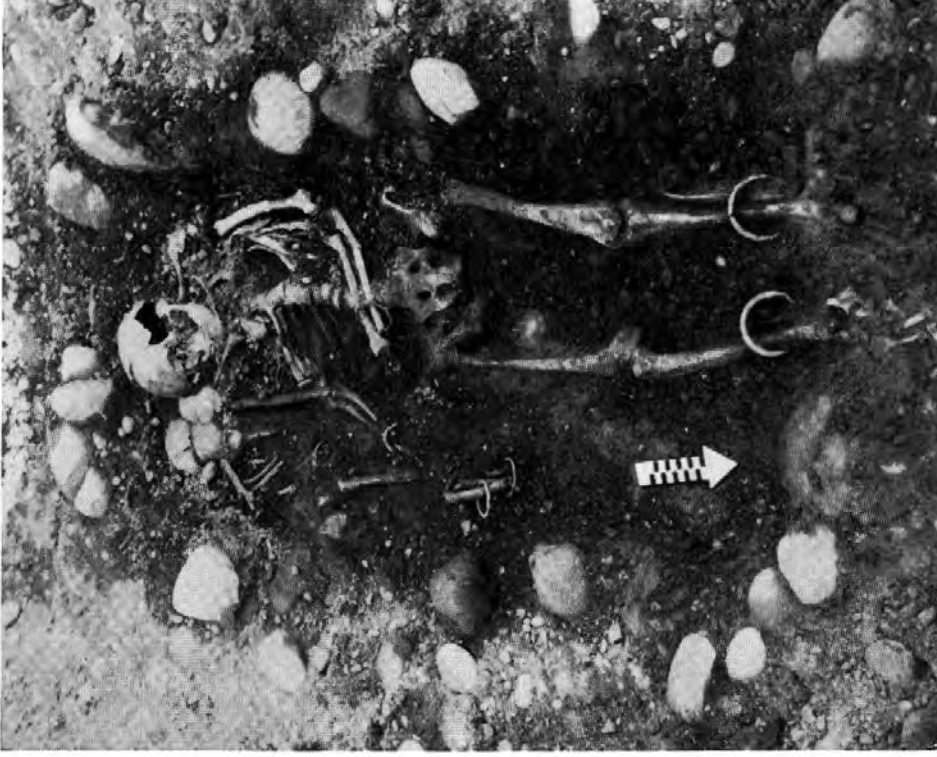
Von R. Laur-Belart, V. von Gonzenbach und R. Moosbrugger

I. Geschlossene Siedlungen

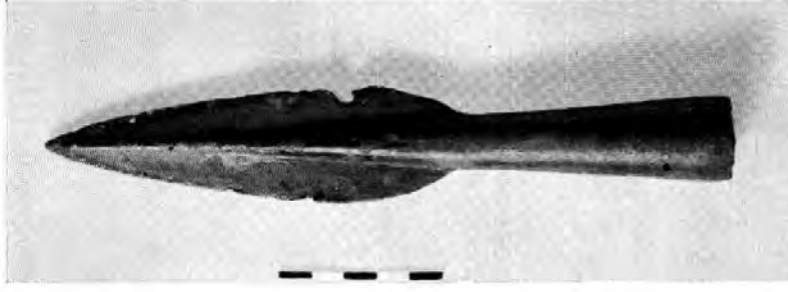
Augst (Bez. Liestal, Baselland), Augusta Raurica: Die fortschreitende Überbauung der römischen Stadtquartiere unterbindet in Augst jede systematische Forschung. Zwar bemüht sich die Stiftung Pro Augusta Raurica seit Jahren, mit der Regierung des Kantons Baselland zu einem Abkommen zu gelangen, damit nicht durch den Staat fortwährend neue Baugesuche bewilligt werden, ohne daß das durch die Altertümerverordnung geschützte archäologische Gelände zuvor untersucht wird. Vorläufig muß man sich aber mit kleineren Notkrediten begnügen, die von Fall zu Fall aus dem Lotteriefonds bewilligt werden. Mit einem solchen wurde auf dem Steinler in der



Taf. V, Abb. 1. Seedorf-Frienisbergwald
Grabhügelrunde (S. 40)
Aus 34. JB. BHM., 1954



Taf. V, Abb. 2. Bern-Bümpfiz
Frauengrab mit Kind (S. 41)
Aus 34. JB. BHM., 1954



Taf. V, Abb. 3.
Uetendorf-Limpachmösl
Lanzenspitze (S. 39)
Aus 34. JB. BHM., 1954

römischen Stadtinsula 24 ein Bauplatz (Parz. 621) untersucht, der westlich an die Ausgrabung des Jahres 1939 anschließt (JB. SGU. 1939, 30 f.). Was damals noch als Problem erschien, ist heute durch die seitherigen Grabungen in den Inseln 15, 16 und 23 weitgehend erhärtet: Die großen Räume längs der Straßenlauben sind Werkstätten der Handwerker, während die Wohnräume sich im Innern der Stadtquartiere je nach Bedarf um kleinere Lichthöfe ordneten. Die neue Ausgrabung hat diese Regel bestätigt. An den Raum 18 von 1939 schließen nach Nordwesten drei weitere Hallen an, die, wie eine Fliegeraufnahme aus dem Trockenjahre 1947 beweist, auch auf der Südwestseite, längs der „Steinlerstraße“ ihre Fortsetzung finden. Die Abschlußmauer der Raumfolge 14—17 wurde gefunden. Daran stoßen kleinere Werkstätten, die wieder zwei der bekannten halbrunden Herdstellen aus Ziegelstein, einen geschlossenen ovalen Ofen, einen achteckigen Trog aus Lava und einen zweiten aus rotem Sandstein enthielt. Von größtem Interesse ist der Lavatrog, der aus einem einzigen Block von 95 cm Durchmesser sauber ausgehauen wurde, nach oben dicker werdende Wände zeigt und unten einen Auslauf besitzt. Vielleicht diente er einem Tuchwalker, die, wie antike Darstellungen zeigen, die Tuche mit den Füßen in Bottichen weichtraten.

Immer wieder muß der Hoffnung Ausdruck verliehen werden, daß diese für die Wirtschaftsgeschichte unseres Landes äußerst aufschlußreichen Ausgrabungen endlich systematisch und rechtzeitig weitergeführt werden können. Denn noch keine Fundstätte nördlich der Alpen hat bis heute derartige Einblicke in die Wohn- und Arbeitsquartiere einer römischen Stadt gewährt.

Avenches (distr. d'Avenches, Vaud): Dans *La Suisse Primitive* (XIX, 1955, 60 sq.) J. Bourquin résume sa publication des fouilles 1953/54 dans les nouveaux thermes découverts En Perruet (Conches-Dessus). Cf. 44. JB. SGU., 1954/55, 97.

Avenches: Im Jb. SGU. 1951, 113 bildeten wir unter Studen-Petinesca einen römischen Krughals des 2. Jh. n. Chr. mit der Ritzinschrift MICHAELVS ab, der nach Mitteilung von Wr. Bourquin, Biel, jedoch aus Avenches stammt. Wir gaben der Vermutung Ausdruck, es könnte sich um den Namen eines Juden handeln. Frau Dr. Fl. Guggenheim, Zürich, interessierte sich für den Fund und hegte Zweifel an unserer Deutung. Durch Vermittlung von Dr. Z. Avneri, Haifa, fand sie in der Zeitschrift „Tarbiz“ Bd. 25, 1955/56 einen Aufsatz von Y. F. Gumpertz über die jüdische Namensgebung, in dem es heißt: „Die Engelsnamen erscheinen sozusagen überhaupt nicht als Namen für Menschen bei den Juden in der ersten Hälfte des Mittelalters, während sie dagegen sehr häufig sind bei den Christen jener Epoche, besonders der Name Michael in Byzanz. Die Juden übernahmen diesen Gebrauch anscheinend in Byzanz und von dort verbreitete er sich in Italien und nachher in den übrigen europäischen Ländern.“

Gestützt darauf muß man ernsthaft erwägen, ob es sich bei unserm Michaelus nicht um einen Christen handeln könnte. Auffallend ist, daß der Name im Nominativ steht. Eigentümer kritzeln im allgemeinen ihren Namen im Genitiv auf die Gefäße. Dagegen steht in der bekannten Ritzinschrift vom Engewald bei Bern (Howald, Meyer, 242) „CANTEXTA SVLEIS MODE...“ (Cantechta den Sulevien des Mo-

destius) der Name als Stifter einer Weihung im Nominativ, während der Name der Schutzgöttinnen Suleviae richtig im Dativ steht. Vielleicht besagt unsere Inschrift ebenfalls, daß Michaelus den Inhalt des Gefäßes seiner Gottheit geweiht hat.

Wenn unsere Deutung auch nicht über alle Zweifel erhaben ist, dürfen wir doch soviel sagen, daß wir mit der Ritzinschrift von Aventicum eine älteste archäologische Spur für die Anwesenheit von Christen in der Schweiz gefunden haben. L.-B.

Baden (Bez. Baden, Aargau): Da im Gebiet östlich des Kurtheaters von Baden ein Studiohaus errichtet werden sollte, drängte sich eine sofortige Untersuchung der Baustelle auf. Diese konnte im Februar 1955 vor Beginn der Bauarbeiten durchgeführt werden. Da die bei dieser Grabung gefundenen Mauerzüge in einen größeren Zusammenhang hinein gehören und die Gesamtpläne noch nicht erstellt sind, sei hier nur kurz über die wichtigsten Ergebnisse referiert.

Eine wichtige Feststellung ist zunächst die Entdeckung einer römischen Straße, die rechtwinklig zur schon lange bekannten römischen Überlandstraße nach Süden ins Gebiet des Kurparks führt. Damit gewinnen wir endlich konkretere Anhaltspunkte über die Gestalt des Vicus Aquae Helveticae. Diese römische Seitenstraße war von zwei Portiken flankiert, deren Pfeiler gefunden wurden. Hinter den Portiken zeichneten sich große Räume, vielleicht Tabernen oder Gewerbelokale ab. Es hat den Anschein, als wäre eine Aufteilung in Insulae vorhanden, ähnlich wie in Augst. Die unter dem Theater gefundenen Bauten würden dann eher ins Innere der Insula gehören (43. JB. SGU. 1953, S. 94 und Abb. 24).

Überall waren mehrere Bauperioden feststellbar. Zuunterst zog sich sehr schön erkennbar eine Brandschicht mit Resten von verbrannten Holz- und Riegelbauten hin. Es ist die Schicht der Zerstörung Badens im Jahre 69 n. Chr.

Die Mauern der geschilderten Portiken und Tabernen gehören frühestens dem Ende des 1. Jh. n. Chr. an; denn die Brandschicht geht unter ihren Fundamenten durch. Sie stellen den Neubau nach der Katastrophe von 69 n. Chr. dar.

Interessant war die Beobachtung, daß auch diese Bauten zerstört wurden, und zwar vermutlich gegen Ende des 2. Jh. Eine dritte Bauperiode mit wesentlich höherem Niveau gehört bereits dem 3. Jh. an. Ein Keller dieser dritten Periode durchbricht die früheren Bauten völlig. Die Zerstörung des ganzen Komplexes dürfte in die Mitte des 3. Jh. fallen. R. Fellmann

Massongex (distr. de St-Maurice, Valais): 1. Bains romains. Dans Vallesia 10, 1955, 43 sq. M. L. Blondel publie un rapport sur ses fouilles effectuées en 1953/54 dans les thermes de Tarnaiiae-Massongex. (Cf. aussi Vallesia 10, 1955, 17 sq., et US 19, 1955, 38 sq.) Ces thermes dont les murs affleurent presque la surface de la route de Bex formaient un rectangle régulier de 18,20 × 15,16 m. (Voir le plan fig. 16.) Seule la salle A est en partie située sous une maison moderne; mais des canalisations avaient gravement endommagé l'angle N de l'édifice, détruisant les fondations même. La disposition générale dans l'arrangement des salles — avec les bains chauds au N, et la partie des bains froids exposée au S — est restée la même durant toute la période

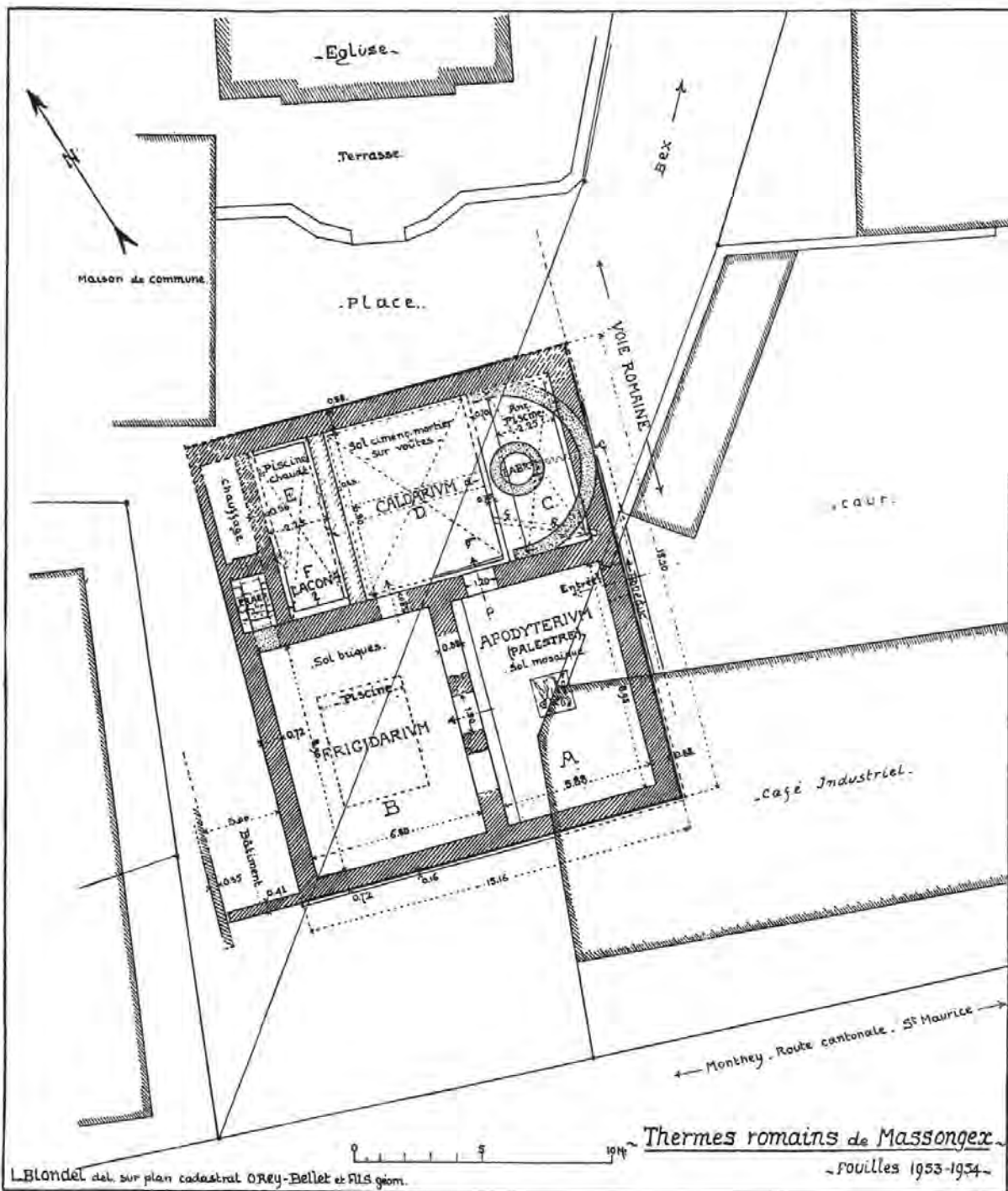


Abb. 16. Massongex, thermes romains, plan général

d'utilisation de l'édifice. Mais dans les salles même on a pu constater plusieurs remaniements. Les deux salles du S, l'*apodyterium* A et le *frigidarium* B, salle à piscine centrale, étaient liées par trois entrées, celle du milieu de 1,50 m. de large et limitée par des piliers carrés, de 0,8 m. de côté. Le plancher en A, d'abord en brique pilée, a été ultérieurement recouvert par « la mosaïque des lutteurs » dont nous reparlerons plus bas (pl. VI). Le sol entourant le bassin, non sondé, de B était pavé de petites briques posées de champ et formant un dessin en fougère. Dans une première période le *caldarium* D possédait deux bassins placés aux extrémités de la salle. Ce dispositif a été remanié.

Le sol du *caldarium* a été surélevé et le bassin C remplacé par un hémicycle entourant un *labrum* (pl. VII, fig. I). En même temps le *praefurnium* a été installé à l'angle N du bâtiment dans des locaux dont la disposition première reste inconnue, vu la destruction moderne de cette partie. En une troisième période le plancher en D a encore été surélevé considérablement, de 0,72 m., et au lieu des piliers d'hypocaustes on a installé des voûtes avec des arcs surbaissés supportant le plancher de la salle. On créait ainsi une chambre de chauffe qui communiquait toute sa chaleur au sol de la pièce.

Il n'y a pas trace de destruction violente, mais il semble que l'édifice s'est écroulé sur lui-même. Les maçonneries sont très soignées avec des assises régulières de pierres bréchées au marteau ne dépassant pas 20 cm. de long et 10—12 cm. de hauteur. Les débris de poterie, assez rares d'ailleurs, ont été trouvés uniquement dans les remblais et non pas dans des couches stratifiées. La majorité des pièces identifiables date du premier siècle, à partir de 40 ap. J.-C., quelques-unes du deuxième siècle.

Vu le témoignage très discuté qu'apporte la céramique récoltée pour la date de construction des thermes et le terminus postquem qu'elle indiquerait, nous ne croyons pas que l'on peut leur assigner avec M. Blondel une date antérieure à la deuxième moitié du premier siècle, donc à l'époque de Néron au plus tôt. Ces thermes seraient donc passablement contemporains des bains publics des *vici* de Eschenz-Tasgaetium et de Bern-Enge, auxquels ils sont apparentés par le plan de l'édifice. De même les données chronologiques fournies par la céramique ne nous semblent pas capables de prouver que ces thermes aient été désaffectés après le deuxième siècle. Ceci d'autant moins que le style de la mosaïque dans l'*apodyterium* A lui assigne une date vers le deuxième quart du troisième siècle seulement. Nous donnerons les raisons de cette datation, qui s'oppose à celle — 150-160 ap. J.-C. — proposée par J. Thirion dans son étude récente (Vallesia 11, 1956, 1 sq.), dans une monographie sur les mosaïques romaines de la Suisse prochainement sous presse.

2^o Topographie du bourg antique. Dans le même article (Vallesia 10, 1955, 52 sq.) M. Blondel a pu montrer, en utilisant entre autre un plan du cours du Rhône levé en 1760, que l'implantation ancienne du village de Massongex, assez distincte de l'actuelle, était orientée sur le tracé romain en quadrilatère. Ceci est indiqué par les restes de murs antiques et particulièrement ceux des thermes. La route conduisant au pont romain longeait le côté E des thermes. La tête du pont romain devait se trouver au pied N de la butte de l'église. V. v. G.

Nyon (distr. de Nyon, Vaud): A la place du Château, à l'occasion de la construction du nouveau bâtiment administratif communal, le soussigné a pu fouiller deux fonds de cabanes d'époque préromaine, avec plusieurs vestiges de céramique helvète. Tout contre l'emplacement du bâtiment en cours de construction, on a retrouvé un secteur d'un cloaque d'époque romaine. — Rev. Hist. Vaud. 1955, p. 185, E. Pelichet.

Windisch (Bez. Brugg, Aargau), Vindonissa: Die Ausgrabungen im Legionslager Vindonissa hielten sich im Berichtsjahr in etwas bescheidenerem Rahmen und sind als

Vorbereitung zu der geplanten Untersuchung des Praetoriums zu werten. In meinem letzten Berichte (JB. SGU. 1954/55, 102 ff.) faßte ich die Ergebnisse der wichtigen Ausgrabungen der Jahre 1953/54 dahin zusammen, daß infolge der Entdeckung von vier Tribunenhäusern südlich der Westoststraße der Orientierungsplan des Lagers von Osten nach Süden gedreht und die Frage nach dem Hauptgebäude neu gestellt werden müsse. Der Jahresbericht 1955/56 der Gesellschaft Pro Vindonissa zeigt, wie zunächst durch eine kleinere Untersuchung eine Vorfrage in negativem Sinne entschieden worden ist, wodurch das Feld für die Hauptaktion frei wird. Nach alter Auffassung sollte das Praetorium zwischen den Thermen und der Westostseite liegen. Nachdem der Grabungsleiter Dr. R. Fellmann schon 1954 auf der Südseite der neuen Via principalis, den Tribunenhäusern vorgelagert, eine ununterbrochene Reihe von Tabernenkammern mit 8,6 m Weite im Licht hat nachweisen können, ist es ihm nun gelungen, eine gleiche Kammernreihe auf der Nordseite der Straße festzustellen und sie mit den gleichgestalteten Räumen in Verbindung zu bringen, die man bereits 1925 gefunden und damals als Teile des Praetoriums erklärt hat. Die Via principalis von Vindonissa ist also in auffallend pompöser Weise von großen Verkaufsläden flankiert, die ihr fast den Charakter einer Geschäftsstraße verleihen. Für das Praetorium aber bleibt in dieser Ecke zu wenig Platz übrig, so daß es an anderer Stelle gesucht werden muß.

Eine Feinuntersuchung der Via principalis selbst hat ferner ergeben, daß ihr unterstes Stratum in die Gründungszeit des Lagers unter Tiberius reicht. Sie bildet also von Anfang an ein Rückgrat des Lagerplanes. Möglicherweise läßt sich daraus erklären, warum sie schiefwinklig zur Orientierung des claudischen Lagers steht, weichen doch die frühesten Holzkasernen des tiberischen Lagers ebenfalls in ähnlichem Maße von der allgemeinen Richtung der spätern Bauten ab (JBer. GVP. 1953/54, 12 ff.). Ein weiteres Resultat betrifft die sogenannte Kaserne der spanischen Kohorte, die seit 1908 wegen einiger Ziegelstempel dieser Truppe in der Literatur über Vindonissa ihr Unwesen treibt und, wie ich im letzten JB.SGU. 1954/55 S.105 notierte, auch ins neue Lagerschema sich nicht einfügen wollte (Abb. 17, M). Fellmann hat nun die bereits bekannten 8 Doppelkammern auf 20 erweitern können, ohne ein Ende zu finden. Am liebsten würde man dem Bau den Charakter einer Kaserne absprechen und ihn als Kammernbau mit offenem Binnenhof aus der Spätzeit des Lagers erklären. Eine endgültige Lösung wird diese Frage erst durch eine Ergänzungsgrabung im östlich anstoßenden Grundstück „Elsenhans“ finden.

Erwähnen wir noch, daß durch die Grabung 1955 ein neues, größeres Gebäude O (Abb. 17) angeschnitten worden ist, das in seiner Raumanordnung an die Tribunenhäuser erinnert, offenbar zu den Principia gehört und später untersucht zu werden verdient. Zwei Kanalisationsgrabungen erbrachten ferner wünschenswerte Ergänzungen zu frühern Beobachtungen. Durch die eine ließ sich das Tribunenhaus B komplettieren (Abb. 18), eine westöstlich verlaufende Sekundärstraße der Praetentura feststellen und überraschenderweise ein Gebäude im vordersten Lagercamnum fassen, das keine Kaserne ist, sondern wiederum an die Tribunenhäuser erinnert. Also eine neue Knacknuß für später! Der andere moderne Kanalgraben im Rebengäßchen durchquerte die südlichen Lagergräben, die Trümmer der Umfassungsmauer, streifte den Keltengraben

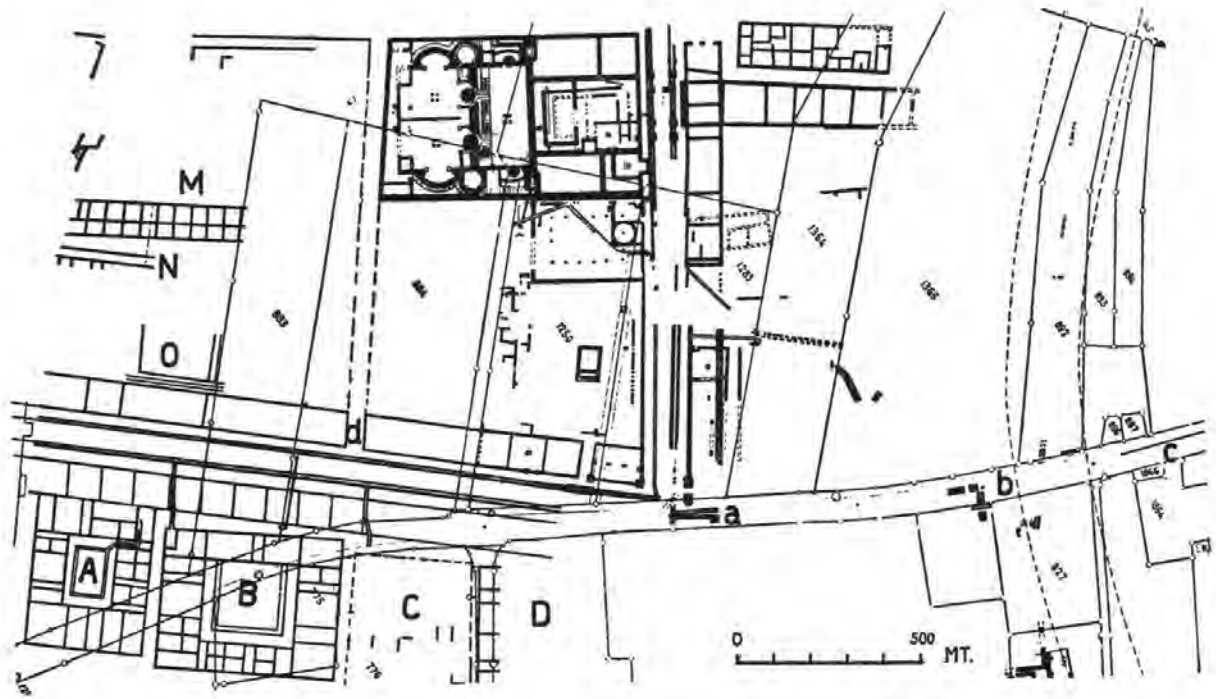


Abb. 17. Vindonissa, Zentrum des Legionslagers, Stand 1955

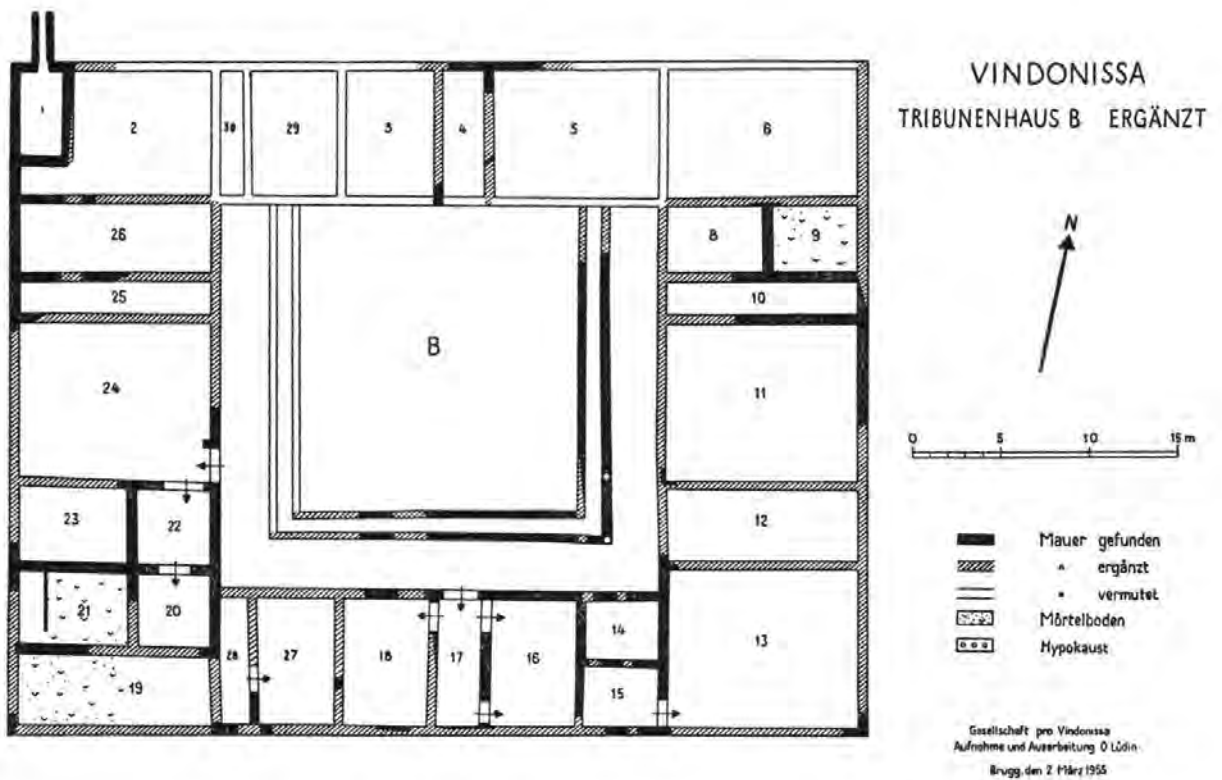


Abb. 18. Vindonissa, Tribunenhaus B

und schnitt beim Schulhaus die Via principalis, die hier von der heutigen Dorfstraße etwas nach Süden verschoben ist.

Zusammenfassend geht Fellmann auf die Suche nach dem definitiven Standort des Praetoriums und erhärtet seine schon letztes Jahr geäußerte Vermutung, daß es im nordöstlichen Winkel des Hauptstraßenkreuzes (Parz. 1283/65) liege, durch den Hinweis auf zwei Gruppen von Fundamentklötzen an der Windischer Dorfstraße (Abb. 17, a und b), die schon früher gefunden worden sind und Straßenbögen mit Inschriften getragen haben müssen. Die bekannten Bauinschriften der Kaiser Tiberius und Claudius stammen von hier. Die Bögen dürften die Breite des Praetoriums bezeichnen.

An weitem Funden bringt der Vindonissa-Bericht außer zwei unbedeutenden Altärchen eine Mitteilung über den Verlauf der Überlandstraße vom Westtor zur Aarebrücke bei Brugg und ein neues Brandgrubengrab an der alten Zürcherstraße mit angebrannten Knochenschnitzereien eines Totenbettes. Schon Th. Eckinger hat im ASA. 1921, 241 ff. über solche Prunkbetten, wohl von Offizieren, aus Vindonissa berichtet. Fellmann bildet aus der Menge von Bruchstücken mit Rankendarstellungen 4 Fragmente von Figuren ab, die Thyrsosstäbe mit dem Pinienzapfen halten, also dem dionysischen Totenkult angehören. Eine in der Nähe gefundene Abfallgrube mit Gefäßen, die von den Totenmahlzeiten stammen dürften, und einer Vespasiansmünze bestätigt, daß dieser Teil des Friedhofes der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts angehört.

Elisabeth Ettliger und Victorine v. Gonzenbach legen Rechenschaft ab über die dritte Schichtengrabung am Schutthügel im Jahre 1952, die die Ergebnisse von 1950/51 bestätigt und ergänzt. Gonzenbach kann anhand eines Fragmentes die Gruppe der Zirkus- und Gladiatorenbecher aus Glas ins letzte Drittel des 1. Jahrhunderts datieren, während Ettliger ihre minutiösen Schichtenkartierungen und statistischen Mengenerrechnungen weiter verfeinert. Die rot überfärbte und geflammte Keramik sowie der Windischer „Militärtopf“ (Ettliger-Simonett, Typus 30/31) werden nun mit Bestimmtheit der XI. Legion, d. h. der flavischen Zeit zugewiesen. Methodisch wichtig ist die Beobachtung, daß in einer flavischen Ablagerungsschicht eine Menge claudischer Scherben vorkommt: „Die enorme Produktion von La Graufesenque jener Zeit hat eben den Markt für eine ziemlich große Zeitspanne gesättigt. Angesichts dieses Beispiels aus dem Schutthügel wird man sich hüten müssen, etwa sporadischen claudischen Sigillaten in Siedlungsschichten allzu großen chronologischen Wert beizumessen. Ihr Aussagewert setzt erst bei sehr großen Zahlen im Vergleich zum gesamten Keramikbestand ein.“ Wenn deshalb v. Gonzenbach l. c., S. 40, vom „kaum zu überschätzenden Vorrang der Keramikanalyse für die Feinchronologie gegenüber den Münzen“ spricht, so ist das nur bedingt richtig.

In einem Nachtrag über Lederfunde weist A. Ganßer-Burckhardt darauf hin, daß aus dem Schutthügel nun bereits 8 verschiedene Firmenstempel auf Bekleidungsleder und 7 auf Sohlleder bekannt geworden sind. Er glaubt, daß sie von Gerbern stammen, die nicht in Vindonissa arbeiteten, sondern der Legion ihre Produkte von auswärts lieferten. Weiteres Studienmaterial wäre sehr erwünscht, weshalb Dr. Ganßer nach neuen Grabungen am Schutthügel ruft.

L.-B.

2. Offene Zivil-Siedlungen, Gräber, Streufunde

Binn (distr. de Conches, Valais): Au Col d'Albrun on aurait trouvé des monnaies romaines. — Vallesia 1955, p. 6.

Buchs (Bez. Aarau, Aargau): Anlässlich einer Straßenkorrektur beim Bühlrain (TA. 151, 648.075/248.625) stieß man auf römische Funde. Vor Einsetzung des Baggers wurden hierauf unter Leitung des aargauischen Kantonsarchäologen mehrere Mauerzüge des nördlichen Abschlusses einer wahrscheinlich sehr ausgedehnten Villa rustica freigelegt, bei denen nur das 70 cm hohe Trockenmauerwerk der Fundamente erhalten war. An Funden wurden geborgen: Mosaikfragmente, bemalter Wandverputz, Ziegel, Stücke einer Marmorverkleidung, Keramik und ein Ziegelfragment mit dem Stempel der XXI. Legion. — Mitt. R. Bosch.

Büren a. A. (Bez. Büren, Bern): Bei Baggerarbeiten in einem alten Aarelauf (TA. 124, ca. 592.700/221.125) kam im Werk „Aaregrien“ der AG. für Sand- und Kiesverwertung Nidau ein Löffel aus Bronzeblech zum Vorschein (Länge 15 cm), welcher von Direktor K. F. Breitenstein dem Bernischen Historischen Museum geschenkt worden ist. Fund: BHM. Inv.-Nr. 40014. — 34. JB. HM. Bern, 1954, 163 f.

Coinsins (distr. de Nyon, Vaud): Près de l'endroit où surgit la source dite de Padrewski, M. J. Tille nous a signalé la présence de tuiles romaines, sur un assez grand espace. L'endroit recèle aussi d'importants déchets d'une fonderie. Nous avons fait analyser ces déchets pour déterminer la nature de l'industrie en présence des restes de laquelle on se trouve. Il s'agit d'une verrerie. — Rev. Hist. Vaud 1955, p. 184.

Eischoll (distr. de Rarogne occidentale, Valais): On a trouvé plusieurs monnaies romaines: l'une d'Auguste (?) près du chemin de Gampel à Eischoll, l'autre (Caligula?) à l'extrémité ouest du village. — Vallesia 1955, p. 13, M.-R. Sauter.

Egerkingen (Bez. Balsthal-Gäu, Solothurn): Zum Bericht im 43. JB. SGU., 1953, 102, können wir ergänzend nachtragen, daß es sich um ein Töpfchen aus braunem Ton mit Resten von braunem Firnis (Höhe 9 cm) handelt und um einen Napf mit braunem Überzug (\varnothing 15,7 cm, Höhe 6 cm). Das Profil des letzteren steht noch in Latènetradition. Beide Gefäße sind jedoch ins 2. Jahrhundert zu datieren. Ferner wurde von Herrn F. Schaffner eine Münze zur Bestimmung eingesandt, für die eine genaue Fundortsangabe leider fehlt: Probus (276—282). Rev. RESTITVT. ORBIS (RIC 925; Cohen 519 variatio).

Ergisch (distr. de Loèche, Valais): In Vallesia 1955, p.13 wird der im 43. JB. SGU., 1953, 124 f. erschienene Bericht über das 1915/1920 gefundene Schachtgrab resümiert.

Erlach (Amt Erlach, Bern): Im 34. JB. HM. Bern 164 f. wird der Bericht von R. Laur-Belart über das Leistenziegelbruchstück mit Inschrift im JB. SGU. 44, 1954, 111 f. in wenig erweiterter Form wiedergegeben.

Ermatingen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): In der künstlich erstellten Harderhöhle (TA. 50, 723.385/280.890) fand ein Schüler in einem Sandhaufen zwei Silbermünzen griechischen Gepräges, beide relativ gut erhalten. Die erste ist ein Vespasian mit dem Kopf des Kaisers auf der Vorder- und der Paxfigur mit Heroldstab auf der Rückseite, die zweite ein Hadrian mit dem Kopf des Kaisers auf der Vorder- und einer Schlange mit Heroldstab auf der Rückseite. (Bestimmt durch E. Herdi.) Es ist aus den Fundumständen zu schließen, daß beide Münzen erst in neuerer Zeit in die Höhle verschleppt worden sind und vielleicht aus einer Sammlung stammen. — Mitt. Keller-Tarnuzzer.

Evolène (distr. de Hérens, Valais): D'après Furrer on aurait trouvé à l'alpe Bricola (Abricolo), en 1790, une inscription romaine: CATVLVS. La trouvaille est douteuse. — Vallesia 1955, p. 13, M.-R. Sauter.

Filzbach (Glarus): Im Herbst 1955 nahm Herr F. Legler-Staub, Ennenda, Sondierungen an der seit dem 19. Jahrhundert bekannten Ruine auf „Vor dem Wald“ an der alten Straße über den Kerenzerberg vor (TA. 252, 727.410/220.325). Siehe dazu Staehelin SRZ³, 372, Anm. 2 mit Literatur. Von der Talseite her wurde eine sehr sorgfältig aufgeführte Mauer von 2,10 m Dicke im Aufgehenden, dazu im Innern mit dreifach gestuftem Fundamentabsatz von 0,30 m auf eine Länge von 2 m freigelegt. Die vereinzelt, dem Institut zur Bestimmung übersandten Keramikfunde gehören ins 1. Jh. n. Chr. Die Untersuchung der Anlage soll im Herbst 1956 fortgesetzt werden. — Mitt. F. Legler-Staub.

Flumenthal (Bez. Lebern, Solothurn): Im August 1955 sondierte Herr Rupert Spillmann im Einverständnis mit der solothurnischen Altertümer-Kommission im seit langem bekannten römischen Gutshof im „Attisholz“ (vgl. 10. JB. SGU., 1917, 73). Die dem Institut zur Bestimmung übersandten keramischen Funde umfassen die Zeitspanne von der zweiten Hälfte des 1. Jahrhunderts bis ins beginnende 3. Jahrhundert mit Schwerpunkt im 2. Jh.

Gelterkinden (Bez. Sissach, Baselland): Die Kleinfunde aus der römischen Villa auf Mühlstett bei Gelterkinden, über die wir im 43. Jb. SGU., 1953, 102 berichtet haben, sind von R. Degen bearbeitet worden. Dem ausführlichen Bericht (Manuskripte 1953 im Kantonsmuseum Liestal und Institut Basel) entnehmen wir folgende Angaben. Grabungsbefund und Aussage der Keramikfunde lassen vermuten, daß der Erstbau, dessen Grundriß noch nicht ermittelt werden konnte, aus Holz errichtet war. Er wurde spätestens im letzten Drittel des 1. Jh. v. Chr. errichtet und bis ins frühe 1. Jh. n. Chr. benutzt. Zum Fundkomplex dieser ersten Periode gehört eine gallische Münze von massaliotischem Typus (100—50 v. Chr.). Im zweiten Viertel des 1. Jh. n. Chr. oder spätestens Mitte des Jahrhunderts wurde an derselben Stelle ein Steinbau errichtet, wie arretinische, spätaugusteisch-frühtiberische Sigillaten bezeugen. Um die Wende zum 3. Jh. wurde die Villa aufgegeben. Spuren sekundärer Verbrennung an einigen Scherben könnten eine gewaltsame Zerstörung vermuten lassen.

Hochdorf (Amt Hochdorf, Luzern): Im Jahre 1942 kamen beim Fundamentaushub für Haus Assek, Nr. 673 an der Moosstraße, Mauerreste und Bauschutt zum Vorschein. Dabei Bruchstücke von Leistenziegeln und eine Bronzemünze des Alexander Severus (222—235 n. Chr.). Ähnliche Funde sollen schon zwischen 1900 und 1910 beim Bau des Nachbarhauses Nr. 256 gemacht worden sein. Gewährsmann J. Muff, Fundmeldung J. Sigrist. — Mitt. J. Speck. Dazu Heimatkunde aus dem Seetal 1955, 4.

Jona (Bez. See, St. Gallen): Beim Abbruch der alten St. Wendelin-Kapelle zu Wagen kam in der Mauer der Mahlstein einer römischen Handmühle zum Vorschein. Er liegt heute im Hist. Museum St. Gallen. Ebenso kamen zwischen den Bachbollensteinen viele gebrochene, rot angebrannte Steine hervor. Diese glichen den Mauersteinen vom Salet. Die römische Ruine muß als Steinbruch gedient haben. — Mitt. J. Grüninger.

Isérables (distr. de Martigny, Valais): On a trouvé des monnaies «portant l'effigie d'Auguste» dans un champ à Praz Renoud (Prarénou) (coord. approx. 585.700/112.500, alt. env. 1500 m.). — Vallesia 1955, p. 16. M. R. Sauter.

Langenthal (Amt Aarwangen, Bern): Beim Bau des neuen Schulhauses in Langenthal stieß man auf eine römische Hypokaustanlage. — Mitt. H. G. Bandi.

Laufenburg (Bez. Laufenburg, Aargau): Beim Fundamentaushub für den Wohn- und Garagenbau des Herrn S. Kohli bei der Einmündung des Kaisterbergsträßchens in die Rheintalstraße (TA. 20, 646.600/267.800) stieß man auf einen

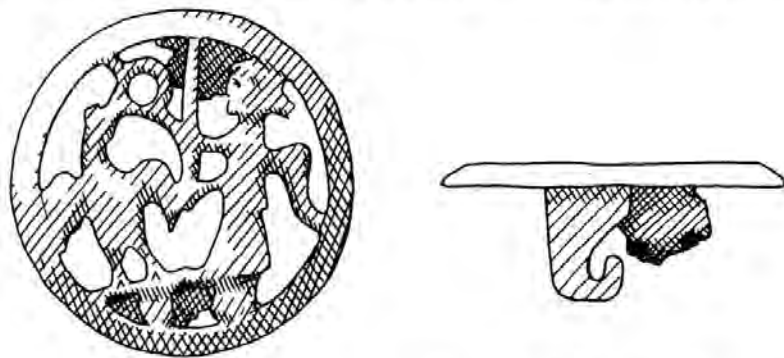


Abb. 19. Laufenburg. Durchbrochene Scheibenfibel mit Adler und Victoria (nat. Größe)

gemauerten römischen Keller. Die viereckige Kellergrube war 1,5 m tief in den Schotter der Niederterrasse eingetieft und über einen schmalen Gang mit Rampe zugänglich. Das Mauerwerk war 50 cm stark, die lichte Weite der Grube betrug $3,6 \times 2,3$ m. Auf der Sohle des Kellers lag eine 0,10 m dicke Aschenschicht, darüber Holzkohle. In der Auffüllung fand sich reichlich Keramik des 2. und 3. Jh. n. Chr., Ziegelbruchstücke, Glasgeschirrfragmente und Tierknochen. Unter den dem Institut zur Bestimmung übergebenen Kellerfunden sind bemerkenswert eine durchbrochene Scheibenfibel mit der ungewöhnlichen Darstellung der Victoria mit Kranz und Adler (Abb. 19 und Tafel VII,

Abb. 2), das Bruchstück einer beinernen Haarnadel mit geschnitztem Frauenkopf (Tafel VII, Abb. 3), ein eiserner Löffelbohrer und vier Münzen des 3. Jh.: Julia Mamaea †235, Denar (Rv. FELICITAS PVBLICA, Felicitas mit Caduceus an Säule gelehnt n. l. RIC IV, 2, 98.335); Elagabal, Denar von 220/222 (Rv. VICTORIA AVG, Victoria mit Kranz über zwei Schilde n. l. schwebend, BMC V 565, 235, pl. 90.7); Philippus I (244—249), 2 Antoniniane (der eine Rv. VIRTUS EXERCITVS, Virtus n. r. stehend [RIC IV, III, 76, 71, pl. 7, 4]; der andere Rv. AEQVITAS AVGG, Aequitas mit Waage und Füllhorn n. l. stehend). In der nächsten Umgebung befinden sich ähnliche, noch nicht untersuchte Anlagen. Es handelt sich offenbar um die Kellerräume einer römischen Villa, deren darüber aufgehender Oberbau schon früher zerstört bzw. abgetragen worden ist. — R. Bosch.

Liddes (distr. d'Entremont, Valais): Un sesterce de bronze d'Antonin (152/153 ap. J.-C., C. n° 452) a été trouvé par Mme R. Frossard-Denier et remis au Musée de Sion. — Vallesia 1955, p. 16. M. R. Sauter.

Liestal (Bez. Liestal, Baselland): Munzach. In den Baselbieter Heimatblättern 20, 1956, 385 ff. gibt Th. Strübin, Liestal, Initiant und Grabungsleiter, einen „Bildbericht über die Ausgrabungen in Munzach 1950—1955“, der unsere früheren zusammenfassenden Berichte durch zahlreiche Abbildungen auch ausgewählter Kleinfunde ergänzt. (US. 17, 1953, 1 ff.; 40. JB. SGU., 1949/50, 123 f.; 43, 1953, 103 f.; 44, 1954, 113 ff.) Vom selben Verfasser erschien im Baselbieter Heimatbuch 6, 1954, 250 ff. ein ausführlicher Bericht über die 1950 durchgeführten Untersuchungen im Bereich des Villenbades und der mittelalterlichen, 1765 abgebrochenen Kirche an der Munzachquelle.

Mase (distr. d'Hérens, Valais): Das im 43. JB. SGU., 1953, 115 genannte römische Skelettgrab ist auf Grund des beigegebenen Tonkrügleins (Höhe 19,5 cm) ins späte 3. oder frühe 4. Jh. n. Chr. datiert. — Vallesia 1955, p. 17, fig. 8. M. R. Sauter.

Meyrin (distr. de Rive Droite, Genève): Sur le chantier du Centre européen de recherches nucléaires on a découvert les restes d'un établissement industriel romain. Les travaux ayant été menés à la pelle mécanique sur une surface recouvrant ces vestiges d'environ 80 mètres sur au moins 100 mètres on ne put faire que des constatations incomplètes. Cette installation occupait le flanc de la colline orientée du S.-O. au N.E. dans le prolongement de la hauteur de Bourdigny s'abaissant à l'Est en direction du Nant d'Avril. Le sol est argileux, il repose sur un banc de molasse friable. On indique dans cette région trois espèces de sablons, appelés terre rouge, terre silicieuse grise et terre alumineuse grasse; ces terres sont employées par les potiers et par les fondeurs. L'aspect général de ces fouilles présentait une série de bandes étroites recouvertes de tuiles en grand nombre, mélangées à des cendres et à des déchets de pierres calcinées. Ces bandes se prolongeaient sur les flancs du coteau avec des embranchements au dessin compliqué. On aurait dit des fossés de couleur foncée se détachant sur le fond plus clair du terrain. Dans le haut du terrain on a pu distinguer deux des bandes parallèles, distantes l'une de l'autre de 20 à 21 mètres, larges de 3 à 4 mètres.

Vers l'Est elles aboutissaient l'une à une fosse en B, l'autre à une construction carrée marquée par un amas de tuiles en C. A partir de ces deux points on distinguait des embranchements de 2 à 3 mètres de largeur descendant la pente sur une longueur de 50 à 60 mètres. Ces bandes étaient constituées à la surface par des tuiles, en dessous par des cendres mélangées à de l'argile et sur les bords des traces de poteaux en bois de chêne, plantés en double rangée comme pour supporter des étales. Il semble certain que ces bandes formaient le sol de hangars en bois recouverts de grandes tuiles, qui se sont effondrés sur le sol. A, B et C des débris indiquent l'existence de fours. Tandis que les hangars servaient comme séchoirs pour les produits finis, les bandes longues semblent avoir servi de couloirs pour l'exploitation du sable et de l'argile. Le tout constituait une manufacture de tuiles et de poteries ordinaires qui a dû être en exploitation du Ier au IIIe siècle. — Genava N.S. III, 1955, 117 sv. L. Blondel.

Monthey (distr. de Monthey, Valais): A Marendeux, en juillet 1953, l'élargissement de la route du Chili a mis au jour les restes d'un mur romain, au pied du talus au Sud de la route, immédiatement au Nord et à l'Est de la maison de M. Contat. Ce mur, d'un appareil assez régulier, est épais d'environ 0,90 m. et haut d'environ 2 m. Il devait appartenir à une construction en relation avec la villa romaine dont les sondages de 1942 (cf. 36. SGU. 39, 1948, 72) ont permis de reconnaître l'emplacement, et dont il est éloigné d'une centaine de mètres. Dans le remblai derrière ce mur, on a trouvé des ossements d'animaux, des fragments de tuiles et de la poterie du 1er siècle ap. J.-C., donc plus ancienne que celle qui fut découverte en fouillant la villa. Cette découverte confirme l'importance du plateau de Marendeux à l'époque romaine. — Vallesia 1955, p. 20. M. R. Sauter.

Muttenz (Bez. Arlesheim, Baselland): In der Kiesgrube beim Holderstöckli der Rheinsand und Kies AG. wurden verschiedene Fundstücke aus römischer Zeit geborgen und abgeliefert. — Ber. Kt. Mus. Baselland 1955, 7.

Neuhausen am Rheinfall (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Herr P. Lehner-Bänziger, Flawil, fand bei einem Ausflug an den Rheinfall etwa 300 m rheinabwärts vom Schlöbchen Wörth eine Anzahl römische Scherben. Die Fundstelle liegt in einer frischen Rutschung und zeigt eine graue Kulturschicht unmittelbar über verhärtetem Schotter und unter einer starken Quelltuffdecke liegend. Der Quelltuff ist demnach nachrömischen Alters. Wir werden dem interessanten römischen Siedlungsplatz am Rheinfall weiterhin Beachtung schenken. — Mitt. W. U. Guyan.

Olten (Amt Olten-Gösgen, Solothurn): Im April 1955 führte die kantonale Altertümerkommission unter Oberleitung des Instituts eine erste Sondiergrabung im römischen Gutshof „Im Grund“ durch. Festgestellt wurde der Grundriß einer einfachen Portikusvilla mit freistehenden Nebengebäuden. Eine zweite Grabungsetappe ist in Aussicht genommen. Die von R. Degen bearbeiteten Keramikfunde (Manuskript Institut Basel) ergeben eine Siedlungsdauer vom mittleren 1. bis ins 3. Jh. n. Chr. Erwähnt

seien noch das Bruchstück eines Ziegelstempels der 21. Legion und die als Siedlungsfund bemerkenswerte Venusstatuette aus Pfeifenton mit Stempel PISTILL[VS] (Abb. 20 und Tafel VIII).

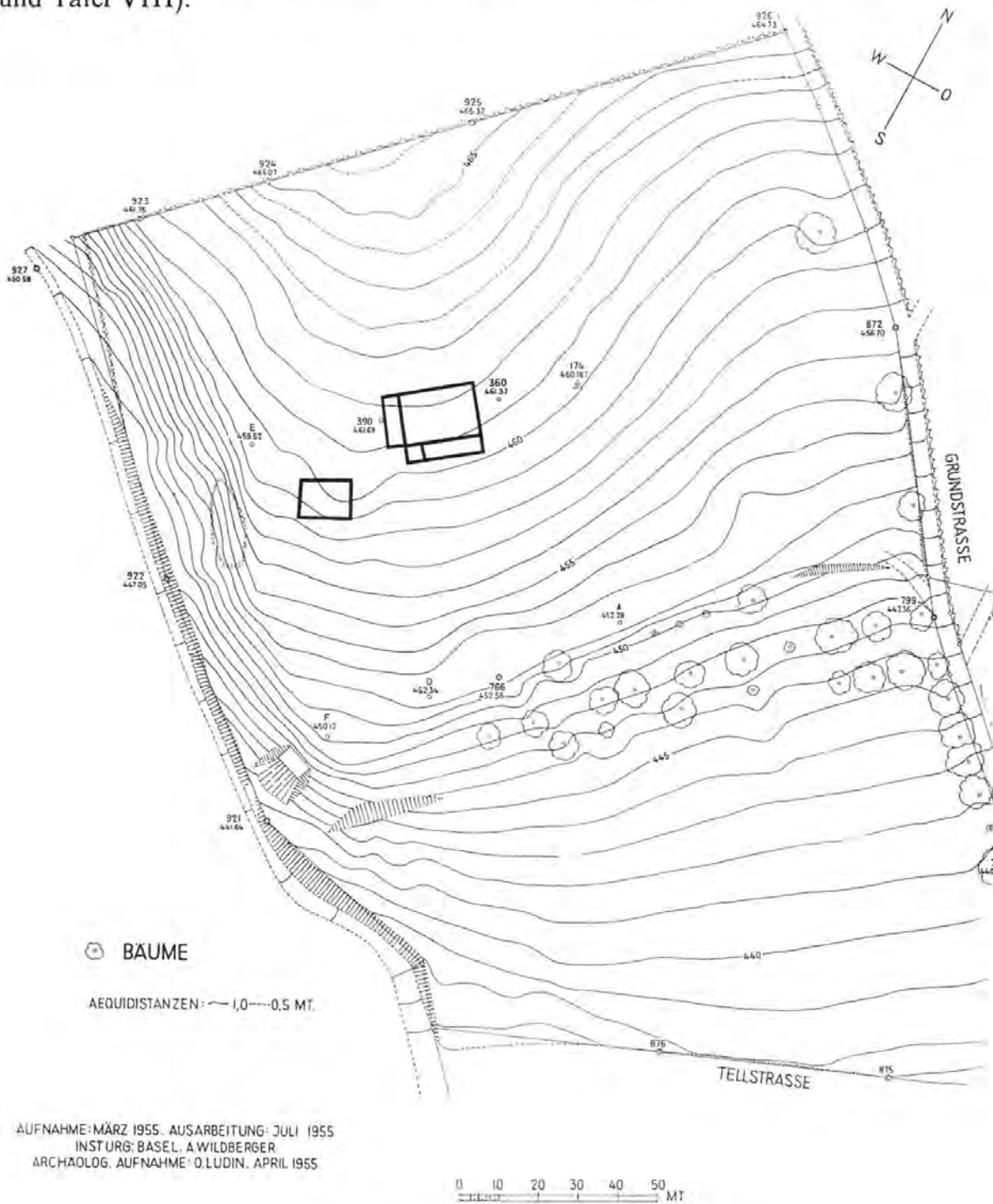


Abb. 20. Olten. Römische Villa im Grund

Orbe (distr. d'Orbe, Vaud): Avant d'aménager un parc à voitures entre les pavillons qui abritent la mosaïque du Cortège rustique et celle des Divinités, à Boscéaz, une fouille a eu lieu. On a constaté l'existence entre les deux mosaïques d'un complexe de murs les reliant. La « National-Zeitung », publiant cette nouvelle le 19.7.1955, dit à

tort qu'aucun plan d'ensemble des découvertes de Boscéaz n'a été dressé; c'est précisément en 1955 qu'il a été entrepris. — Edg. P.

Remetschwil-Bußlingen (Bez. Baden, Aargau): Der aargauische Kantonsarchäologe erwirkte die Einstellung einer „wilden Grabung“ in den Anlagen des römischen Gutshofes auf „Hinder Mur“, südöstlich von Bußlingen. Die Funde (Keramik, ein Ziegelstempel der XXI. Legion) gelangten ins Historische Museum Baden. — Der Reußbote, 28. November 1955.

Ried-Brigue (distr. de Brigue, Valais): Dans le hameau de Lingwurm, à côté d'une fondation de maison en ruine, M. P. Heldner croit avoir reconnu un fragment de colonne romaine. Le chemin qui passe tout près s'appelle « Reemerstrasse ». — Vallesia 1955, p. 21. M. R. Sauter.

La Rippe (distr. de Nyon, Vaud): M. G. Zeiser a fouillé une petite construction d'époque romaine, à quelques mètres de la route romaine au pied du Jura, au lieu dit « Vendôme ». — Rev. Hist. Vaud 1955, p. 184.

Rubigen (Amt Konolfingen, Bern): Bei der profanierten Wallfahrtskirche von Kleinhöchstetten (TA. 322, 607.025/194.700) wurden unter der Leitung von PD Dr. P. Hofer verschiedene Grabungskampagnen durchgeführt, wobei u. a. vereinzelte Gefäßscherben des 1. bis 3. Jh. und das Fragment einer Wandverkleidungsplatte aus beidseitig poliertem „verde antico“ gefunden wurden. — 34. JB. HM. Bern, 1954, 166.

Salvan (distr. de St-Maurice, Valais): Selon Ducis, il y aurait près du village des vestiges d'une voie romaine (*actus*) taillée dans le roc. — Vallesia 1955, p. 25. M. R. Sauter.

Schänis (Bez. Gaster, St. Gallen): Bei der Ruine Niederwindegg kamen bei den Sondierungen in den mittelalterlichen Anlagen zwei römische Keramikfragmente des 2. Jh. n. Chr. zum Vorschein. Unter den mittelalterlichen Anlagen wurde noch älteres Gemäuer beobachtet. — Mitt. J. Grüniger.

Schaffhausen (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): Der Schüler R. Steiger fand im Garten der Liegenschaft Höhweg 14, Schaffhausen einen Denar des Hadrian. — Mitt. W. U. Gyan.

Schneisingen (Bez. Zurzach, Aargau): 1952 stieß man beim Kelleraushub des Hauses Wilh. Keller, südlich „Kohlerhüsli“, östlich des Dorfes auf die römische Straße (TA. 37, 670.400/263.450). Leider unterblieb eine Meldung. — Mitt. Bosch.

Sierre (distr. de Sierre, Valais): Dans le quartier de Liddes, à 160 m. à l'ESE de l'hôpital, en creusant l'emplacement d'une soute à mazout pour la villa de M. Ch. Emmenecker (coord. 606.550/126.600, alt. 554 m.), on a trouvé — et partiellement

détruit — une tombe en *tegulae* à section triangulaire, orientée NE-SW. Elle contenait les restes dégradés d'un squelette masculin adulte; la tombe complète devait compter 5 tuiles de fond et 4 paires de tuiles de couverture. Elle se trouvait à la profondeur de 2,90 m., dans une couche d'alluvions torrentielles schisteuses de la « Bonne Eau ». Au niveau de la tombe il y avait, quelques mètres plus loin, un lit de bois carbonisés. La tombe contenait une monnaie très fruste, un petit bronze du Bas-Empire, probablement de la seconde moitié du 3e siècle, illisible et rognée. Elle permet pourtant de dater la tombe du 4e siècle environ. Un peu plus tard, à quelques mètres de là, sous le mur SE de la maison, on a trouvé une autre tombe, en pierres, de même orientation.

Sierre, Géronde: 1. M. L. Blondel pense que les fondations d'un grand édifice trouvé autrefois, et où certains ont voulu voir les restes d'une villa romaine, représenteraient plutôt un édifice public.

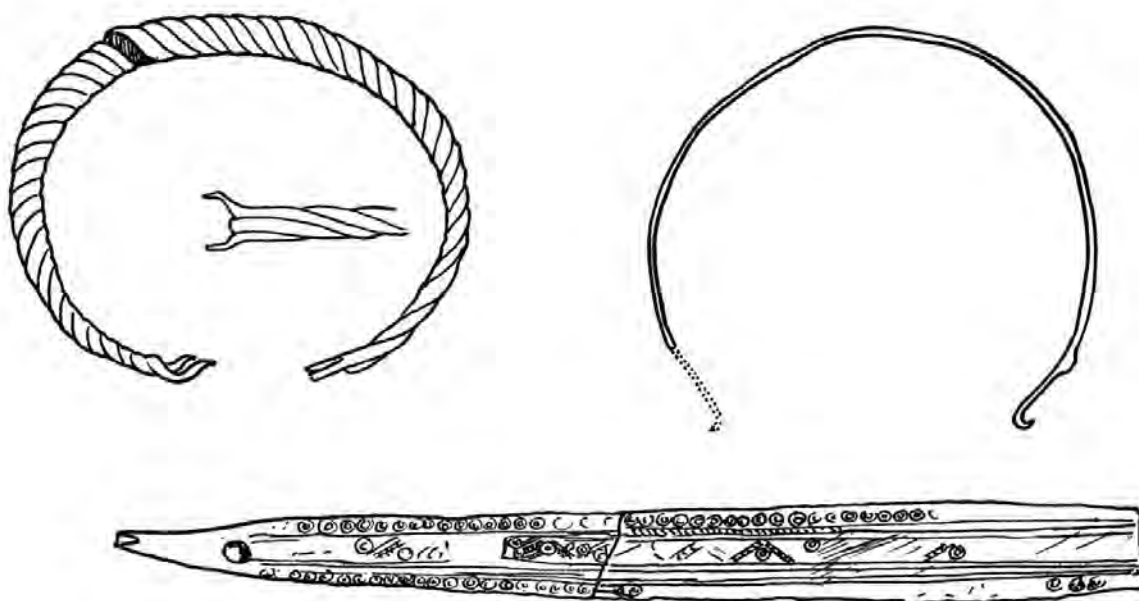


Fig. 21. Sierre-Géronde. Bracelets en bronze du 4e siècle

2. Les deux bracelets de bronze trouvés en 1946 au lieu dit l'Amphithéâtre, avec des squelettes en pleine terre, ont été examinés par Mme Dr. E. Ettlinger: ils datent probablement du 4e siècle ap. J.-C. Le bracelet en anneau simple porte un décor assez rare (fig. 21). — *Vallesia* 10, 1955, p. 25 sq., fig. 13. M. R. Sauter.

3. P. Collart étudie dans *Vallesia* 10, 1955, 39 sq. une inscription romaine inédite, encastrée dans le couvent de Géronde et que M. Blondel a identifiée en 1953. C'est la stèle funéraire du duumvir Gaius Cominius et de son épouse Nacina Bottia posée par leurs enfants Cominius Clemens et Cominia Curma vers la fin du 1er siècle de notre ère (pl. IX).

(Gaius) COMINIO
IIVIR(o)
ET NAC[in]A[e]

BOT[tiae]
COMINIV[S]
CLEMENS
ET COMI[n]IA
CVRMA
PARENTIBVS
T(estamento) C(uraverunt)

Simplon (Bez. Brig, Wallis): Auf dem Simplon soll bei Straßenbauarbeiten Ende des 19. Jahrhunderts eine römische Statuette gefunden worden sein, die dem Historischen Verein vorgelegt wurde. — Vallesia 1955, 28. M. R. Sauter.

Sissach (Bez. Sissach, Baselland): Auf Butzenen wurde durch umfangreiche Baggerarbeiten eine römische Kulturschicht angeschnitten. — Ber. Kt. Mus. Baselland 1955, 8.

Stein am Rhein (Bez. Stein a. Rh., Schaffhausen): Von der Burgwies bei Stein am Rhein kam eine bronzene römische Nadel ins Museum zu Allerheiligen. — Mitt. W. U. Guyan.

Versoix (distr. de la Rive Droite, Genève): En construisant une nouvelle villa entre la ligne du chemin de fer et la rue des Moulins (parcelle n° 4274) on a rencontré sur une petite surface les restes de la villa romaine, dont les murs furent partiellement détruits en 1857 (cf. 39. JB. SGU., 1948, 73). Les débris de céramique recueillis par M. Zeiser indiquent une occupation de la villa du 1er au 3e siècle. — Genava N.S. III, 1955, 122. L. Blondel.

Vollèges (distr. d'Entremont, Valais): Au lieu dit Au fond de Vollèges, près des Vignes M. M. Moulin, instituteur à Vens, a trouvé deux vases remplis de terre noir. Dans l'un d'eux il y avait un as de Claude, de 41 ap. J.-C., usé, et un fragment de fibule. L'autre vase était noir. Tous deux ont été détruits. — Le chanoine A. Moret a déposé à l'Abbaye de St-Maurice des objets romains trouvés à Vollèges. Il s'agit de deux fibules « militaires » et de trois fibules d'autres types, datant de la première moitié du 1er siècle ap. J.C. — Vallesia 1955, p. 30 sq. M. R. Sauter.

Wiedlisbach (Amt Wangen, Bern): Gemeindegassier H. Mühlethaler, Wangen, übersandte dem Institut Streufunde aus dem Gebiet des römischen Gutshofes „Niederfeld“ zur Bestimmung. Dabei ein Keramikfragment des 2. Jh. n. Chr. und ein Heizröhrenbruchstück.

Zuchwil (Bez. Kriegstetten, Solothurn): In den Jurablättern 18, 1956, 45 ff. veröffentlicht G. Loertscher den Bericht über die 1953—55 durchgeführten Untersuchungen der römischen Villa (vgl. JB. SGU., 43, 1953, 109; 44, 1954, 119). Das Herrenhaus,

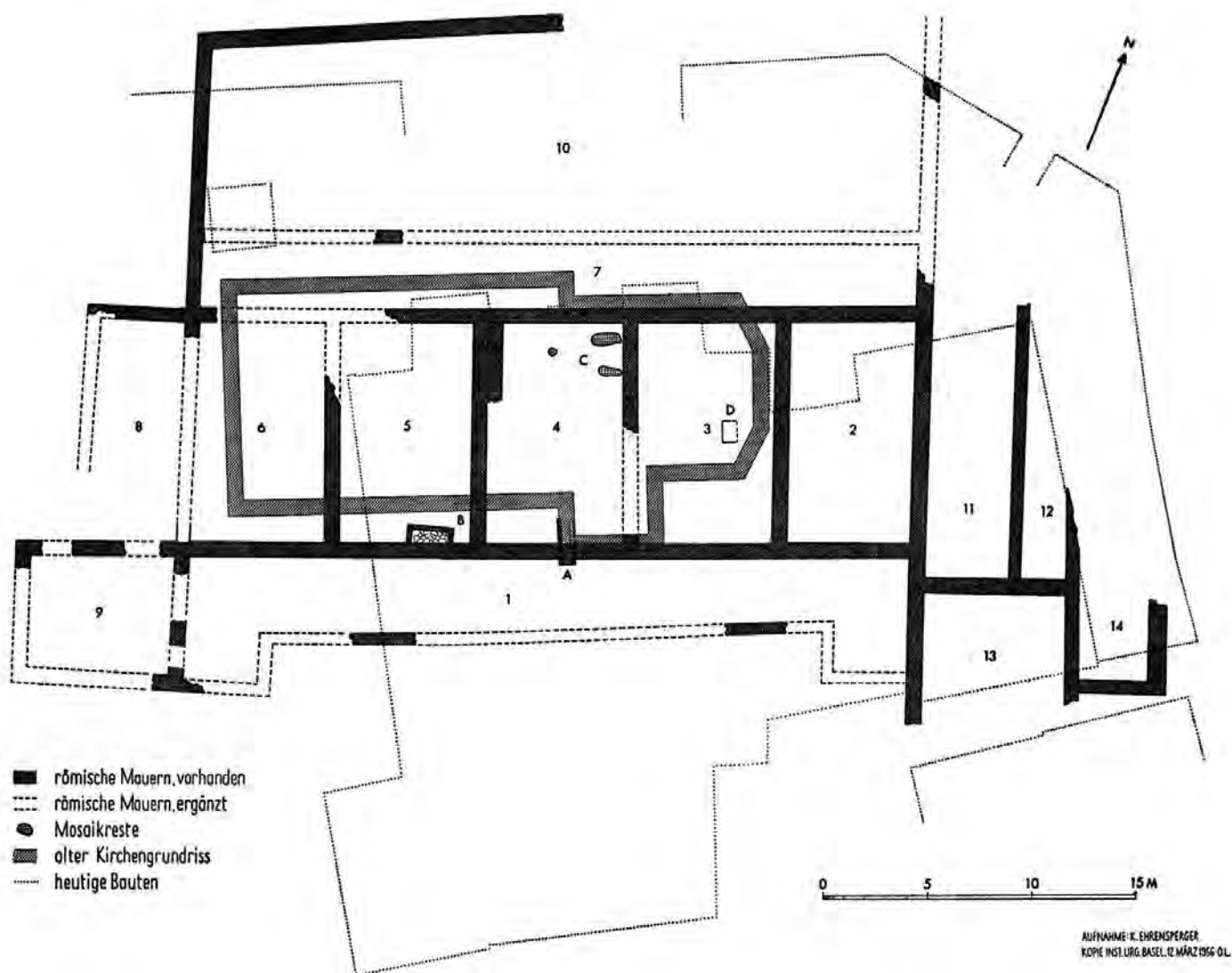


Abb. 22. Zuchwil. Römische Villa

über welchem später die Martinskirche errichtet wurde, weist drei Bauperioden auf. Der Grundriß der ersten Anlage umfaßt im nach Süden gelegenen Wohntrakt eine regelmäßig gereihte Flucht von fünf etwa gleichgroßen Räumen, in deren mittlerem die Mosaikfragmente (Abb. 22 und 23) gefunden wurden. Dieser waren nach Süden eine beidseitig umbiegende, nach Norden eine durchlaufende Portikus vorgelagert. Am Westende der Südportikus springt ein Flügelbau aus. In zwei späteren Bauphasen wurden im Osten die Räume 11—14 angefügt. Eine früher nördlich der Kirche gefundene Säulenbasis spricht für Säulenstellungen in den Portiken. Die Fragmente des im späten 2. oder frühen 3. Jh. verlegten Mosaikbodens aus dem *oecus* 4 wurden gehoben und konserviert. Die Keramikfunde bezeichnen eine Besiedlungsdauer vom früheren 1. bis ins 3. Jh. n. Chr.; die Münzreihe führt von Augustus bis Constantin d. Gr. Die zum Herrenhaus gehörenden Wirtschaftsgebäude harren noch der Ausgrabung.

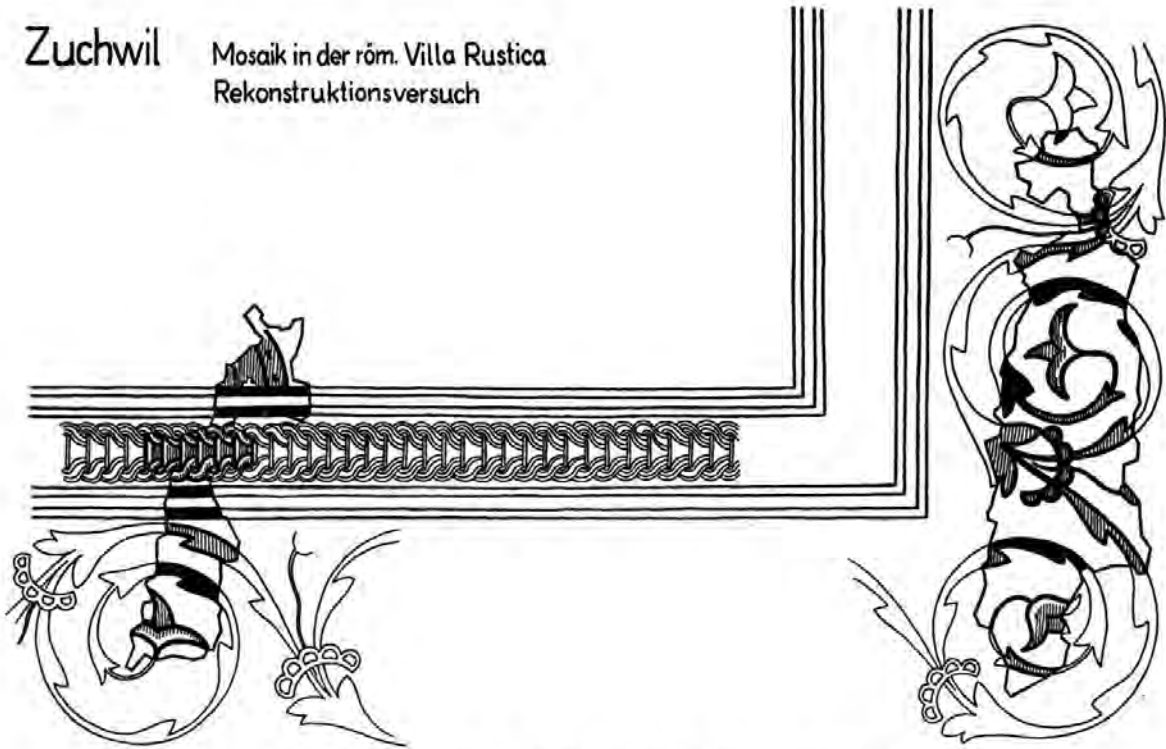
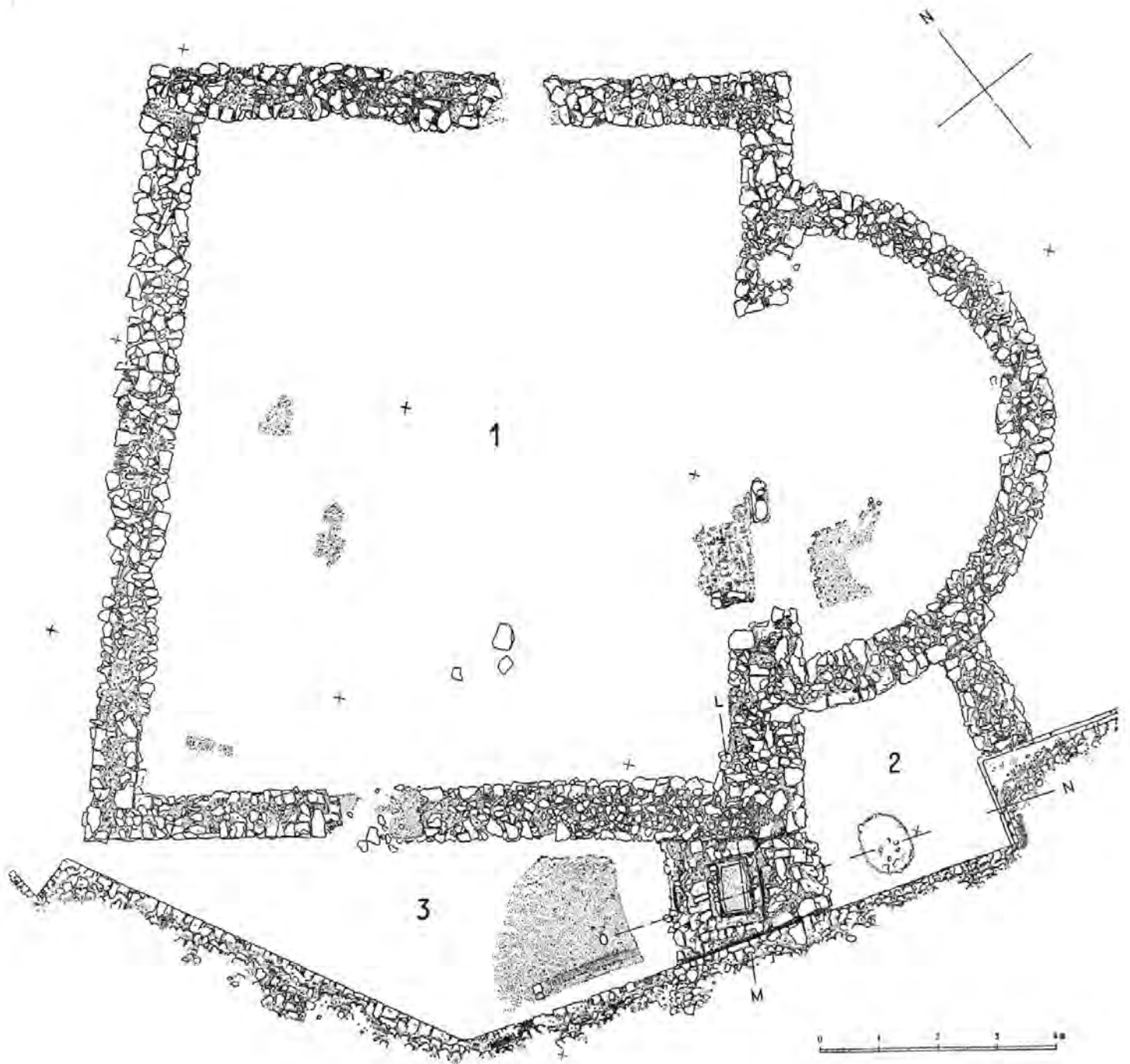


Abb. 23. Zuchwil. Mosaikrest im Raum 4 der Villa

Zwieselberg (Amt Thun, Bern): Im Herbst 1955 veranlaßte das Historische Museum in Thun Grabungen im „Bürgli“ auf dem südöstlichen Ausläufer des Zwieselberges (TA. 355, 614.625/172.750). Festgestellt wurde ein fast quadratisches Mauergerüst von $4,15 \times 5$ m lichter Weite und 1,40—1,85 m Stärke aus reichlich mit Kalkmörtel vergossenen unbehauenen Kalkblöcken und Feldsteinen. Weder von einem Boden noch von der Bedachung wurden irgendwelche Spuren beobachtet. An datierbaren Funden wurden unter 0,10 m dicker Mörtelschuttschicht 10 römische Münzen gehoben. Davon wurden 5 von N. Dürr, Basel, bestimmt auf Claudius, Hadrian, Antoninus Pius, Commodus und Alexander Severus. — Oberländer Tagblatt vom 29. 10. 1955.

3. Kastelle und Warten

Yverdon (distr. d'Yverdon, Vaud): En avril 1955 M. André Kasser a pu compléter les observations faites en 1954 lors de la construction d'un immeuble dans la propriété de M. Louis Robellaz à la rue des Philosophes. La nouvelle fouille étant exécutée elle aussi à la pelle mécanique on a dû se borner à quelques constatations dans la paroi Sud-Est et à recueillir de la céramique. On a retrouvé la prolongation du mur constaté en 1954 et qui semblait marquer la limite de l'établissement relevé dans la fouille de 1954. La couche archéologique ne s'étend qu'à l'ouest c'est-à-dire à l'intérieur de ce mur. L'ensemble de poterie recueilli dans cette couche date de l'époque d'Auguste jusqu'au milieu du 1er siècle ap. J.-C. au plus tard. Une tombe à inhumation trouvée au bord de la fouille date probablement de l'époque des invasions. — US. 19, 1955, 51 sq., fig. 34—38.



ZURZACH CHLEBÜCKLI (KIRCHLIBUCK) FRÜHCHRISTLICHE KIRCHE MIT TAUFBECKEN

Aufnahme und Ausarbeitung im Maß 1:25
 durch O. Lüdin vom 16.-27. April 1955
 für Prof. Ugo Bossi

Abb. 24. Zurzach. Frühchristliche Kirche mit Taufbassin, Ausgrabungsplan

Zurzach (Bezirk Zurzach, Aargau): In der *Ur-Schweiz* 19, 1955, 65 ff. veröffentlichten R. Laur-Belart und R. Fellmann den ausführlichen Bericht über die im Herbst 1954 und Frühjahr 1955 erfolgten Grabungen im Kastell Kirchlibuck. Anknüpfend an Untersuchungen von J. Heierli (1903/1906) wurde der damals aufgefundene Apsidenbau im ausspringenden Winkel der Kastellsüdfront erneut freigelegt und erstmals genau untersucht.

1. Der Kirchenbau (Abb. 24 und 25). Der Bau von 9,1 bzw. 9,9 m Länge und 11 bzw. 11,4 m Breite im Licht, Apsisradius 5 m, ist an der Westecke stark aus dem Winkel verschoben. Das durchschnittlich 0,88 m breite Fundament aus grob behauenen Kalksteinen ist in der Apsis schwächer. Vom aufgehenden Mauerwerk von 0,76 m Stärke war an der Südseite einiges erhalten. Eine Türe ist in der Südwand festgestellt; eine

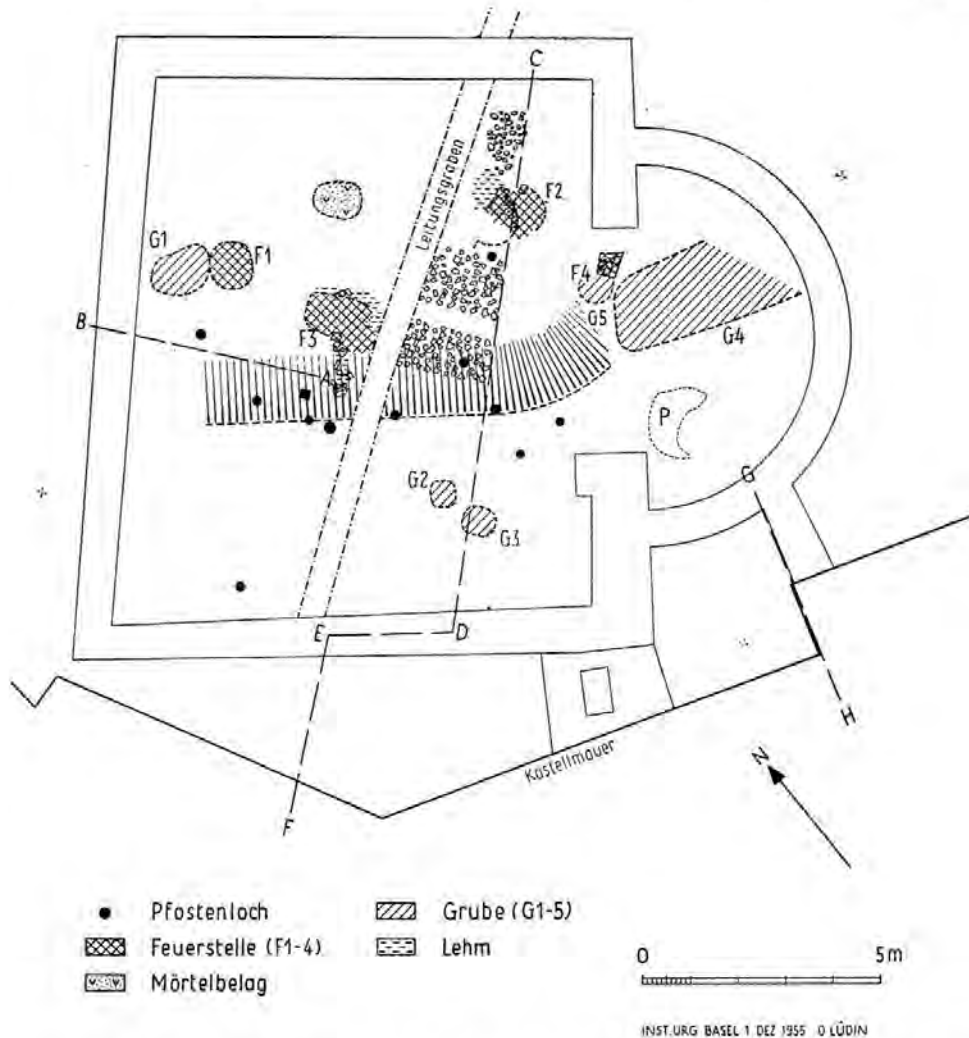


Abb. 25. Zurzach. Frühchristliche Kirche mit spätrömischer Schicht

weitere Türe wird auf der Westseite vermutet. Die Wangen der Apsisöffnung sind ungleich stark flügelartig vorgezogen. Auf dem unter dem Triumphbogen gut erhaltenen Kirchenboden fanden sich mit einem geometrischen Netzmuster bemalte Verputzreste von der Chorbogenwand (Abb. 26). Über die mögliche Innenteilung des Kirchenraumes konnte nichts mehr ermittelt werden. Die Bedachung muß der fehlenden Ziegelreste zufolge aus Schindeln oder Stroh bestanden haben. Zwischen der Kirchensüdmauer und der Kastellmauer ist eine mächtige Fundamentmauer eingezogen, welche den engen verbleibenden Raum in zwei ungleich große Hälften teilt (Abb. 24, Tf. X, Abb. 1). Dieser Mauerklotz enthält das zweimal umgebaute Taufbecken (Abb. 27, Tf. X, Abb. 1, 2). Ursprünglich 1,1 auf 1,1 m groß, 0,6 m tief mit Ziegelmörtelauskleidung und von Westen über Stufen zugänglich, wurde es durch Innenausfütterung zweimal verengert auf zu-

letzt 0,90 mal 0,50 m, wobei dem letzten Zustand der Wasserablauf der ersten Anlage fehlt. Im kleineren Ostraum fand sich eine große Feuerstelle, auf welcher wahrscheinlich das Taufwasser am Karsamstag erwärmt wurde. Im größeren Westraum wurde längs der Kastellmauer auf eine Länge von 1,75 m der Abdruck einer 0,50 m breiten, massiv gemauerten Bank beobachtet, welcher gegenüber an der Kirchenwand eine zweite entsprochen haben kann.

Einen terminus post in der späteren zweiten Hälfte des 4. Jh. für die Erbauungszeit der Kirche bieten die Funde aus der darunter festgestellten spätrömischen Kulturschicht. Die Grundrißgestalt, für welche R. Laur-Belart nahe Analogien aus dem 4. Jh. in Salona beibringt, die Rechteckform des Taufbeckens, die so im frühen 5. Jh. auch in Noricum und Istrien vorkommt, sowie das Muster der Chorbogen-Wandmalerei, die L. Birchler mit dem der Genfer Kathedrale des 5. Jh. vergleicht (Neue Zürcher Zeitung 13.6.1955), sprechen für eine Erbauung im späten 4. bzw. im 5. Jh. Im Hinblick auf die historische Situation befürwortet R. Laur-Belart ein Datum um 400, während das Taufbecken im 5. Jh. angebaut worden sein kann.

2. Die spätrömische Fundschicht. Unter dem Kirchenhorizont ließen sich eine — stellenweise zwei — spätrömische Kulturschichten mit Feuerstellen, Aschengruben und Pfostenlöchern feststellen (Abb. 25). Es handelt sich zweifellos um Reste von Barackenbauten der Kastellzeit, worauf auch unter den Kleinfunden ein beinerner Schwertgriff (Tf. XI, 3) und das Fragment eines Ortbandes aus Bronze weisen. Die von den Ausgräbern sorgfältig bearbeitete Fundliste umfaßt vor allem Keramik, unter welchen Sigillaten (Tf. X, 2) und Mayener Ware die Entstehung dieser Fundschicht in der

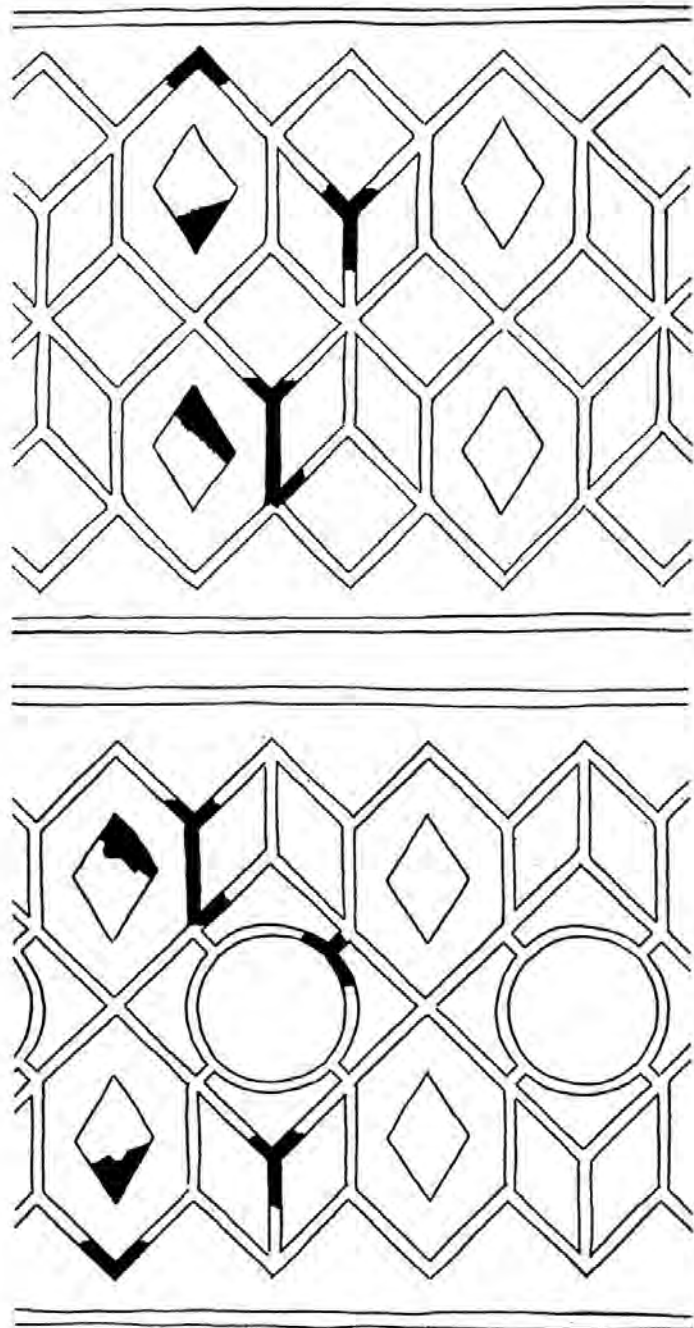


Abb. 26. Zurzach. Frühchristliche Kirche.
Rekonstruktionsversuch der Wandmalerei (rot auf weiß)

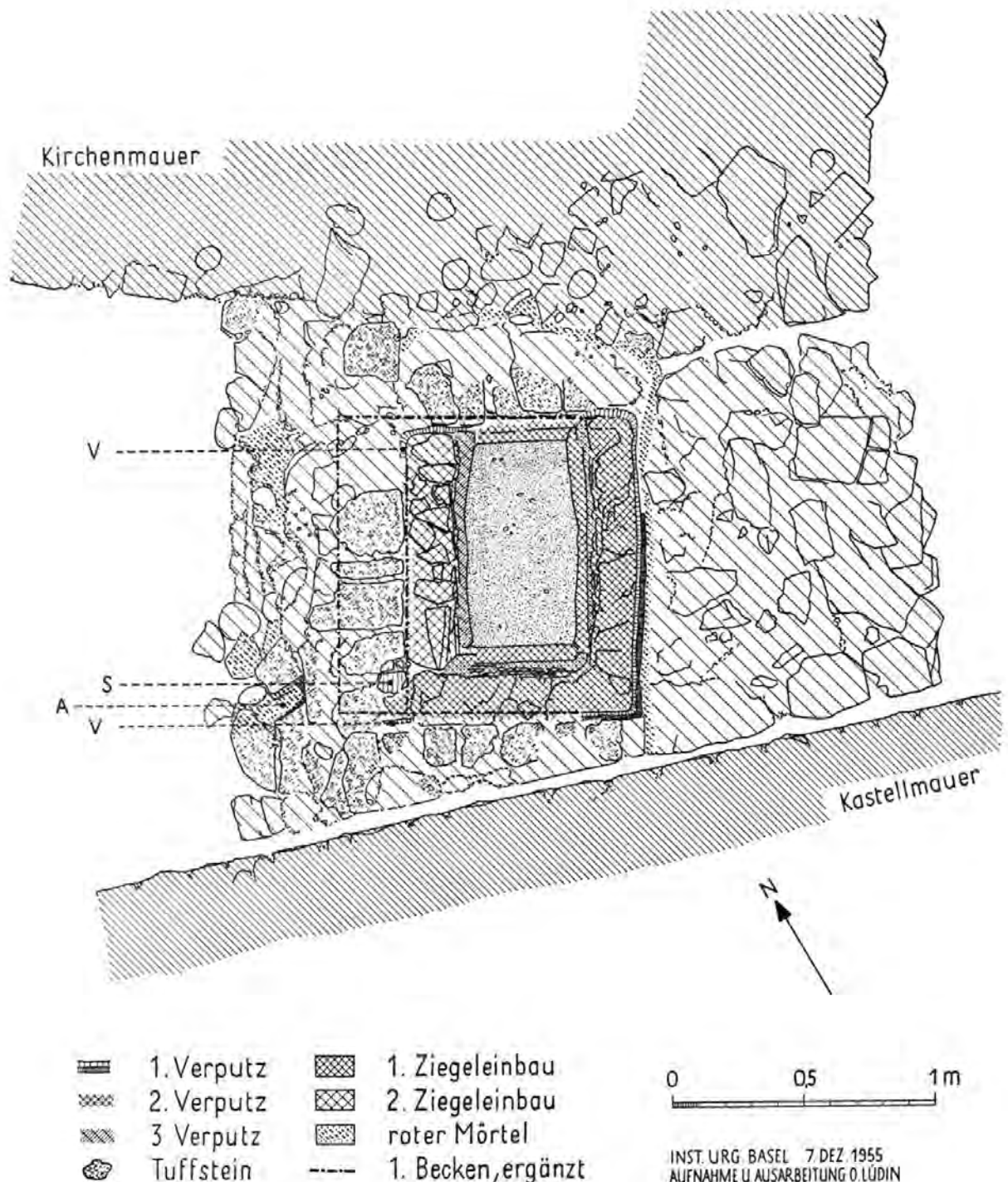
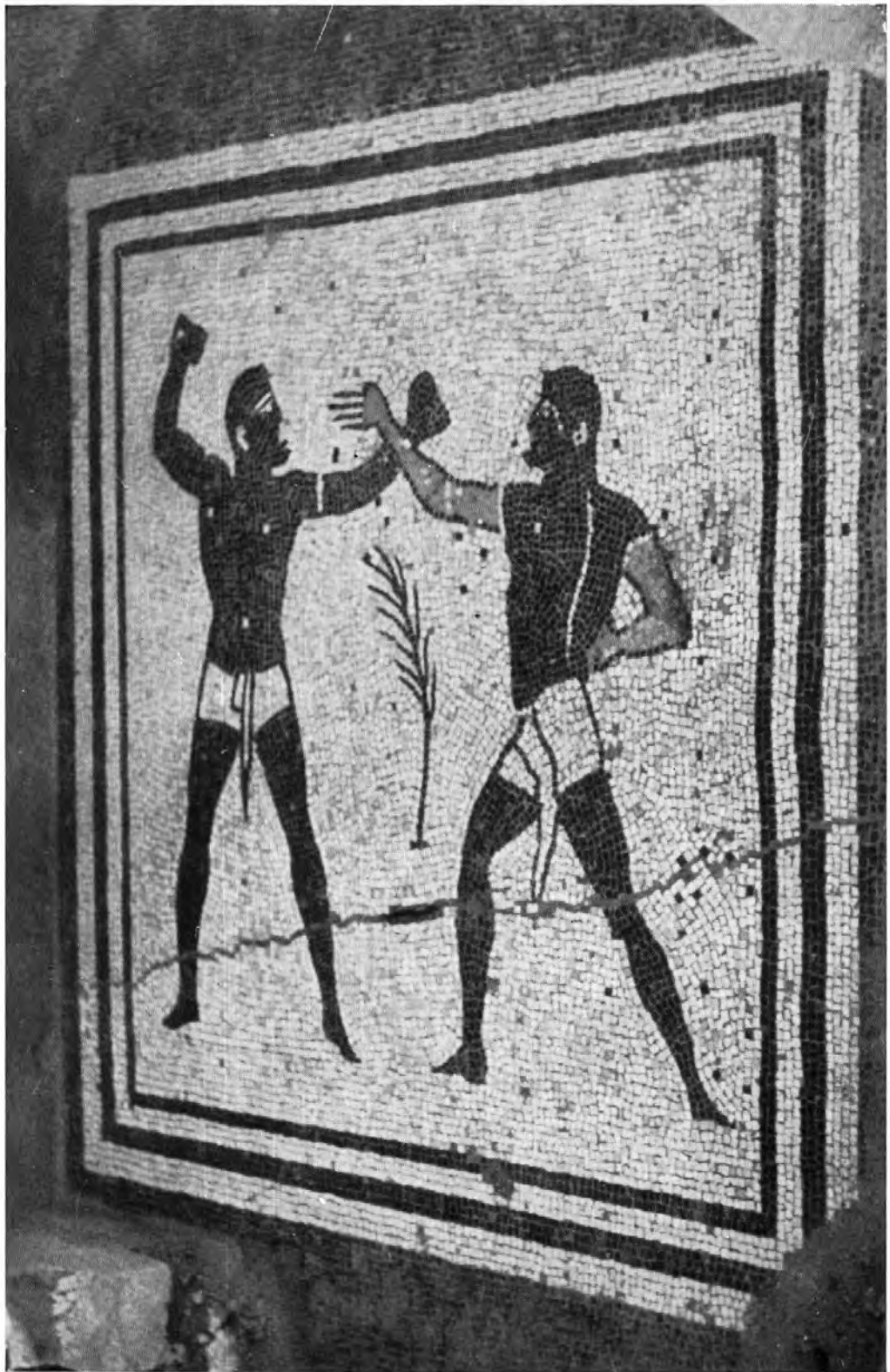


Abb. 27. Zuzach. Baptisterium (Taufbassin)

ersten Hälfte des 4. Jh. sicherstellen, was durch drei konstantinische Kleinbronzen weiter gestützt wird. Es scheint uns jedoch verfrüht, aus dem Fehlen von Funden der zweiten Jahrhunderthälfte in diesem Komplex Schlüsse über die Belegungsverhältnisse des Gesamtkastells zu ziehen; dazu ist die untersuchte Fläche innerhalb des Kastells noch zu klein.

Eine Zusammenstellung der frühchristlichen Kultbauten der Schweiz durch R. Fellmann beschließt den Bericht.

V. v. G.



Pl. VI. Massongex. Mosaiques des lutteurs (p. 49)



Pl. VII, fig. 1. Massongex. Le labrum du caldarium (p. 50)



Taf. VII, Abb. 3. Laufenburg
Haarnadel aus Bein (vergrößert, S. 57)



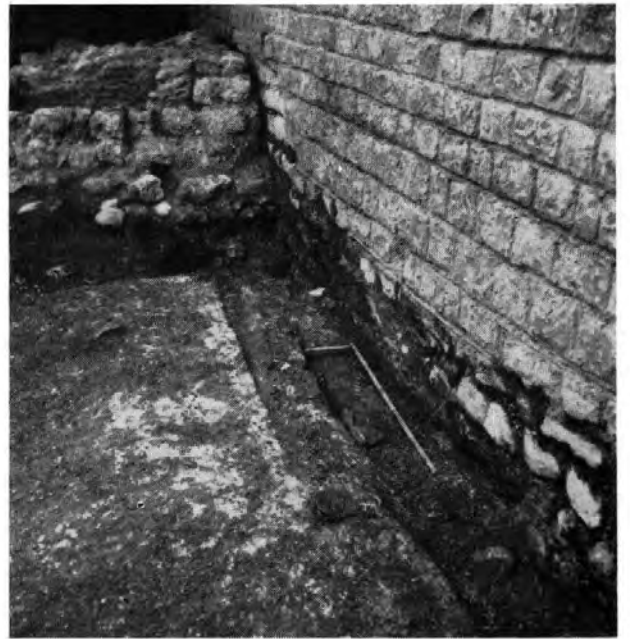
Taf. VII, Abb. 2. Laufenburg
Scheibenfibel aus Bronze (vgl. Abb. 19, S. 56)



Tafel VIII. Olten, Im Grund. Statuette der Venus aus weißem Ton mit Stempel (vgl. S. 59), natürliche Größe



Pl. IX. Sierre-Gérone (p. 61)



Taf. X, Abb. 1. Zurzach
1) Taufbassin; 2) Taufraum mit Spur einer Bank an der Kastellmauer (S. 66)



Taf. X, Abb. 2. Zurzach. Rädchensigillata des 4. Jahrhunderts (S. 67)

VII. Frühes Mittelalter

Von R. Moosbrugger

Gräber frühmittelalterlicher Kirchenstifter?

In letzter Zeit ist man durch Ausgrabungen auf frühmittelalterliche Kirchen aufmerksam geworden, die durch ein besonders gut ausgebautes Grab ausgezeichnet sind. Vor allem der eindeutige Befund der Grabung Spiez-Einigen hat mich veranlaßt, die nachfolgenden Beispiele zusammenzustellen und die Frage aufzuwerfen, ob es sich dabei um die Gräber der Kirchenstifter handeln könnte. Ich beschränke mich dabei auf Bestattungen, die durch ihre Lage offensichtlich mit dem Kirchengrundriß in Zusammenhang stehen. Auszuscheiden haben alle jene zahlreichen Beispiele, wo in der Wüstung einer römischen Villa ein Reihengräberfeld angelegt und später durch eine Kirche ergänzt worden ist. (Abb. 28)

Gruppe A: Gräber an der südlichen Kirchenwand

1. Spiez-Reitergrab

Den Gedanken, daß es sich bei dem Reiter um den Kirchenstifter handeln könnte, hat bereits Tschumi ausgesprochen^{1,4}. Greifen wir die Beschreibung der Grabsituation heraus — eine Detailaufnahme scheint zu fehlen —: „Auf der Südseite dieser (heutigen) Basilikakirche, in 50 cm Tiefe gelegen, fand sich dieses Waffengrab, das an eine Fundamentmauer angelehnt war, die mit großer Wahrscheinlichkeit als die Südmauer einer einstigen Urkirche bestimmt werden konnte.“ Den tauschierten Sporn spricht Tschumi als Spätform des 8. Jh. an (Anm. 1, S. 112), während Laur-Belart die Datierung ins 8. Jh. für zu gewagt erachtet, jedoch nur allgemeine Überlegungen geltend machen kann³.

Es scheint sich also bei dem in der ZAK.⁵ abgebildeten und hier übernommenen Grundriß nicht um denjenigen der Urkirche zu handeln. Erkundigungen bei den Ausgräbern blieben unbeantwortet.

2. Zuchwil-Meiergrab

Es fragt sich, ob bei Zuchwil nicht eine ähnliche Situation vorliegt. Man fand dort unter der Martinskirche Fundamente einer römischen Villa. An die südlichen römischen Mauerzüge war auf der Innenseite ein Grab angebaut, das aufs sorgfältigste mit rotem Verputz ausgekleidet war. Die Ausgräber, Dr. Loertscher und Prof. Laur-Belart, glaubten^{6,7}, gestützt auf die offensichtlich römische Bautradition, auf einen Hofmeier spätmerowingischer Zeit schließen zu dürfen. Dieser Schluß liegt um so näher, als es sich um eine Martinskirche handelt, was ebenfalls auf fränkischen Einfluß hindeutet. Als Beigabe wurde das große rechteckige Beschläg einer Burgunderschnalle geborgen. Da sie noch nicht gereinigt ist, bleibt ihre Datierung vorderhand offen. Sicher

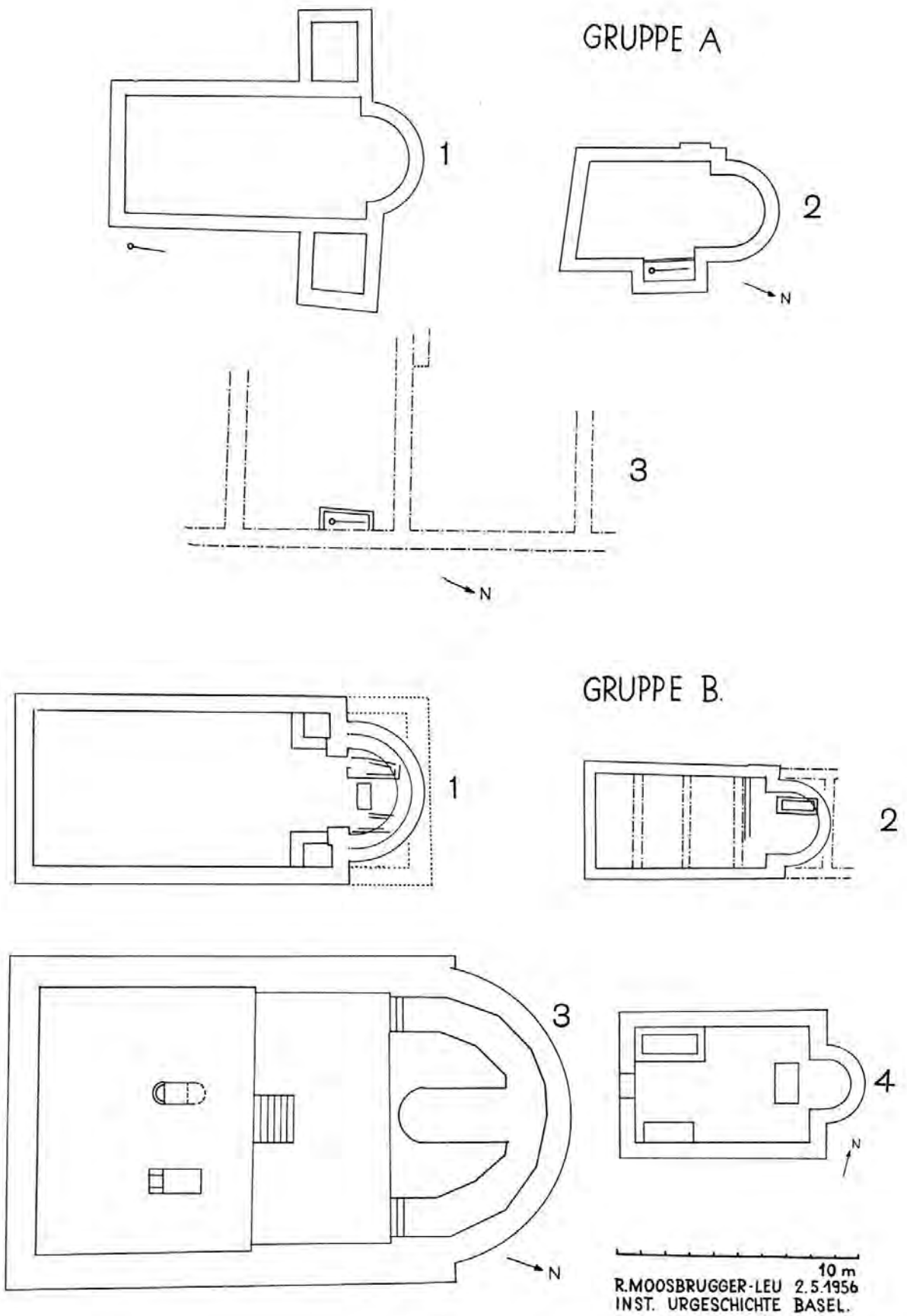


Abb. 28. mit Gräbern:

A 1 Spiez; 2 Zuchwil; 3 Einigen. B 1 Lüßlingen; 2 Messen; 3 Chur-St. Luzi; 4 Castel Trosino, Ital.

nach 650. Ein wesentlicher Punkt wurde bei dieser Folgerung übersehen: Bis heute ist noch kein rechteckiges Burgunderbeschläg aus einem Männergrab nachweisbar; dagegen lassen sich etliche Gräber durch ihr Fundinventar eindeutig als Frauengräber bestimmen⁸. In der Regel sind die Gräber mit rechteckigen Beschlägen sonst beigabenlos. Doch steht diese Einschränkung unserer Betrachtung nicht entgegen, da das Grab Einigen deutlich zeigt, daß auch die Frauen der Stifter in der Gruft beigesetzt wurden.

Nicht mit Bestimmtheit läßt sich die Urkirche Zuchwil fassen. Die Vermutung darf aber nicht von der Hand gewiesen werden, daß sie auf den römischen Fundamenten aufgebaut wurde ähnlich Messen und Lüßlingen. Die Spuren einer Chorapsis konnten bei Zuchwil nicht festgestellt werden. Doch legt gerade das Patrozinium des heiligen Martin das Vorhandensein einer früheren Anlage nahe. Es könnte sich eventuell auch um einen einfachen Saal ohne Apsis gehandelt haben. Diese Möglichkeit wird vielleicht bei der Rekonstruktion der Urbauten zu wenig erwogen. Es sei auf St. Martin in Zillis verwiesen, dessen Urbau ein einfacher Saal mit eingebauter halbrunder Exedra war⁹. Auffällig ist, daß dessen angebautes Baptisterium ebenfalls mit römischem Ziegelmörtel ausgekleidet ist. Auch dieses Indiz — völkerwanderungszeitliche Gräber mit rotem Verputz — finden wir nur im Zusammenhang mit kirchlichen Anlagen: Unterkirche St. Stephan in Chur; neuerdings kam ein solches Ziegelmörtelgrab auch in der Kirche von Pieterlen zum Vorschein, doch wurde es zu spät gemeldet. Aus einem Reihengräberfeld der Schweiz ist mir bis heute kein solches Grab bekannt geworden.

3. Spiez-Einigen

Ganz eindeutig liegt der Fall bei Spiez-Einigen¹⁰. Dort wurde direkt in der Südwand der kleinen Saalkirche mit runder Chorapsis eine Grabnische ausgebaut. Sie enthielt eine Doppelbestattung. Der Edle wird wohl seiner früh hingeschiedenen Gemahlin eine würdige Gruft in Form einer Kirchenstiftung errichtet haben. Die Eindeutigkeit erspart uns hier eine weitere Beschreibung (siehe Fundbericht S. 81).

Gruppe B: Gräber im Kirchenraum parallel zur Längsachse

Eine solch eindeutige Konstellation wie bei Spiez-Einigen ist bei dieser Gruppe nicht zu erbringen, da ihre Gräber nicht mit der Mauer im Verband sein können. Doch kommt uns hier die schriftliche Überlieferung zu Hilfe. Das Kloster Kremsmünster, eine Stiftung der Agilulfinger, hat die Tradition des Gunther-Grabes (Sohn des bekannten Kelchstifters Tassilo, dem letzten freien Herzog der Bayuvaren, gestorben 777) mit fast wissenschaftlicher Gewissenhaftigkeit durch all die Jahrhunderte in mehreren schriftlichen Zeugnissen gewahrt. P. Altman-Kellner faßt die Situation wie folgt zusammen¹¹: „Ohne Zweifel hatte das ursprüngliche Grab, abgesehen von seiner zentralen Lage im Kirchenraum, besondere Kennzeichen, ja einen besondern Kult. . . Diese Ehre erfuhr keiner der Äbte oder der weltlichen Großen, die ihre Ruhestätte in der Abteikirche erhalten hatten, einzig der selige Mönch Wisinto ausgenommen, der vor dem Thomasaltar begraben war.“

1. Lüßlingen

In der Chorapsis der ältesten Kirchenanlage stieß man auf zwei Gräber aus sauber gesägten Tuffsteinplatten, die teilweise durch die Mauerfundamente der Apsis überschritten wurden. Diese Beobachtung würde aber die Deutung des Grabes als Stiftergruft verunmöglichen. Die Apsis besteht jedoch aus zwei Mänteln. In den Jurablättern kommt Loertscher zum naheliegenden Schluß, daß der innere der ältere, der äußere Mantel aber eine spätere Erweiterung wäre¹³. Doch vermag diese Deutung nicht zu überzeugen; denn die Erweiterung hätte total keinen halben Meter eingebracht. Zudem hätten dann auch die abschließenden Blendpfeiler zurückgesetzt werden müssen, was nicht geschehen ist. Könnte es umgekehrt gewesen sein: der äußere Mantel der ältere, der innere der jüngere? Eine solche Umkehrung bedarf einer Begründung. Sie findet sich in der einfachen, schon den Römern bekannten Konstruktionserfahrung, daß die Mauerstärke im Verhältnis 1 : 7 oder weniger zum Apsidendurchmesser stehen muß, soll sie dem Gewölbeschub standhalten¹⁴. Meines Erachtens gehört demnach der äußere Mantel zum älteren Teil dieses Baus. Es war ein flachgedeckter Chor. Der innere Mantel wurde in den bestehenden eingezogen, um den Chor überwölben zu können. Damit finden auch die in das Kirchenschiff einspringenden Fundamentwiderlager ihre sinnvolle Deutung. Es ist bezeichnend, daß sie in der Fortsetzung des innern Mantels liegen. Solche Chormantelverdoppelungen ließen sich durch alle Epochen belegen¹⁵. Damit würden aber die beiden Gräber von den Fundamenten der älteren, äußeren Schale der Apsis nicht überdeckt. Ihre Deutung als Stiftergräber rückt damit in den Bereich der Möglichkeit. Es wäre durchaus denkbar, daß beim Umbau, d. h. bei der Überwölbung die Gebeine des heute leeren südlichen Grabes ins nördliche überführt wurden. Der Fundbericht nennt eindeutig das untere Skelett als *in situ*, das obere als gestört. Diese Überführung ist aber doch ein Akt der Pietät, aus der eine gewisse Tradition abgeleitet werden darf.

Wie bei Zuchwil besteht auch hier die Möglichkeit, daß die Urkirche ein einfacher Saal ohne Apsis war.

Als Beigaben fanden sich beim ungestörten Skelett ein einreihiger Kamm mit Griff, ein Feuerstahl mit geschlossenem Griffbügel und ein Rasierzeug mit zwei eingeklappten Klingen. Von Laur-Belart um 700 datiert¹². Die Arkadenzier der Messerscheide zeigt eine auffällige Verwandtschaft mit dem Muster des Spiezer Saxbeschläges. Der Feuerstahl ist der entwickeltste Typ unter den Schweizer Funden und läßt sich weit eher mit solchen des 8. oder gar 9. Jh. vergleichen¹⁶; das gleiche gilt für Kamm und Rasierzeug.

2. Messen

Es handelt sich hier um die gleiche Fundsituation wie in Lüßlingen. Der Urbau steht auf den Fundamenten einer römischen Villa, wobei wiederum die Frage offen bleibt, ob es sich beim ältesten Bau um einen einfachen apsislosen Saal gehandelt haben könnte und der Grundriß mit der Apsis, wie er einem zuerst in die Augen fällt, nicht bereits ein späterer Umbau darstellt. Der genauere Fundbericht von Dr. Loertscher muß noch abgewartet werden. Es sei lediglich die auffällige Bauweise des Grabes hervorgehoben. Es ist aus Ton- und Kalkplatten in „römischer“ Technik errichtet. Das Grab war bis

auf die Sporn garnitur¹⁷ ausgeplündert. Sie lag in der unteren Ecke, die beim Bau der Apsis nicht angeschnitten wurde.

Der silberplattierte Bronzesporn gehört formal durchaus zu den gängigen Typen des 7. Jh., wie er sich in den schweizerischen Reihengräberfeldern findet. Er unterscheidet sich jedoch durch seine Machart von allen anderen Fundinventaren. Es ist das einzige silberplattierte Stück auf Bronze, während sonst alle auf Eisen gearbeitet sind. Das Wabenmuster findet gerade noch den Anschluß an Riemenzungen wie aus Bülach Grab 167, von Werner⁸, S. 39, ins Ende des 7. Jh. oder in den Beginn des 8. Jh. datiert. Unsere Aufmerksamkeit beansprucht aber auch das Knöpflein am Riemenzungenende. Schon die Einiger Riemenzunge fällt durch ihre Länge von mehr als 14 cm auf; im Spiezer Reitergrab mußte sie bereits abgeklemmt werden, wahrscheinlich, weil sie den Träger behinderte. Werden sie aber noch länger, wie z. B. das Stück von Kienberg (Mus. Bern 16939) von 25,5 cm Länge, so gleichen sie bereits dolchähnlichen Instrumenten. Um Verletzungen vorzubeugen, wurden wohl die Spitzen mit Knöpfchen abgestumpft. Drei weitere Stücke mit Knöpfchenenden stammen aus Altenklingen (Mus. Frauenfeld Al 1—3). Dieser Knopf wird dann zum Charakteristikum der karolingischen Riemenzungen¹⁸. Er erhält sich dort als reine Modeerscheinung ohne Zweck; denn die Riemenzunge ist wieder kurz geworden und zeigt eher Tendenzen zur Breite, wird auch vielnetig. Auch hier bezweifle ich, daß sich die Datierung um 700 auf die Dauer halten läßt.

3. Chur-St. Luzi

Es handelt sich um zwei Muldengräber im westlichen Abschnitt des Kirchenschiffes. Ein Zitat entbindet uns langer Beschreibungen (Anm. 19, S. 186): „Ihre Lage beidseits der West-Ost-Achse bringen sie in Beziehung zur Luziuskirche... Die Gräber selbst sind aus Bruchsteinen gemauert und ihre innern Sichtflächen mit fettem Kalkmörtel verputzt; Farbspuren fehlen jedoch. Skelette in situ oder irgendwelche Beigaben wurden nicht gefunden, sondern nur zahlreiche menschliche Gebeine verschiedener Zugehörigkeit. Aus der Lage der Kopfpolster geht hervor, daß die beiden Bestatteten mit Sicht gegen den Altar beigesetzt waren, also Laien gewesen sein dürften.“ Unter den Gebeinen, welche von mehreren Individuen stammen, fallen diejenigen eines besonders groß Gewachsenen durch ihren vollständigen Erhaltungszustand auf, so daß sie als gestörte Primärbestattung angesprochen werden dürfen. Die Deutung liegt nahe, ihn als Vertreter des alträtischen Geschlechts der Victoriden anzusprechen, für die St. Luzi Cömeterialkirche war, besonders da das eine Grab ebenfalls passend große Dimensionen aufweist. Die Nachbestattungen erfolgten, als die Erinnerungen an das Gründergeschlecht erloschen war.

Wir fügen dieses Beispiel der zweiten Gruppe zu, da die Gräber sich parallel zur Kirchenachse ausrichteten. Eine Bestattung beidseits des Altars schied für St. Luzi wegen der Kryptenanlage aus.

Nach Notizen von Troyon stammt die herrliche Vierpaßfibel (Mus. Lausanne 33189) aus der Kirche von St-Prex. Vielleicht, daß auch hierzu noch genauere An-

gaben zu finden sind. Ebenso muß die Situation von Cronay mit almadinbesetzten A-Beschlägen (Mus. Yverdon 3168, 3165) genauer geprüft werden.

4. Castel Trosino

Bei diesem bekannten italienischen Reihengräberfeld liegt eine Kapelle²⁰. In der Nordwestecke ist das massige Grab 49 eingebaut, das die andern Kirchengräber in jeder Hinsicht übertrifft. Zu seinem Inventar gehört ein einseitiger Griffkamm wie jener aus Lüßlingen, dessen Griffplättchen mit Arkaden verziert ist.

Zusammenfassung und Folgerungen

Die vorgelegten Gräber liegen alle in der Richtung der Kirchenachse. Entweder stehen sie mit der Längswand des Baus direkt im Verband (Gruppe A) oder sie ordnen sich symmetrisch beidseits der Längsachse der Kirche (Gruppe B). Für die erste Gruppe liegt der eindeutige Befund Spiez-Einigen vor, für die zweite Gruppe eine klare schriftliche Überlieferung.

Allen diesen Gräbern, außer Spiez-Reitergrab, ist eine sorgfältige Bauweise gemeinsam. Die beiden rot ausgemörtelten Gräber Zuchwil und Pieterlen haben in schweizerischen Gräberfeldern keine Parallelen. Man könnte sie als Vorstufe der ausgemalten Grabstätte in der Kirche St. Maurice betrachten²¹.

Die Fundsituation legt die Annahme nahe, in den Fällen Zuchwil, Messen und Lüßlingen als Urbau einen einfachen Saal ohne Apsis in Erwägung zu ziehen. Mit dem unbeobachteten Pieterlen liegen alle drei Fundorte in einem Umkreis mit 10 km Radius. Der Tatbestand kann nicht mehr als bloßes Spiel des Zufalls abgetan werden.

Aber auch für die Beurteilung der Grabinventare der völkerwanderungszeitlichen Gräberfelder haben sie ihre Bedeutung. Zunächst wäre einmal das auffällige Arkadenmuster zu nennen. Wir finden es auf dem Saxscheidenbeschlag des Reitergrabes Spiez, dem Rasierzeug Lüßlingen und dem Kamm Castel Trosino. Außer der frühen Goldgriffspatha Basel-Kleinhünigen, Grab 63 aus dem 5. Jh.²² findet sich dieses Motiv auf keinem Grabfund der schweizerischen Gräberfelder. Nicht übersehen werden darf, daß es in letzterem Fall in Preßledertechnik ausgeführt ist, während es auf den vorgelegten Funden durchbrochen in Metall oder Bein ausgeführt ist. Lüßlingen und Castell Trosino weisen zudem eine gleiche Kammform auf. Kein schweizerisches Grabfeld erbrachte bis heute einen solchen Kamm, dasselbe gilt auch für Rasierbesteck und Feuerstahl. Das Flechtband des Spiezer Saxscheidenbeschlages findet in den schweizerischen Grabfeldinventaren keine Parallele, obwohl gerade unsere Funde alles andere als arm an Flechtbändern sind. Hingegen ist es auf irischen Buchmalereien der zweiten Hälfte des 8. Jh. häufig: Zimmermann²³, Tafeln 267, 302. In die gleiche Zeit gehört der Tassilokelch^{18, 11} mit dem gleichen fortlaufenden Knoten. Da beim Spiezer Knoten noch rudimentäre Tierköpfe eingeschoben sind, kann er füglich als eine Vorform der ersten Hälfte des 8. Jh. angesprochen werden. Alle diese Indizien legen auch den innern Zusammenhang der Grabinventare unter sich dar und ihre deutliche Absetzung gegenüber dem sonst gängigen Material. Eine Datierung in die erste Hälfte des 8. Jh. hat durchaus ihre Berechtigung.

Literatur

1. Tschumi, O.: „Karolingische Gräber- und Schatzfunde des 8. Jh. n. Chr.“ JB. BHM. 25, 1946, S. 108—117.
2. Heubach, A.: „Das Reitergrab von Spiez.“ JB. BHM. 26, 1947, S. 96—99.
3. Laur-Belart, R.: JB. SGU. 1946, S. 87 ff.
4. Tschumi, O.: Urgeschichte des Kantons Bern bis 1950.
5. ZAK. 1950, S. 154, Abb. 7.
6. Loertscher, G.: Jurablätter 18. Jg., H. 3. Ausführliche Beschreibung.
7. JB. SGU. 1953, S. 115 und 109.
8. Werner, J.: „Das alamannische Gräberfeld von Bülach.“ Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz Bd. IX, S. 34, Anm. 26.
9. ZAK. 1939, Abb. 4, T. 15; ferner T. 15.5, T. 16.8, S. 25: „Auch bei Zillis I ist an den Ausbau eines profanen rechteckigen Bauwerks — etwa einer Villa rustica — zur christlichen Kirche zu denken.“
10. Bandi, H.G.: JB. BHM. 1954, S. 166.
11. „400 Jahre Gymnasium zu Kremsmünster 1549—1949.“ Gymnasial-Festschrift Kremsmünster Wels 1949, S. 245.
12. Laur-Belart, R.: JB. SGU. 1954/55, S. 128, Abb. 36.
13. Loertscher, G.: Jurablätter 1954, H. 4, S. 58 ff., Abb. S. 63, genaue Fundbeschreibung.
14. ZAK. 1939, S. 25, Anm. 10.
15. ZAK. 1954/55, S. 179, Abb. 3, Lohn Gr. als wesentlich späteres Beispiel.
16. Dinklage, K.: „Frühdeutsche Volkskultur in Kärnten und seinen Marken.“ Laibach 1943. Kleine Schriften des Instituts für Kärntner Landesforschung, Heft 3.
17. Laur-Belart, R.: JB. SGU. 1954/55, S. 131 und Abb. 37.
18. Haseloff, G.: „Tassilokelch.“ Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Bd. I, 1951, Abb. S. 38, T. 7.
19. Hug, E.: „Anthropologischer Beitrag zur St. Luzi-Forschung.“ Bündner Monatsblatt 1955, Nr. 6, S. 185 ff.
20. Mengarelli, L.: „La necropoli barbarica di Castel Trosino presso Ascoli Piceno.“ Mon. Ant. Vol. XII, Milano. S. 245, Abb. 105 und Gesamtplan des Grabfeldes.
21. Blondel L.: Vallesia VI, 1951, S. 1—17, mit farbiger Abbildung. Blondel setzt das Grab ins 8. Jh.
22. Laur-Belart, R.: IPEK. 1938, S. 126 ff.
23. Zimmermann, E. H.: „Vorkarolingische Miniaturen.“ Berlin 1916.
Vergleiche zu diesem Thema:
Allgemein:
24. Schubert, H. v.: „Staat und Kirche in den arianischen Königreichen und im Reiche Chlodwigs.“ Historische Bibliothek Bd. 26. München 1912.
Im besondern:
25. Bott, H.: „Frühkarolingischer Sporenfund von Westendorf.“ Bayerische Vorgeschichtsblätter, Heft 18/19, I. Teil, S. 59—83.

Aesch (Amt Hochdorf, Luzern): Am 25. August 1955 stieß man bei Aushubarbeiten an der nach Mosen führenden Straße wieder auf ein alamannisches Grab. Das schlecht erhaltene Skelett lag in 70 cm Tiefe, West-Ost orientiert. Rechts vom Kopfe lag eine stark vom Rost zerfressene eiserne Lanzen spitze. Der Tote lag auf einem Steinbett; eine Steineinfassung fehlte dagegen. Es muß sich hier um einen alamannischen Friedhof handeln, da unweit der Fundstelle schon 1934 ein Grab entdeckt wurde. (Heimatkunde aus dem Seetal 1935, 3 ff.) FO. 1955: TA. 172, 660.725/253.925. — Mitt. R. Bosch.

Arlesheim (Bez. Arlesheim, Baselland): In seinem Artikel über „Burg Reichenstein ob Arlesheim“ weist Gottlieb Wyß darauf hin, daß die Gebiete von Angenstein bis Pratteln in der Merowingerzeit zum elsässischen Gebiet der Etichonen gehörte. Um 708 kam das Dorf Arlesheim als Geschenk an das Kloster Odilienberg im Elsaß. Dieses war durch eine Tochter aus obgenanntem Geschlecht gegründet worden. Leider fehlen dem Artikel die genaueren Literaturangaben. — Jurablätter 17, 1953, 145.

Birmenstorf (Bez. Baden, Aargau): Im August 1955 wurden bei Straßenkorrekturarbeiten zwischen Birmenstorf und Gebenstorf (TA. 38, 660.150/257.730; bei

P. 364) ein wahrscheinlich alamannisches Grab angeschnitten. Eine Meldung unterblieb, so daß keine wissenschaftlichen Erforschungen möglich waren. Als Beigaben soll Keramik gefunden worden sein, die weggeworfen wurde. — Mitt. von Lehrer M. Rudolf in Birmenstorf. R. Bosch.

Blitzingen (Bez. Goms, Wallis): Bei Kanalisationsarbeiten kamen nebst Knochen eine Axt und Scherben eines großen Laveztopfes mit Henkelansätzen zum Vorschein. Der Fund befindet sich im Besitz von cand. phil. Graeser, der sich die genauere Publikation vorbehält.

Chur (Bez. Plessur, Graubünden). *Bistum*: In seinem Artikel „Einige Gedanken zur ehemaligen Westgrenze des Bistums Chur“, Bündner-Monatsblatt 1955, Nr. II, S. 357 ff., kommt J. Perret im Gegensatz zu Elsener „93. Neujahrsblatt des Hist. Vereins des Kt. St. Gallen 1953“ zur Ansicht, daß Kaltbrunn ehemals zu Benken und damit zum Bistum Chur gehört habe. Dieses Verhältnis erfuhr erst in der Mitte des 10. Jh. eine Änderung, indem Kaltbrunn durch Regilinde dem Kloster Einsiedeln geschenkt wurde. Gleichzeitig wurde es aus dem Bistum Chur gelöst und zum Bistum Konstanz geschlagen im Abtausch gegen Gommiswald. Perret weist darauf hin, daß mit Benken das ganze Gasterland viel stärker der romanischen und vorromanischen Tradition verbunden sind, wie die Flur- und Ortsnamen zeigen.

Damit stellt er sich in Gegensatz zu Elsener, der im 7. Jh. oder 8. Jh. eine alamannische Besetzung feststellen zu können glaubt (siehe auch unter Flums). Nach der von J. Perret zitierten Urkunde von 844 liegt Tuggen „prope marca Recie“. Es würde also in der oberen Zürichseegegend bis in diese späte Zeit hinein die alte romanische Tradition dominiert haben.

Diesem Geschichtsbild geben die Bodenbefunde weitgehend recht. Es liegen Funde der Völkerwanderungszeit vor aus: Weesen, Mels und Wangs; wahrscheinlich alamannische Funde aus: Walenstadt-Berschis (Spatha) und Flums (tauschierte Gürtelschnalle). Doch deutet die häufige Verwendung von Steinen für den Grabbau wieder eher auf römische Tradition hin. Niemals würde sich aber eine intensive Landnahme oder gar Besetzung dieser Gebiete durch die Alamannen belegen lassen.

Chur „St. Luzi“: Siehe oben S. 73.

Einigen: Siehe unter Spiez-Einigen und oben S. 71.

Flums (Bez. Sargans, St. Gallen): J. Perret weist im Bündner Monatsblatt 1955, Nr. 11, S. 365 darauf hin, daß die Funde bei Flums wohl alamannischen Charakter zeigten; daß sich aber die Knochenbefunde auf den nicht-alamannischen Homo Desertinensis beziehen können. (Eine genaue Quelle wird nicht angegeben. Sollte er es mit dem Befund O. Schlaginhaufens JB. SGU., 1938, 135 über Heilige Bungert, Walenstadt, verwechseln?)

Genthod (distr. de la Rive Droite, Genève): Creux-de-Genthod (fig. 29). Ce cimetière connu depuis plus d'un siècle, situé dans la propriété André Firmenich, autrefois de Saussure, a été fouillé de nouveau par M. Zeiser avec des aides bénévoles. Toutes les sépultures étaient entourées de dalles suivant le type bien connu du haut moyen âge. Seule la tombe 1 contenait des objets. L'inventaire de cette première tombe située 20 cm. plus bas que les autres est le suivant: une boucle de ceinturon en bronze avec ardillon (a), une boucle de courroie avec ardillon, en bronze d'apparence moderne (b), un ardillon décoré en bronze (c), un bouton de manchette en bronze (d), une pincette en bronze (e), enfin trois pièces de monnaie, qui sont des bronzes quinaires de la fin du 3e siècle ou début du 4e siècle. Il y avait encore un anneau en bronze (f), un éclat de silex, des fragments de fers très oxydés qui semblent provenir d'un grand couteau (g). La tombe 1 date de la fin de l'époque romaine, les autres de l'époque romaine et du haut moyen âge (Genava 1955, p. 125, fig. 46, 47).

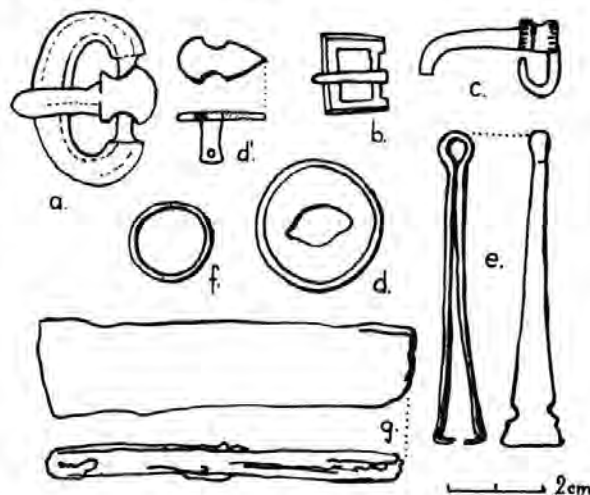


Fig. 29. Genthod-Creux de Genthod.
Tombe 1, 1:2

Nous ne pouvons pas nous rallier à la datation de Blondel-Reymond. La boucle de bronze (a) et le bouton conique (d) font partie d'une garniture comme il y en a de courantes dans la seconde moitié du 6e siècle ap. J.-C. On est dans le niveau de Bâle-Bernerring: dans la riche tombe masculine 5, comme dans les tombes 9, 16 et 30, il y a des exemples en argent et en potin. La tombe 5 a donné une boucle de courroie analogue à la (b). La parenthèse «d'apparence moderne» est superflue. Une parallèle à l'ardillon de bronze (c) provient de la tombe 16. Même les pincettes ne forment pas exception dans cette couche (voir aussi Werner, Bülach). Cette tombe appartient ainsi à la seconde moitié du 6e siècle en effet. Les fragments de fer ne peuvent être exactement déterminés. Ils semblent provenir d'un objet très oxydé dans son étui de cuir, probablement un briquet (g).

Lenzburg (Bez. Lenzburg, Aargau): Argovia 1955, Band 67, „Lenzburg im Mittelalter und im 16. Jahrhundert.“ Der Verfasser, Jean Jacques Siegrist, geht in seinem Artikel bis auf die römische und frühmittelalterliche Besiedlung der Umgebung Lenzburgs zurück. Leider verfällt auch er der veralteten Auffassung, welche die Landnahme durch die Alamannen mit dem Abzug der römischen Truppen von der Rheinverteidigungslinie um 406 in Zusammenhang bringen will. Wann die Landnahme stattgefunden hat, muß von Ort zu Ort entschieden werden. Gerade in diesem Zusammenhang sind seine Ausführungen aufschlußreich.

Alle Funde aus alamannischen Gräbern der Umgebung Lenzburgs, die bis heute zutage gefördert wurden, weisen aber eindeutig ins 7. Jh. und eher noch in dessen zweite Hälfte: tauschierter Spatenknauf, verzierte bronzene Stollenarmspange. Um so

interessanter wird dann seine Bemerkung (S. 18 und Anm. 19), daß aus den alten Grundbuchplänen die ehemalige gallorömische, d. h. voralamannische Parzellierung herauszulesen sei. Gerade diese Tatsache legt die Vermutung nahe, daß Reste der einheimischen Bevölkerung im 5. und 6. Jh. weiter ihre Äcker bestellten und erst im Laufe des 7. Jh. sich die Alamannen beigesellten oder als Herren sich dieser wichtigen Stelle bemächtigten.

Die Lenzburger Grabfunde werden in einem der kommenden Lenzburger Neujahrsblätter besprochen werden.

Liestal (Bez. Liestal, Baselland): Munzach: Die in der abgegangenen Kirche Munzach gefundene verzierte Stollenarmspange ist ins 7. Jh. zu setzen. Da die Kolben noch voll gearbeitet sind, gehört sie rein entwicklungstypologisch betrachtet zu den

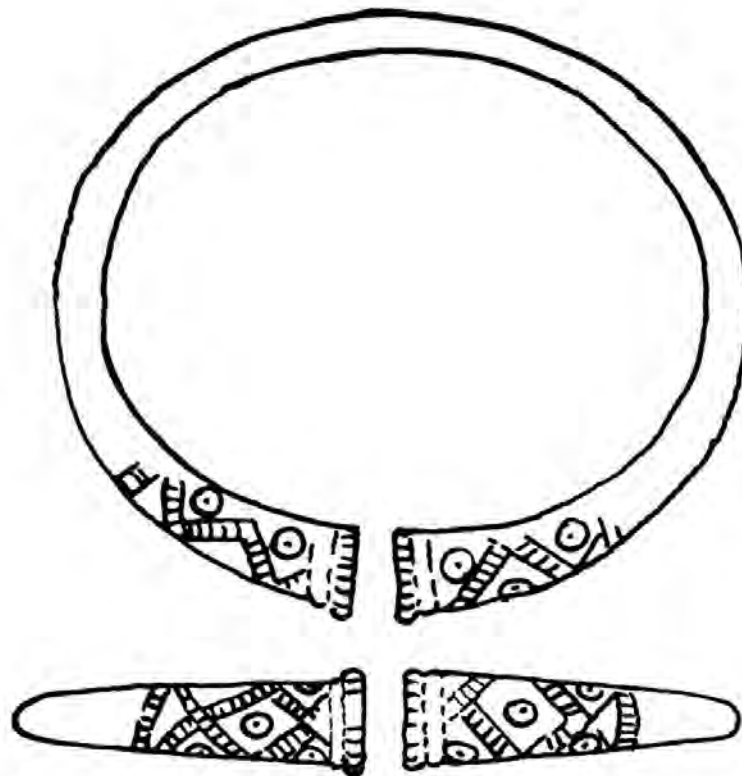


Abb. 30. Liestal-Munzach. Armspange aus Bronze

früheren, denn gegen das Jahrhundertende werden die Stollenenden hohl ausgeführt, damit sie leichter werden (Abb. 30). Zum Fund selber vergleiche: Baselbieter Heimatblätter 20, 1956, 417, Abb. 53, allgemein: Otto Kleemann: Die Kolbenarmringe in den Kulturbeziehungen der Völkerwanderungszeit. In den Jahresschr. für Mitteldeutsche Vorgeschichte Bd. 35, Halle/Saale 1951, S. 102 ff.

Auf dem Unterfeld förderte der Bagger bei einem Bauaushub ein alamannisches Grab mit Beigaben (Franziska-Axt) zutage. Meldung und Einmessung erfolgte durch Prof. Dr. R. Bay und Th. Strübin. (Bericht des Kantonsmuseums, Altertumsschutz Baselland 1954, S. 10.)

Lüßlingen: Siehe oben S. 72.

Messen: Siehe oben S. 72.

Meyrin (distr. de la Rive Droite, Genève): Au cours de travaux effectués dans la propriété de M. André Firmenich, en bordure de la route de Suisse, de nouvelles tombes burgondes en dalles ont été mises au jour. Rappelons que ces dernières années, un cimetière datant de l'époque barbare avait été découvert dans cette région, où des fouilles furent pratiquées. — La Tribune de Genève 27. 4. 1955.

Monthey (distr. de Monthey, Valais): En novembre 1954, on a trouvé, dans les vignes au-dessus du Château, une hache en fer à trou d'emmanchement ovale. Poids 1105 g. — Vallesia 1955, p. 20, fig. 11.

Munzach: Siehe unter Liestal.

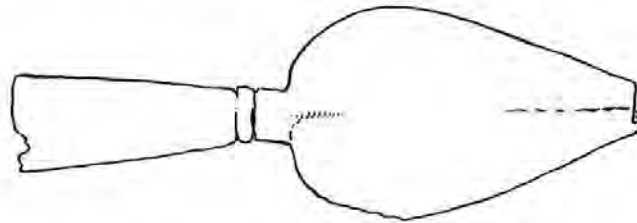


Abb. 31. Ringgenberg, Pfeilspitze aus Eisen

Reinach (Bez. Arlesheim, Baselland): Eine Armspange aus der Zeit der Völkerwanderung, deren genauer Fundort leider noch nicht ermittelt werden konnte, gelangte auf Umwegen ins Kantonsmuseum. (Bericht des Kantonsmuseum, Altertumsschutz, Baselland 1954, S. 10.)

Riehen (Baselstadt): Gegenüber der Kirche kam beim Kelleraushub des Warenhauses Wenk-Löliger ein Steinplattengrab ohne Beigaben zutage. Es bestand aus massiven grauen Sandsteinplatten, die sich gegen das Fußende verjüngten. Die Bestattung muß im Zusammenhang mit der karolingischen Kirchenanlage gesehen werden. Vergleiche hierzu R. Laur-Belart und H. Reinhardt in der Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, 1943, im besonderen S. 137. Vorbildlich war das Interesse, welches der Besitzer für die Bergung dieses Fundes zeigte.

Ringgenberg (Bez. Vorderrhein, Graubünden): Herr Tobias Deflorin teilt mit, daß im Garten des Hauses, das als Sitz den Edlen von Pfusel zugeschrieben wird, eine schwere Pfeilspitze gefunden wurde: flache, mandelförmige Klinge mit betontem Mittelgrat, runde Tülle mit einem Wulstring an der Klingenbasis verziert. Sie ist wohl eher dem Mittelalter als der Völkerwanderungszeit zuzuordnen (Abb. 31).

Rubigen (Bez. Konolfingen, Bern): Bei den Ausgrabungen in der Wallfahrtskirche wurde in sekundärer Lagerung ein Ohrring aus Bronzedraht mit Hakenverschluß gefunden, der ins 7. Jh. datiert werden muß. (JB. Bern. HM 34, 1954, S. 166; vergleiche auch S. 60.

Ruis (Kreis Ilanz, Graubünden): Bei Ausbesserungsarbeiten an der Grundmauer der Kirche von Ruis kam nebst menschlichen Gebeinen eine eiserne Lanzenspitze zutage. Der Fund wurde nicht gemeldet. Nach Aussagen der Arbeiter hätten noch andere Fundgegenstände gehoben werden können. Dieser Umstand ist um so bedauerlicher, als aus dem Kanton Graubünden nur wenige völkerwanderungszeitliche Funde

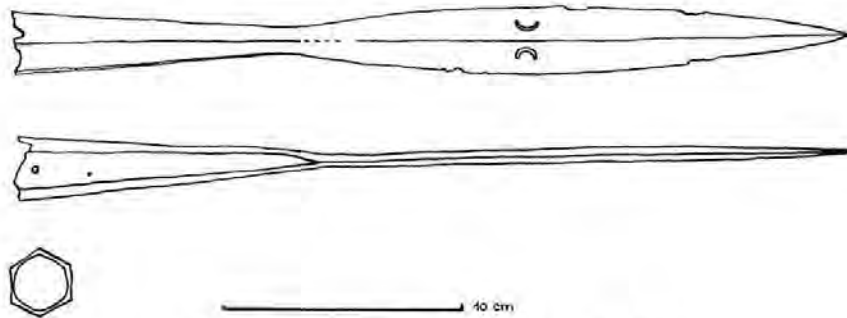


Abb. 32. Ruis. Lanzenspitze aus Eisen

bekannt sind. Dazu kommt, daß das Grab oder die Gräber in unmittelbarer Nähe der Kirche gefunden wurden. Wie der vorangestellte Artikel über die Stiftergräber zeigt, verdienen gerade solche Befunde unsere besondere Sorgfalt und Aufmerksamkeit. Die Lanze ist bis heute das erste Stück mit tauschierter Klinge in der Schweiz. Die totale Länge beträgt 35 cm. Die weidenblattförmige Klinge ist beidseits der Mittelkante mit gegenständigen Halbkreisen in Messingtauschierung verziert. Die ausgeprägte Facettierung der Tülle weist diese Lanzenspitze in die zweite Hälfte des 7. Jh. oder in eine noch spätere Zeit (Abb. 32). Der Fund wird ins Heimatmuseum Truns kommen. — Mitteilung T. Deflorin, Truns.

(In diesem Zusammenhang darf vielleicht auf Jecklin, „Der langobardisch-karolingische Münzfund bei Ilanz“, München 1956, hingewiesen werden, und auf die Tatsache, daß gerade aus den Alpengebieten oder von ihren Zugangsstraßen Gräber mit karolingischen Münzen bekannt sind: Sion SGU. 1909, 150; Etroubles JB. SGU. 1914, 112; La Tour-de-Peilz JB. SGU. 1927, 119 und T. 5, 2. Zum gleichen Ergebnis, nämlich, daß unsere Alpenpässe erst im beginnenden 8. Jh. wieder intensiver begangen werden, führt auch die Streuungskarte der späten Doppelarmfibeln.)

Saint-Luc (distr. de Sierre, Valais): Nionc. En 1950 ou 1951, puis au printemps 1953, M. Guillaume Zufferey, en réparant le mur de soutènement de son verger, situé en face de la maison, entre la route et l'ancien chemin, a trouvé deux tombes à dalles; il a retrouvé devant nous, le 12-11-1953, un partie d'une de celles-ci, mais elle était en trop mauvais état pour être étudiée. Orientation approx. NW-SE. Aucun mobilier visible. — Vallesia 1955, p. 21.

Saint-Prex: Voir plus haut, p. 73.

Spiez „Reitergrab“: Siehe oben S. 69.

Spiez-Einigen (Bez. Niedersimmental, Bern): Am 2. 6. 1954 wurde durch H. Heubach das Hist. Mus. Bern benachrichtigt, daß bei Umbauarbeiten in der Kirche von Einigen (TA. 355, 606.000/196.775) ein Kistengrab aus Tuffstein geöffnet worden sei. Das Grab enthielt zwei Skelette, das ans Fußende zusammengesobene einer Frau

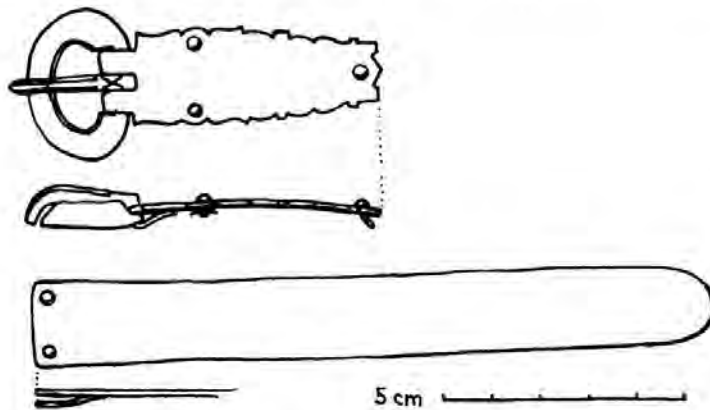


Abb. 33. Spiez-Einigen. Grabbeigaben, 1:2

und das mehr oder weniger intakte eines Mannes. Die Untersuchung durch Dr. E. Hug bestimmt ihn als älteren Mann mit extrem langem Schädel und unverheilte schwerer Kopfwunde. Die Frau muß mindestens 25—30 Jahre früher beigesetzt worden sein, da nur ein fortgeschrittener Verwesungszustand das Zusammenschieben am Fußende erlaubte. Als Beigaben wurden die Bronzegürtelschnalle und die dazugehörige Riemenzunge (Abb. 33) der Männerbestattung nebst einem stark verrosteten Eisenmesser gefunden. Das Schnallenbeschlag mit seinem profilierten Rand — ein Nachklang des Tierstils II. — zeigt mit jener des Spiezer Reitergrabes stark verwandte Züge (JB. Bern. Hist. Mus. 1946, S. 109, T. 17 und Abb. 9). Das gleiche gilt auch für die Riemenzunge. Die Einiger Riemenzunge von 14,1 cm Länge weist noch die ursprüngliche Form auf. Da solche überlange Zungen dem Träger hinderlich waren, wurde das Spiezer Stück einfach auf 10,5 cm Länge abgeklemmt.

Was aber dem Einiger Grab seine hervorragende Stellung einräumen wird, ist seine Situation im Kirchenverband. Die Urkirche von Einigen ist ein kleiner Saal mit runder Chorapside. Die Südwand aber knickt zu einer Nische aus, die das Tuffsteingrab aufnimmt. Das Einiger Grab erhärtet die Vermutung, daß wir in einzelnen Gräbern bei Kirchen die Grüfte der Stifter sehen dürfen, zur Tatsache (siehe Einleitung S. 55 ff.).

J. Werner datiert das Einiger Inventar ins Ende des 7. Jh. Nach unserm Dafürhalten gehört es aber eher ins 8. Jh., dies vor allem wegen seiner nahen Verwandtschaft zum Spiezer Reitergrab. (JB. BHM. 1946, S. 108—117; 1947, S. 96—99.)

Leider konnten von den Ausgräbern trotz sorgfältiger Untersuchung die Kratzspuren des Teufels nicht beobachtet werden. Die Sage berichtet nämlich: „An einem

heißen Sonntag predigte Justus im Kirchlein zu Einigen. Die Luft war dick und schwül. Einige Leute nickten mit dem Kopfe immer tiefer, bis sie schließlich einschliefen. Und schon blinzten andre mit schweren Augendeckeln. Da kam unter dem Altar der Teufel herauf mit der Haut eines Ziegenbockes in den Klauen. Er fing an, die Namen der schlafenden Seelen aufzuschreiben, daß er ihnen schaden könnte. Hinten zum Kirchentor kam eben Beatus herein, welcher die Predigt besuchen wollte. Er setzte sich auf eine Bank. Der Teufel hatte schon so viele Namen auf die Bockshaut gekritzelt, daß fast keiner mehr Platz fand. Er nahm die Haut zwischen Zähne und Klauen, um sie gehörig auszuspannen, daß noch mehr darauf ginge. Jetzt bemerkte ihn Beatus. Er rief ihn an: Halt, was hast du hier zu schaffen und zu schreiben? Fort mit dir! Vor Schreck öffnete der Teufel das Maul, und die Haut entfuhr den Zähnen. Weil er aber so heftig am Leder gespannt hatte, fuhr sein Kopf zurück und schlug mit gewaltigem Krach an die Wand. Darob erwachten alle Schläfer und Blinzler. Doch bis sie die Augen ausgerieben hatten, war der Teufel längst entwichen.“ (S.J.W. 78.)

Es fragt sich, ob nicht die ausgebrochene Lücke in der Apsis hinter dem Altar damit in Zusammenhang gebracht werden muß.

Spreitenbach (Bez. Baden, Aargau): Im Oktober 1949 fand auf Wunsch der Vereinigung für Heimatkunde des Bezirkes Baden in Spreitenbach, welche die Kosten trug, eine Ausgrabung von Alamannengräbern statt. Es waren hier an der Straße direkt südöstlich des Schulhauses bereits in den Jahren 1924 und 1948 beigabenlose Steinkistengräber gefunden worden sowie 1937 vier weitere Gräber in einiger Entfernung beim Transformatorenhäuslein an der Hauptstraße.

Die Untersuchung setzte südlich des Schulhauses bei einem Grab ein, dessen längsseitige Steinplatte in ihrer Oberkante seit langem in der Straße sichtbar war. Das Grab hatte keine Deckplatte und enthielt in 70 cm Tiefe ein männliches Skelett. Von der Ausstattung konnten geborgen werden: eine stark verkrustete Gürtelplatte, ein weiteres Beschlagstück der Garnitur und ansehnliche Reste eines Saxes mit Spuren der Holz-Leder-Scheide samt zahlreichen kleinen und einigen großen Bronzenieten. Eine genauere Beschreibung wird erst möglich sein, wenn die Funde durch das Landesmuseum konserviert sein werden. Als vorläufige Datierung kann das 7. Jh. angenommen werden. Die Schädel dieses und eines weiteren beigabenlosen Grabes wurden Dr. Bay zur Untersuchung übergeben. Die Grabung stand unter der Aufsicht von Frau Dr. E. Ettliger und fand unter Mithilfe von Herrn Zimmermann, Lehrer in Spreitenbach, statt.

Im Dezember 1949 wurde beim Kabelleitungsbau ein weiteres beigabenloses Grab mit Deckplatte angeschnitten, auf der ein kleines neolithisches Steinbeil lag. — Leider blieben diese Mitteilungen von Frau Dr. E. Ettliger aus Versehen liegen. Wir bitten um Entschuldigung.

Trimmis (Bez. Unterlandquart, Graubünden): J. U. Meng bietet im Bündner Monatsblatt 1955, Nr. 8/9, S. 289 eine aufschlußreiche Zusammenstellung der frühesten schriftlichen Erwähnungen der Ortschaft. Um 765 wird ein „Pauli de Tremme, militis“

als Zeuge im Testament des Bischofs Tello aufgeführt. Wenig später wird auch ein „Ovilio de vico Tremune“ und seine Gattin „Theoderica“ genannt, die der St.-Carpophorus-Kirche einen Weinberg schenken.

Vollèges (distr. d'Entremont, Valais): En août 1953, une nouvelle tombe a été fouillée sous la ruelle du côté SO du «raccard des Sarrazins», par M. Cl. Bérard, assisté de MM. P. Joris, instituteur, et Gabriel Bérard. Orientation NO-SE. Le squelette, masculin, de grande taille, était accompagné de deux objets en fer: un petit couteau et une pointe. — Vallesia 1955, p. 31, fig. 18.

Zuchwil: Siehe oben S. 69.

Zullwil (Bez. Thierstein, Solothurn): Beim Straßenbau ^{im Comp.} nahe Zullwil müssen völkerwanderungszeitliche Gräber angeschnitten worden sein. Es gelangten folgende Funde durch Herrn B. Jeger ans Museum Dornach:

Silbertauschierte Gürtelgarnitur (Tf. XI, 1, 2), wovon die eigentliche Schnalle mit ihrer Beschlägplatte fehlt. Der Grundform nach leitet sie sich von den alamannischen Bülachertypen ab. Der Dekor «hochgestellte Doppelachter» findet sich aber nur auf den rechteckigen Beschlagplatten der Burgunder (Erlach: Grab 15 = HM. Bern 31341; Köniz-Schloßhalde: Grab 4 = HM. Bern 32089; Grenchen: 4 = Mus. Solothurn 3103; Demoret = Mus. Lausanne 32345; Berolles-Nernetzan = Mus. Lausanne CT 1238. Dieses letzte Stück ist wieder trapezförmig). Sie muß in die Mitte des 7. Jh. datiert werden.

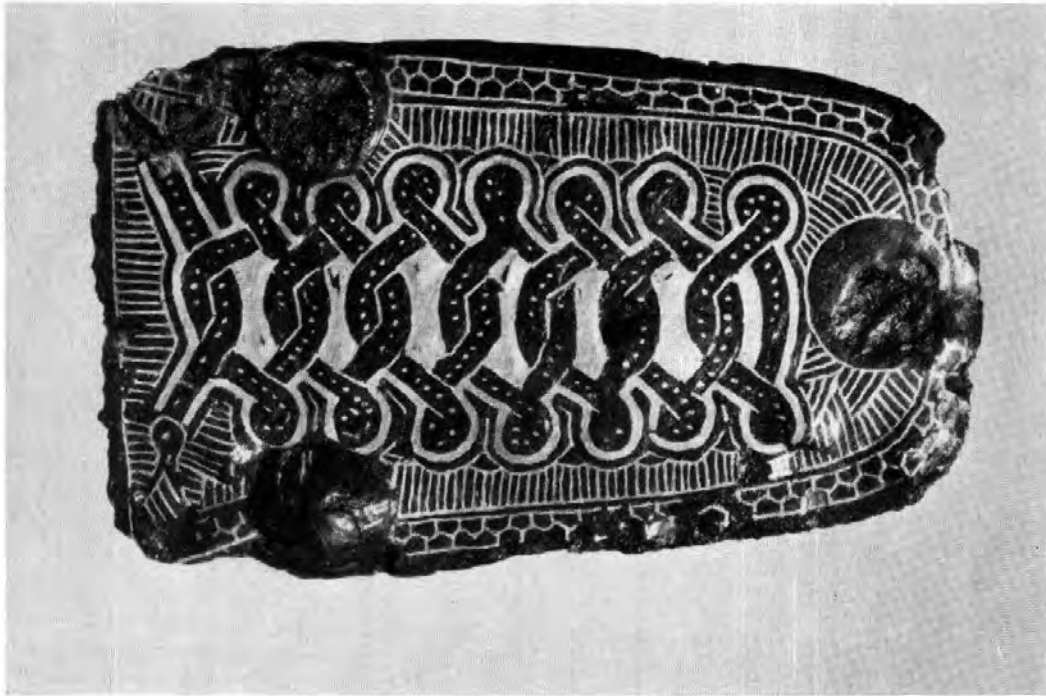
Schwerer Sax: heutige Länge 43 cm, Griffangel 7,5 cm, Klingebreite 5,2 cm. Gehört wegen seiner massiven Art ebenfalls ins 7. Jh.

VIII. Funde, die sich über mehrere Zeiträume erstrecken

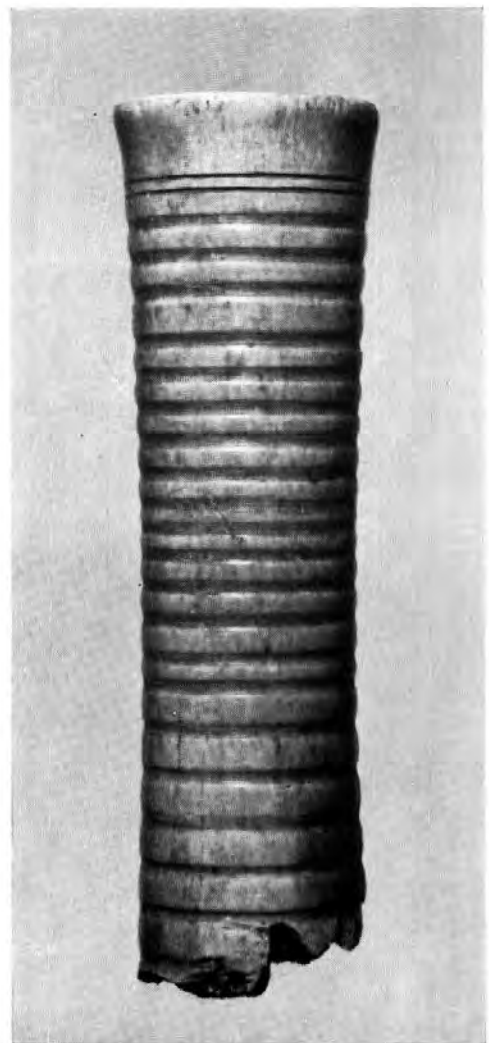
Das *Skelettmaterial* des Kantons Bern, das zur Hauptsache aus Siedlungen und Gräbern der Ur- und Frühzeit stammt, war bisher in verschiedenen Instituten und Museen zerstreut und nicht überall fachgemäß aufbewahrt worden. Nun ist es gelungen, es zu einer *einzigsten Sammlung* im Naturhistorischen Museum in Bern zu vereinigen, zu sichten, neu zu ordnen und damit sowohl Anthropologen wie Ur- und Frühgeschichtsforschern zugänglich zu machen. Erik Hug hat sich des großen Materials mit vollendeter Akribie angenommen und es nun in den Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern, Neue Folge, 13. Band, veröffentlicht (erscheint auch in Archäol. Helvetica als Nr. 6). Er teilt in tabellarischer Übersicht den ganzen Bestand in *Gräber-*, sowie *Pfahlbau- und Moorfunde* auf.

Gräberfunde: Jüngere Steinzeit 6, Bronzezeit 2, Latènezeit 132, Römerzeit 27, Völkerwanderungszeit 255, Mittelalter/Neuzeit 205.

Pfahlbau- und Moorfunde: Stein- und Bronzezeit 45, Nicht datierbar 12.



Taf. XI, Abb. 1 und 2. Zullwil
Silbertauschierte Gürtelgarnitur, 1:1 (S. 83)



Taf. XI, Abb. 3. Zurzach
Schwertgriff aus Bein, 4. Jh. n. Chr.
(S. 67)

Hug ist der *Fundgeschichte* der einzelnen Skelettreste kritisch nachgegangen und sah sich dabei veranlaßt, mehrere Schädel, die als gesichert neolithisch in die Literatur eingegangen sind, als unsicher auszuscheiden. Die geographische Verteilung der Gräber und Siedlungen ergibt naturgemäß ein geringes Vorkommen im Alpen- und Juragebiet und eine Anhäufung von Funden in Bern und seiner Umgebung sowie besonders im Gebiet des Bielersees.

Ähnlich wie es unser Jahrbuch für das schweizerische Gebiet tut, veröffentlicht nun in regelmäßiger Folge E. Vonbank die *Quellen zur Ur- und Frühgeschichte Vorarlbergs* in der Zeitschrift *Montfort*. Bereits ist in Heft 1, 1955, die 1. Fortsetzung erschienen. Wir sind froh über diese Ergänzung jenseits der Schweizergrenze, aber innerhalb der alten rätischen Grenzen und sehen darin den Beweis dafür, daß die Zusammenarbeit zwischen unserem Lande und dem Vorarlberg immer wirksamer werden wird.

Le peuplement du Haut Jura aux âges des métaux. Jacques-P. Millotte traite ce sujet dans la *Rev. archéol. de l'est et du centre-est (Dijon)* t. VI, 1955, p. 106 et sq. La partie du Jura dont il s'agit s'étend de St-Claude à l'Ajoie, entre la frontière suisse et Besançon. *Six routes* ou voies pré-romaines sillonnent cet espace. Une voie celtique va de St-Claude vers Genève-Nyon par le col de la Faucille; une voie probablement plus ancienne (connue au Bronze?) relie Salins à Nyon; une autre voie, contemporaine peut-être, va de Besançon, par Pontarlier, vers Orbe; la suivante, en tout cas celtique, relie Besançon à Neuchâtel, par Morteau et les Brenets.

Notre territoire suisse se trouve ainsi intéressé à quatre de ces voies.

Le peuplement lui-même du Haut Jura français, qu'étudie soigneusement Millotte, montre une certaine densité de l'habitat pré-romain. Les routes, les vieilles voies, ne traversaient pas un pays inhabité ou une forêt encore vierge. C'est exactement comme du côté suisse du Jura: il y a des sépultures et des objets de l'âge du Bronze, en assez grand nombre; le Hallstatt a laissé aussi des traces d'occupation humaine relativement importantes; c'est encore le second âge du fer qui s'y montre le plus rare. Les trouvailles faites, si elles ne sont pas nombreuses, sont un indice suffisant; le fait que cette région est celle des bois et des pâturages explique la rareté des trouvailles. Les découvertes ont pu échapper aux archéologues. La faible intensité actuelle de la vie est aussi une explication de la petite densité des découvertes repérées.

Retenons donc de ce travail l'existence dûment établie de ces voies antiques et le fait qu'elles traversaient des régions habitées.

Nous sommes surtout heureux de voir se dessiner en France un regain d'intérêt pour les âges des métaux que les études paléolithiques avaient singulièrement éclipsés.

Edgar Pelichet

In Fornvännen 1955, 1 ff., wird eine Diskussion über die Frage, ob *Völkerwanderungen archäologisch bewiesen* werden können, publiziert. Trotz aller Bedenken äußert sich G. Gjessing, daß die Frage nach Völkerwanderungen, soweit es die Archäologie angeht, nicht als belanglos abgewiesen werden müsse. „Mit Hilfe gut planierter Feldarbeit

in begrenzten Gebieten und durch Kombination von Beobachtungen über geographische Fundverteilung, Bebauungsformen, Erwerbsleben, Grabsitten und Kultplätzen, eventuelle Inschriften und Ortsnamen usw. kann man ganz im Gegenteil zu Situationen vordringen, in denen die Völkerwanderungsfragen von großer Bedeutung sind. Indessen kann es sich hierbei lediglich um Hypothesen von mehr oder weniger hohem Wahrscheinlichkeitsgrad handeln.“ C.-A. Moberg kommt zum Schluß: „Völkerwanderungshypothesen haben nur insoweit wissenschaftlichen Charakter, als wir uns der Unsicherheit der genannten Annahme bewußt sind und ihr Ausdruck geben.“ Vom osteologischen Standpunkt aus meint N.-G. Gejvall: „Die Anzahl der Stein- und Bronzezeitschädel aus Skandinavien ist allzu gering, und zu wenig repräsentativ und zu unvollständig erforscht, als daß man hieraus einige Folgerungen über größere Völkerverpflanzungen ziehen könnte. Schon das steinzeitliche Material dürfte sowohl westliche wie südliche und östliche Komponenten aufweisen. Bei einer solchen Lage können natürlich spätere Einwanderungen aus gleichen Ausgangsgebieten kaum anthropologisch bewiesen werden. Die oft behauptete Einheitlichkeit der sogenannten nordischen Rasse nimmt sich gänzlich unwirklich aus.“

Das Nationalmuseum Belgrad hat sich die Aufgabe gestellt, *seine reichen urgeschichtlichen Bestände* systematisch gesamthaft zu veröffentlichen. Im 1. Band sind die vorgeschichtlichen Metallfunde von D. Garasanin vorgelegt worden. Das Werk zerfällt in verschiedene Gruppen: Die Kupferäxte aus dem Übergang vom Neolithikum in die Metallzeit, die frühe, die mittlere und die späte Bronzezeit (nach Reinecke) und die Urnenfelderzeit, sodann die entwickelte und die späte Hallstattzeit und schließlich La Tène. Der Katalog, der neben dem Urtext eine vollständige Übersetzung in die deutsche Sprache von S. Milovic, 65 Tafeln und eine gute Übersichtskarte bietet, füllt eine Lücke aus, wofür wir sehr dankbar sein müssen.

Zuoz (Bez. Maloja, Graubünden): Auf die Kuppe Chastlatsch hat bereits E. Pöschel in seinem Burgenbuch aufmerksam gemacht (22. JB. SGU., 1930, 125). Neuerdings lenkte C. Wieser die Aufmerksamkeit auf die gleiche Fundstelle, worauf H. Conrad eine Sondiergrabung vornahm. C. Conrad berichtet uns: „Zirka 150 m nördlich des Hotels Castell zieht sich in Richtung SW/NE ein rund 100 m langer und bis 40 m breiter Hügel hin (L. S. 258, 792.300/164.000, P. 1848). Längs seiner Flanken befinden sich zum Teil felsige Steilhänge. Gegen Zuoz schließt der obere Hügelrand halbkreisförmig ab und birgt in seinem niederen Wall Trockenmauerreste. Im nördlichen Teil der Hügeloberfläche fallen einige runde Vertiefungen auf, die mit Wohnstellen zusammenzuhängen scheinen. In einer Tiefe von $\frac{1}{2}$ bis 1 m liegt dunkelbrauner Moränensand. Darüber finden sich Anzeichen von Trockenmauern und Feuerstellen. Knochen, Scherben und eine bronzene Fibelnadel sind Zeugen menschlicher Tätigkeit. Sie sind zum Teil eisen-, zum Teil aber sehr wahrscheinlich bronzezeitlich.“

IX. Funde, die nach Zeit und Kultur nicht gesichert sind

Arlesheim (Bez. Arlesheim, Baselland): Nach Ber. Kantonsmus. Baselland 1954, 9, wurden in einer kleinen Höhle am Fuß der Ostwand des Hohlen Felsens oberflächlich einige Scherben und menschliche Knochenfragmente gefunden.

Bargen (Bez. Schaffhausen, Schaffhausen): In der Hertiwiese liegt eine der bekannten schaffhausischen *Eisenschlackenschichten*, die von W.U. Guyan im allgemeinen dem Mittelalter zugesprochen werden (W.U. Guyan, Eine Schlackenhalde bei Oberbargen, Schaffh. Schreibmappe 1954, 45f.). Neue Untersuchungen haben immer noch nicht zu genauer Datierung geführt, ebenso konnte die Verhüttungsstelle nicht nachgewiesen werden. Analysen sind im Gang. Mitt. W.U. Guyan.

Ins (Amt Erlach, Bern): Auf dem Schloßhubel oder Hasenburg (3. JB. SGU., 1910, 99ff.) wurden durch H.-G. Bandi und R. Wyß kleine Sondierungen vorgenommen. Auf der mittleren Terrasse wurde dabei eine *Trockenmauer* von 130—150 m Dicke und bis auf 80 cm erhaltener Höhe festgestellt. „Die Außenseiten bestehen aus verhältnismäßig sorgfältig gefügten Verblendsteinen aus Rollkieseln, während das Innere aus regellos aufgeführtem Füllmaterial besteht.“ Ein *Profil* auf der untersten Terrasse ergibt von oben nach unten 10 cm lockern Humus; lehmige, helle, gegen unten mehr humöse Schicht, 5 cm Kulturschicht aus lehmiger Erde mit Einsprengseln von rotem und blauem Lehm; dann 15 cm lehmige, braune Erde; darauf nochmals eine Kulturschicht von 10 cm Mächtigkeit bestehend aus grauen und angebrannten rötlichen Lehmklumpen und darunter verwitterte Molasse. An *Funden* werden bloß erwähnt ein an der Wurzel zugespitzter Zahn und 3 schwerdatierbare Keramikfragmente, von denen eines der Hallstattzeit zugehören könnte. 34. JB. BHM., 1954, 172f.

Liestal (Bez. Liestal, Baselland): Im Unterfeld, beim Lagergebäude des Konsumvereins, wurde ein Doppelgrab gefunden, von dem keine Beigaben gemeldet werden. Kt. Baselland. Ber. Kantonsmus. 1954, 7.

Osterfingen (Bez. Oberklettgau, Schaffhausen): Dem Museum zu Allerheiligen wurde ein rotgelber, strichverzierter *Spinnwirtel* unbekannter Zeitstellung aus dem Wölfler übergeben. Mitt. W.U. Guyan.

Reutigen (Amt Niedersimmenthal, Bern:) Wie uns F. Wuillemin mitteilt, hat er bei einer Sondierung in einer sonnig gelegenen Höhle am Fuß der eigentlichen Simmelfluh drei zugehauene Silices, die offenbar noch nicht datiert sind, gefunden.

Rubigen (Amt Konolfingen, Bern): Das Refugium im Hünliwald (30. JB. SGU., 1938, 142, wurde durch Sondierschnitte im Innern, im östlichen Wall und im nördlichen Verteidigungsgraben näher untersucht. Es konnten keine Feststellungen in bezug auf das Alter der Anlage erzielt werden; einzig ein Keramikfragment ist vermutlich prähistorisch. Bandi und Wyß, 34. JB. BHM., 1954, 173.

Schaffhausen: E. Bühler übergab dem Museum zu Allerheiligen einen *Mühlstein* aus Wiechser Muschelkalk aus der Lehmgrube in Eschheimetal. Es handelt sich um denselben Fund, der in der Randenschau, Schleithem 1955, Nr. 59—60, 239, unter der falschen Bezeichnung Färberwiesli aufgeführt ist. Mitt. W. U. Guyan.

Wilchingen (Bez. Unterklettgau, Schaffhausen): In den Reben der Bubenhalde (zirka auf Kote 460 m) am östlichen Dorfrand fand man menschliche Skelettreste unbekannter Zeit. Mitt. W. U. Guyan.

X. Abhandlungen

Neuere Arbeiten zur Geschichte der Metallzeiten und der Metallurgie

Von Alfred Lüthi

In den vergangenen Jahren sind im Ausland mehrere aufschlußreiche Publikationen über das antike Bergbauwesen und die archäologischen Untersuchungen wichtiger Fundstellen und -gebiete erschienen. Obwohl letztere nicht im Gebiete der Schweiz liegen, sind die Arbeiten doch für uns sehr beachtenswert, teils aus methodologischen Gründen, teils wegen der grundsätzlichen prähistorischen Fragen, welche auch für unsere Fundgebiete von großer Bedeutung sind.

Gerade vor Ausbruch des zweiten Weltkrieges erschien eine umfassende monographische Darstellung der Metallindustrie Anatoliens in der Zeit von 1500—700 v. Chr.¹ Die Arbeit bezweckt, das zum Teil sehr verstreute und wenig bearbeitete kleinasiatische Fundmaterial aus der Spätbronzezeit und der Übergangsperiode von Bronze- zu Eisenindustrie zusammenzufassen und zu ordnen. Ein ansehnlicher Teil der Studie wird der typologischen Untersuchung der anatolischen Bronzefunde gewidmet, wobei die Bedeutung der Typologie als Arbeitshypothese unterstrichen wird. Eingehende Beachtung wird auch dem Übergang von Bronze zu Eisen geschenkt, und zwar unter Heranziehung eines umfangreichen Vergleichsmaterials aus Vorderasien und den Mittelmeerländern. Da die ersteren Ausgrabungsplätze auf die Anfänge der Metallzeit in Europa ein ganz unerwartetes Licht geworfen haben, können nach Przeworskis Meinung auch die Probleme der Entstehung der Eisenmetallurgie und der Herausbildung der chalkosiderischen Kulturen (Dipylon, Villanova, Hallstatt) nur auf orientalischer Grundlage einer Lösung entgegengebracht werden. Die sorgfältigen und umfassenden Untersuchungen des Verfassers beeindrucken auch deswegen, weil der Archäologe, der sich mit der Metallzeit befaßt, auf die Mithilfe technischer Wissenschaftler angewiesen ist, will er differenziertere Untersuchungen durchführen und das Fundmaterial voll auswerten können. Chemische Analysen, Spektralanalysen und Metallographie sind unumgängliche Hilfsmittel, soll der heutigen Zielsetzung der Forschung Genüge getan werden. Die eingefügten Tabellen zeigen, welche Schwierigkeiten und Anforderungen die Bearbeitung der altorientalischen Metallfunde an den Archäologen stellt.